

PERLES ÉPARPILLÉES

SÉLECTION DE PAROLES ET ANECDOTES D'ILLUSTRES AWLIYÂ

Sommaire

Glossaire partiel	3
Introduction	4
Préface	5
Hazrat Abou Mouhammad Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh)	6
Hazrat Ouweys Qarni (rahmatoullah alayh)	10
Hazrat Hassan Basri (rahmatoullah alayh)	17
Hazrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh)	24
Hazrat Mouhammad Wâssi' (rahmatoullah alayh)	27
Hazrat Habib Ajmi (rahmatoullah alayh)	28
Hazrat Abou Hâzim Makki (rahmatoullah alayh)	30
Hazrat Kwâjah Outbah Ibnoul Ghoulâm (rahmatoullah alayh)	31
Hazrat Rabiah Basriyyah (rahmatoullah alayhâ)	32
Hazrat Foudhayl Bin 'Iyâd (rahmatoullah alayh)	36
Hazrat Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh)	42
Hazrat Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh)	51

PERLES ÉPARPILLÉES

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh)	56
Hazrat Bâ Yazid Boustâmi (rahmatoullah alayh)	65
Hazrat Abdoullah Bin Moubârak (rahmatoullah alayh)	71
Hazrat Soufyân Sawri (rahmatoullah alayh)	75
Hazrat Abou Ali Shafîq Balkhi (rahmatoullah alayh)	77
Hazrat Imâm Abou Hanifah (rahmatoullah alayh)	79
Hazrat Imâm Shâfi (rahmatoullah alayh)	80
Hazrat Imâm Ahmad Bin Hambal (rahmatoullah alayh)	81
Hazrat Imâm Daoud Tâi (rahmatoullah alayh)	83
Hazrat Hâriss Mouhâssabi (rahmatoullah alayh)	84
Hazrat Abou Soulaymâne Dârâni (rahmatoullah alayh)	85
Hazrat Shah Shouja' Kirmâni (rahmatoullah alayh)	85
Hazrat Youssouf Bin Housseyn (rahmatoullah alayh)	86
Hazrat Abou Hafs Haddâd (rahmatoullah alayh)	88
Hazrat Hamdoun Qassâr (rahmatoullah alayh)	90
Hazrat Mansour Ammâr (rahmatoullah alayh)	90
Hazrat Ahmad Bin Âssim Antâki (rahmatoullah alayh)	91
Hazrat Abdoullah Bin Khabîq (rahmatoullah alayh)	92
Hazrat Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah alayh)	92

GLOSSAIRE PARTIEL

(le reste des mots étant traduit/expliqué entre parenthèse le long du livre)

- Ahl al bayt: maisonnée du Prophète (sallallahou alayhi wa sallam).
- Akhirah : l'au-delà.
- Dou'a : invocation/prière.
- Fâsiq : pervers.
- Fouqaha : Juriconsultes.
- Madjîd : Glorieux.
- Mouhaddithîne (au singulier, mouhaddith) : Experts en Hadith (tradition prophétique).
- Moufassirine : Exégètes.
- Mou-mine : croyant.
- Nafs : âme.
- Nafs al ammârah : âme instigatrice au mal.
- Oummah : communauté de Mouhammad (sallallahou alayhi wa sallam).
- Qiyâmah/Qiyâmat: un des titres donné au jour du jugement dernier (souvent précédé de yawm al).
- Qur'âne : Coran.
- rahmatoullah alayh : miséricorde d'Allah sur lui.
- Rassouloullah : le messager de Dieu (Mohamed).
- Rabb : Seigneur.
- Rouhaniyat : spiritualité.
- Sallallahou alayhi wa sallam : paix et salut d'Allah sur lui.
- Sharia : loi divine.
- Tâbi-îne : membres de la génération ayant vu les compagnons du prophète (sallallahou alayhi wa sallam) après sa mort.

INTRODUCTION

Ceci est une petite compilation –en morceaux choisis- de paroles et anecdotes d'illustres Awliyâ (les amis spéciaux-saints) d'Allah Ta'ala. La pérennisation de l'islam dans sa pureté originelle a été assurée par les diverses classes d'Awliyâ parmi lesquels se retrouvent également les grands Fouqaha, Mouhaddissîne et Moufasssirîne.

Les paroles et anecdotes présentées dans ce livre sont du domaine de la moralité islamique, la spiritualité et le rappel d'Allah, qui en réalité sont le but de la vie. Cette compilation n'a pas été établie selon un ordre précis. Ceci est essentiellement un livre de Nassîhat (conseils et remontrances). Est visé dans ces conseils le fait de susciter la préoccupation (fikr) au sein du musulman concernant l'Akhirah pour lequel l'humanité a été créée. Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit :

« En vérité, le monde a été créé pour vous et vous avez été créé pour l'Akhirah »

Une lecture attentionnée, sincère et réfléchie des Nassîhat des Awliyâ engendrera l'effet escompté, à savoir, le rappel d'Allah et de l'Akhirah. Le lecteur sincère, en quête de vérité, tirera de ce livre l'enthousiasme nécessaire pour le propulser plus loin dans sa recherche de la voie menant à la proximité d'Allah.

La compagnie (souhbat) des Awliyâ est le seul moyen sûr pour acquérir le caractère islamique moral et la proximité d'Allah Ta'ala. C'est exactement pour cette raison que le coran ordonne :

وَكُونُوا مَعَ الصَّادِقِينَ ﴿١١٩﴾

« Et joignez-vous à la compagnie des Sâdiqîne (Awilyâ). »

وَاصْبِرْ نَفْسَكَ مَعَ الَّذِينَ يَدْعُونَ رَبَّهُمْ
بِالْغَدَاةِ وَالْعَشِيِّ يُرِيدُونَ وَجْهَهُ وَلَا
تَعْدُ عَيْنُكَ عَنْهُمْ تُرِيدُ زِينَةَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا
وَلَا تُطِعْ مَنْ أَغْفَلْنَا قَلْبَهُ عَنْ ذِكْرِنَا
وَاتَّبَعَ هَوَاهُ وَكَانَ أَمْرُهُ فُرْطًا ﴿٢٨﴾

PERLES ÉPARPILLÉES

« Dévoue ton nafs à la compagnie de ceux qui appellent leur Rabb matin et soir en vue (par cela) de Sa Face... »

Ainsi, le Qur'âne Madjîd ordonne l'association –compagnie constante- avec les Awliyâ. Une telle compagnie génère l'amour pour Allah Ta'ala. En ces jours de fitnah et fassâd (malice et corruption) il y a une pénurie aiguë d'Awliyâ. En réalité, le monde est devenu dépourvu des genres illustres d'Awliyâ d'antan. En de telles époques, moralement et spirituellement décadentes, où il n'y a pas de souhbat physique des Awliyâ, la seconde meilleure option est d'étudier leurs livres, paroles et anecdotes qui vont très certainement imprégner le cœur du désir de la proximité d'Allah. En vue d'atteindre cet objectif, nous présentons ce livre que nous avons nommé PERLES ÉPARPILLÉES. Prière de vous rappeler des compilateurs (ainsi que du traducteur) dans vos dou'a.

PREFACE

LA SOUNNAH

L'islam c'est la sounnah de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) et vice versa. Le wali ou soufi (ami particulier d'Allah ou saint) est la réincarnation de la sounnah. Chaque aspect de la vie du wali est en stricte conformité avec la sounnah. Le wali pratique la sounnah dans les moindres détails. Puisque le wali est motivé par l'amour divin, le délaissement du détail le plus insignifiant de la sounnah lui est intolérable.

Un wali ne doit pas forcément réaliser des karâmât (miracles). Tandis que les Awliyâ (soufiya) réalisent des miracles, cela n'est point un prérequis pour la wilâyat (sainteté). Le prérequis de base pour la wilâyat est la stricte obéissance à la sounnah. Un homme dont le quotidien n'est pas en conformité avec tout aspect de la sounnah ne peut en aucun cas être un wali et ce ; même s'il marche sur l'eau ; s'envole ; transforme les métaux basiques en or ; guérit le malade ou même ressuscite le mort.

Des fois, certaines déclarations et actions des Awliyâ sont en conflit avec la Sharia. Ceux dépourvus de connaissances, pourvus de compréhension superficielle avec un manque de rouhaniyat ; comprennent ces déclarations de travers. Les uns bénéficient de ces déclarations tandis que les autres traitent ceux qui les ont dites d'hérétiques. De telles déclarations apparemment hérétiques/blasphématoires furent dites par certains Awliyâ pendant qu'ils étaient dans un état supérieur d'extase spirituelle. La révélation de royaumes spirituels et leurs états spirituels de mi'raadj (ascension) poussent les Awliyâ à proclamer des mystères incompréhensibles au citoyen lambda. Puisque ces déclarations sont faites dans un état d'extase, les Awliyâ sont, durant ces moments, considérés comme ma'zour (fait d'être excusable, irréprochable et dispensé de culpabilité).

PERLES ÉPARPILLÉES

Toute énonciation, déclaration ou action de n'importe quel wali contredisant apparemment la Shariah doit être mise de côté. Il n'est permis ni de suivre une telle déclaration ou action ni de critiquer les Awliyâ. Une interprétation adéquate doit être faite en vue de disculper le Wali.

Puisque le Wali est la réincarnation de la sounnah, tous les détails de sa vie seront nécessairement en conformité avec la sounnah, de même que ses pratiques culturelles ardues et son austérité dans les affaires de la vie quotidienne. Les sceptiques avancent qu'il n'y a pas de fondements dans la sounnah quant aux pratiques sévères et austères des Soufiyâ. Leurs revendications est le fruit de soit l'ignorance soit le parti pris ou encore le déficit en matière d'apprentissage si ce n'est la compréhension défectueuse du coran et des hadiths.

Dans le mode de vie de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) figure un modèle tant pour le laïc que le Wali. La modération et la simplicité que le commun des mortels se doit d'adopter sont le modèle de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam). Pareillement, les adorations du genre rigide, l'abstention et l'austérité pratiqués par les Awliyâ sont aussi le modèle de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam). Les hadiths regorgent d'exemples de pédanterie, d'austérité et d'abstinence de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) et des Sahâbah. Tout comme il y a un fondement pour le fait d'être modéré tel que le choisirait un laïc, retenons qu'il n'y en a pas moins pour qui veut suivre le modèle austère, ascète et ermite des Awliyâ. Mais -généralement- tout un chacun manque de moral et d'endurance spirituelle permettant de s'engager sur la route de l'abstention totale, l'austérité et le renoncement. Pour ces derniers, la voie modérée indiquée par la sounnah -et non celle des soi-disant musulmans modernes- suffira.

Hazrat Abou Mouhammad Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh)

1- Lors d'une nuit, le calife Mansour dit à son wazir (premier ministre): "ramène moi Sâdiq, je veux l'exécuter."

Wazir: "veux-tu exécuter un homme qui a renoncé à ce bas monde, a opté pour la solitude, est absorbé par l'adoration d'Allâh et n'a aucune préméditation mondaine?"

Manifestant son mécontentement, le calife dit : "vas-y ! Amène-le afin que je l'exécute." Malgré la doléance du wazir, le calife resta intransigeant. Tout compte fait, le wazir fut contraint de convoquer Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh). Entretemps, le calife ordonna à sa garde de tuer Hazrat Ja'far une fois venu. Plus précisément, lorsque le calife hotera sa couronne, cela signifiera la mise à mort -sur le champ- de Hazrat Ja'far.

Quand Hazrat Ja'far se présenta, le calife se leva en signe de révérence. Il souhaita la bienvenue à Hazrat Ja'far avec tant d'honneur et d'humilité. En fait, il accouru vers lui pour le saluer. Il conduisit Hazrat Ja'far afin que ce dernier prenne place sur la scène royale. Toute la garde fut grandement interloquée face au respect et à l'honneur exprimé par le calife à l'égard de Hazrat Ja'far. Le calife dit

PERLES ÉPARPILLÉES

à Hazrat Ja'far: "as-tu le moindre besoin?"

Hazrat Ja'far: "ne m'importune plus en m'appellant encore. Laisse-moi à l'adoration d'Allâh."

Mansour le laissa alors partir avec la plus grande révérence.

Une fois Hazrat Sâdiq parti, le calife se mit à grelotter incontrôlablement puis tomba en syncope. Il demeura inconscient trois jours durant. Selon certains, il demeura inconscient l'espace de trois salât (prières) qui devinrent qadhâ (à rattraper).

Lorsque le calife reprit connaissance, le wazir demanda à comprendre. Le calife dit : "quand Sâdiq entra, un énorme serpent se tenait près de lui. Tandis que la mâchoire inférieure de ce serpent touchait le sol, sa mâchoire supérieure atteignait le plafond. Il me disait : "si tu lui cause du tort, je t'avalerais très certainement ainsi que toute la scène.

Sous l'effet de la peur du serpent, le calife n'était plus maître de lui. Il poursuivi : "je présentai mes excuses puis perdi connaissance."

2- Une fois, Hazrat Daoud Tai (rahmatoullah alayh) dit à Hazrat Ja'far (rahmatoullah alayh):

"ô fils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam)! Mon coeur s'est obscurci. Donne-moi quelque Nassîhat."

Hazrat Ja'far: "ô Abou Soulaymân! Tu es le Zâhid du moment. Tu peux te passer de mes Nassîhat."

Hazrat Daoud répliqua : "ô fils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) ! Allah t'a octroyé toute excellence et vertu. Il t'incombe de conseiller tout un chacun."

Hazrat Ja'far: "ô Abou Soulaymân! Je crains qu'au jour de Qiyâmah mon grand-père se saisisse de moi et me demande : 'pourquoi n'as-tu pas tenu compte des prérequis pour mon obéissance ?' Certes cette mission n'est pas accomplie à souhait par la généalogie. Elle ne l'est qu'en maintenant une relation louable avec Allâh Ta'ala."

Hazrat Daoud pleura abondamment et dit : "ô Allâh! Si tel est l'état de celui dont le grand père est Rasoul, dont la mère est Fatima (radyallahou anha) et qui est un luminaire de connaissance, qui est ce moins que rien de Daoud pour se la jouer fier et vaniteux ?"

3- Un jour, Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh) s'adressa à ces disciples comme suit : "Venez à moi que nous fassions voeu que quiconque sera sauvé parmi nous au jour de Qiyâmah intercedera en faveur des autres que nous sommes."

Les disciples dirent : "ô fils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) ! Qu'as-tu à faire de nos intercessions alors que ton grand père détiendra le monopole de l'intercession pour la création toute entière.

Hazrat Sâdiq: "mes oeuvres me honnissent. Comment puis-je regarder mon grand-père droit dans les yeux au jour de Qiyâmah?"

4- Quand Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh) s'isola, refusa d'apparaître au grand jour, Hazrat Soufyân Thawri (rahmatoullah alayh) lui rendit visite et s'exclama :

"ô fils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) ! Le peuple est privé de tes bénédictions. Pourquoi t'es-tu isolé."

Hazrat Ja'far: "à présent, je juge cela adéquat. La confiance n'est plus de ce monde. Les gens sont absorbés par leurs propres pensées et besoins. Pendant qu'ils se prétendent dignes d'amour et d'amitié, leurs coeurs sont bourrés de scorpions."

5- Une fois, quand quelqu'un vit Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh) vêtu d'habits fins et onéreux, il s'exclama :

PERLES ÉPARPILLÉES

"ô fils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam)! Il ne convient pas aux Ahl al bayt de se vêtir de la sorte."

Hazrat Ja'far Sâdiq prit la main de cet homme et l'introduisit dans sa -Ja'far Sâdiq- manche. La doublure du vêtement raffiné était faite de tissu à sac d'une telle rudesse que la main de l'homme s'en fut blessée. Hazrat Ja'far dit : "ceci (l'extérieur du vêtement) est pour la création alors que cela (la rude doublure) est pour Le Créateur."

(Sa parure externe visait à dissimuler sa piété alors que le simple tissu de sac était ce que requérait sa piété de haut niveau.)

6- Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh) questionna imam Hazrat Abou Hanifa (rahmatoullah alayh) en ces termes :

"Quel est l'homme doué d'intelligence ?"

Imam Abou Hanifah: "C'est celui qui peut distinguer entre le bien et le mal."

Hazrat Ja'far: "Un animal en est autant capable. Certes il reconnaît celui qui lui exprime de la gentillesse de celui qui le traite avec cruauté."

Imam Abou Hanifah: "Quel est donc le doué d'intelligence?"

Hazrat Ja'far: "Une personne sachant faire la différence entre deux actes de bien et deux actions blâmables de sorte qu'il opte pour l'oeuvre la plus bonne ainsi que le moindre mal."

(La règle consistant à choisir le mal qui est moindre s'applique une fois que face un dilemme de deux mauvaises oeuvres il n'y a pas de troisième option. Le choix de se sauver de l'une ou l'autre doit être fait. Dans une telle éventualité, on opte pour le moindre mal.)

7- Le porte-monnaie d'un homme contenant des pièces d'or se perdit. Il accusa Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh) de l'avoir volé. Cet homme ignorait l'identité de Hazrat Ja'far. Questionné sur le contenu du porte-monnaie, l'homme répondit qu'il contenait 1000 dinars. Hazrat Ja'far ramena le plaignant chez lui et lui donna la somme de 1000 dinars.

Peu de temps plus tard, alors que l'homme retrouva son porte-monnaie avec le contenu intact, il repartit chez Hazrat Ja'far Sâdiq, présenta les 1000 dinars tout en s'excusant. Hazrat Ja'far dit : "je ne reprends point ce que j'ai offert." Quand l'homme apprit qui était Ja'far Sâdiq, il s'en alla tout plein de honte.

8- Un homme dit à Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh) : "Montre-moi Allâh. Je veux le voir de mes propres yeux."

Hazrat Ja'far : "N'as-tu pas entendu (c.à.d dans le coran) qu'il fut dit à Moussa (alayhis salâm): tu ne peux pas du tout Me voir ?"

L'homme dit : j'ai entendu cela. Mais présentement nous sommes dans le Millat (Dîne/Réligion) de Mouhammad (sallallahou alayhi wa sallam). L'un hèle : "mon cœur a vu Allâh". Un autre dit : "Je n'adore point un être que je ne puis voir."

(Cet homme faisait allusion aux déclarations des Awliyâ de cette Oummah. S'ils pourraient faire ces réclamations, ça implique qu'il n'y a rien de répréhensible dans le fait de demander à voir Allâh. Ainsi pensa cet homme.)

Imam Ja'far Sâdiq ordonna à ces mourîd (disciples) d'attacher l'homme et de le balancer dans la rivière Dajla. Ainsi fut-il. L'eau l'ingurgita. En surgissant, l'homme cria : 'ô fils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) à l'aide ! À l'aide ! Hazrat Ja'far s'exclama : 'ô flots, engouffrez-le.' L'eau submergea le type. Cela se reproduisit à plusieurs reprises. À chaque fois qu'il faisait surface, il hurlait : 'ô fils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), à l'aide ! À l'aide ! Finalement, quand il

PERLES ÉPARPILLÉES

perdit tout espoir, il s'écria : 'ô Allâh, aide-moi !' Hazrat Ja'far ordonna à ses disciples de le sortir de l'eau. Après que cet homme se soit reposé et qu'il ait regagné son sang-froid, Hazrat Ja'far lui demanda : "as-tu vu Allah ?"

L'homme : "Tant que j'appelais les autres à l'aide, il demeurait un voile entre moi et Allah. Quand je me concentrai uniquement sur Lui, requérant Son aide, une fenêtre depuis laquelle je le vis s'ouvrit dans mon coeur."

Hazrat Ja'far Sâdiq dit : "tant que tu appelais : " Sâdiq ! Sâdiq ! " tu étais certes un kâzib (menteur). À présent, conserve cette fenêtre."

(Sâdiq signifie 'vrai'. Tant que l'homme appelait 'Sâdiq', sa croyance en Allâh s'avérait défectueuse, d'où sa description par Hazrat Ja'far Sâdiq comme kâzib. Quand il cessa d'espérer en l'aide la création et braqua son regard sur Allâh, il devint de fait un véritable croyant.)

9- Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh) a dit : "un péché précédé de khawf (crainte d'Allâh) et succédé de tawbah (repentir) rapproche davantage le serviteur près d'Allah. Un ibâdat précédé et suivi par la oujoub (vanité) emporte le serviteur très loin d'Allah."

(Cette déclaration ne devrait pas être comprises de travers. Le péché ne peut en aucun cas mener à la proximité d'Allâh. Bien au contraire, il mène au courroux et au châtement d'Allâh. La déclaration ci-dessus signifie que la personne reconnaît l'acte comme inique. Elle ne le justifie point. Elle n'a aucunement l'intention de le commettre. Elle craint constamment la punition d'Allâh. Toutefois, dans un accès de faiblesse et de négligence, son nafs l'accable et le jette dans le péché. Il regrette ensuite et se repent.)

10- Il a dit : "Un homme dont l'ibâdat le rend fier, est un pécheur ; et un pécheur qui regrette et se repent est un serviteur obéissant."

11- Hazrat Ja'far Sâdiq (rahmatoullah alayh) fut interrogé comme suit : "qui est supérieur à l'autre, entre un derviche patient et un nanti reconnaissant ?"

Hazrat Ja'far répondit : "(c'est) le derviche patient. Le coeur du nanti est attaché à son patrimoine tandis que celui du derviche ne l'est qu'à Allâh Ta'ala." (Un derviche, ou dourweych, est une personne pieuse vivant dans la précarité.)

12- Il a dit : "le ibâdat sans le tawbah est inadéquat parce que Allâh a placé ce dernier avant le ibâdat. Le verset coranique mentionne : "'ceux qui s'engagent dans at tawbah ; ceux qui sont occupés dans al ibâdat..'"

Le tawbah est mentionné en premier lieu. (Cette déclaration n'insinue pas que le ibâdat est invalide si non précédé du tawbah. Toutefois, quand un homme atteint par l'iniquité adore Allâh, il ne bénéficie pas pleinement des récompenses et bienfaits du ibâdat. Le bandah (serviteur d'Allâh) devrait par conséquent se repentir en tout temps.)

13- Il a dit : "Le véritable zikr (remémoration d'Allah) consiste à oublier tout autre chose. En vertu de son zikr, Allâh Ta'ala suffit pour toute chose oubliée."

14- Il a dit : "un mou-mine est cette personne qui affronte constamment son nafs. Un ârif est celui qui se tient en présence d'Allâh."

15- Il a dit : "trouvera Allâh toute personne luttant contre son nafs al ammârah pour la cause d'Allah."

PERLES ÉPARPILLÉES

16- Il a dit : "Le ilhâm (inspiration venant d'Allah) est un attribut des serviteurs acceptés par Allah."

17- Il a dit : "Tenter de réfuter la réalité du ilhâm est signe de gentilité irrégulière."

18- Il a dit : "Allâh Ta'ala est plus caché en Ses serviteurs qu'une fourmi noire marchant sur une pierre noire dans la pénombre nocturne la plus sombre."

19- Il a dit : "Le secret de la réalité me fut dévoilé dès lors que je fus traité d'aliéné." (Ceux qui aiment vraiment Allâh Ta'ala sont généralement traités de fous par les profanes.)

20- "Parmi les chances qu'un homme peut avoir figure le fait que son ennemi soit doué d'intelligence."

21- Il a dit : "prend garde à la compagnie de cinq personnes :

-un menteur : tu seras toujours égaré par lui.

-une personne stupide : quand bien même il voudrait t'être utile, il ne fera que te nuire sans s'en rendre compte.

-un avare : il gâchera ton temps précieux.

-un poltron : il t'abandonnera quand tu seras dans le besoin.

-un fâssi : vu son avidité, il te trahira pour une bouchée de pain.

22- Il a dit : "Allâh Ta'ala possède aussi un paradis et un enfer sur cette terre sous les formes de sécurité et insécurité. Le paradis revient à tout confier à Allâh tandis que l'enfer est le fait de tout confier à son nafs al ammârah."

Hazrat Ouweys Qarni (rahmatoullah alayh)

1- Concernant Ouweys Qarni (rahmatoullah alayh), Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit : "Ouweys Qarni est le plus noble des Tâbi-înes quant au ihsâne."

(Le niveau le plus élevé de ihsâne consiste à adorer Allah comme si l'on est en train de le voir.)

Parfois le prophète (sallallahou alayhi wa sallam) se tournait en direction du Yémen et disait : "je perçois la senteur de l'amour en provenance du Yémen."

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) dit : "demain, au jour de Qiyâmah, Allâh Ta'ala créera 70.000 malâ-ikah (anges) à l'image de Ouweys Qarni, afin que ce dernier aille dans jannat (le paradis) parmi eux. Personne ne le reconnaîtra sauf ceux qu'Allâh voudra." Puisqu'il s'adonnait à l'ibâdat en cachette, fuyant les gens, Allâh Ta'ala préservera son anonymat même dans l'âkhirah. Allâh Ta'ala dit : "Mes Awliyâ sont sous mon manteau. Personne ne les connaît en dehors de Moi."

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) dit : "dans ma oummat figure un homme dont le shafâ'at (intercession) sera accepté en faveur de tellement de gens que leur nombre égalera celui des poils des moutons/chèvres des tribus de Rabîh et Moudhir." (Ces deux tribus arabes possèdent le plus

PERLES ÉPARPILLÉES

grand nombre de moutons et chèvres, d'où l'analogie.)

Quand les sahâba se sont enquis de l'identité de cet homme, Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) répondit : "un serviteur parmi les serviteurs d'Allâh." Les sahâbah répliquèrent : "Nous le sommes-tous. Quel est son nom ?"

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) répondit : "Ouweys Qarni."

Sahâbah : "où est-il ?"

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) : "à Qarn."

Sahâbah : "t'a-t-il vu ?"

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) : "Pas avec ses yeux de chair, mais avec ses yeux spirituels."

Sâhabah : "quelqu'un doté d'un tel amour (pour toi), mais pourquoi n'a-t-il pas bénéficié de ta compagnie."

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) ; "pour deux raisons. La première est le Ghalbah Hâl (c.à.d qu'il est toujours dans un état spirituel supérieur qui le fait oublier tout en dehors d'Allâh). La seconde est son application minutieuse de la Shariat. Aussi sa croyante de mère est extrêmement vieille et frappée de cécité. Il s'occupe des chameaux, et avec son salaire ; il prend soin d'elle."

Sahâbah : "pouvons-nous le rencontrer ?"

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) dit à Abou bakr (radyallahou anhou) : "tu ne le verras point, cependant Oumar et Ali auront ce privilège. Tout son corps est couvert de poils. Sur la paume de sa main ainsi que sur son flanc gauche, se trouve un point, de la taille d'un dirham, qui n'est pas due à la lèpre. Quand vous le verrez, transmettez-lui mon salâm et dites-lui de faire dou'a pour ma Oummat. Parmi les Awliyâ, de ceux qui sont Atqiyâ (une catégorie d'Awliyâ de très haut niveau), il est le plus saint.

Sahâbah : "où allons-nous le trouver ?"

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) : "au Yémen, il s'occupe des chameaux et est connu sous le nom de Ouweys. Vous devrez suivre ses pas."

Alors que le décès de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) devenait imminent, les Sahâbah demandèrent : "à qui devons nous donner ton joubbah (manteau) ?"

Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) : "à Ouweys Qarni."

Après la mort de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), Hazrat Oumar et Hazrat Ali (radyallahou anhouma) voyagèrent en direction de Koufa. (Une fois là-bas) Après avoir fait un khoutba (sermon), Hazrat Oumar (radyallahou anhou) dit : "ô gens du Nejd, levez-vous tous." Chacun obtempéra. Il demanda ensuite : "y aurait-il parmi vous un ressortissant de Qaran ?" Quand ils acquiescèrent, il (Oumar) s'enquit de Ouweys Qarni.

Ils répondirent : "nous ne le connaissons pas. Toutefois, il y a un fou qui s'est mis en marge de la société. Il fuit les gens." Quand Hazrat Oumar (radyallahou anhou) demanda à le localiser, il lui fut dit qu'il (Ouweys Qarni) s'occupait des chameaux à Wadi Ournah. Que la nuit il mange du pain sec. Qu'il ne vient jamais en ville. Qu'il ne s'adresse à personne. Qu'il ne mange pas la nourriture commune à tous. Qu'il ignore ce qu'est la souffrance et le bonheur. Que lorsque les gens rient, il pleure, et vice versa.

Hazrat Oumar et Hazrat Ali partirent pour cette vallée (Wadi Ournah). Quand ils finirent par le trouver, ce dernier était occupé à faire la salât (prière). Par le commandement d'Allah, les anges étaient aux soins des chameaux. Percevant la présence d'êtres humains, il mit un terme à sa salât, et dit : "Assalâ mou Alaykour".

Hazrat Oumar Farouq (radyallahou anhou) répondit : "Wa-Alaykour Salâm", et demanda : "quel est

ton nom ?”

Ouweys : “Abdallah (serviteur d’Allâh).”

Hazrat Oumar : “nous sommes tous les serviteurs d’Allâh. Quel est ton nom à toi ?”

Ouweys : “Ouweys.”

Hazrat Oumar : “montre-moi ta main droite.”

Quand Hazrat Ouweys montra sa main, Hazrat Oumar (radyallahou anhou), voyant la marque indiquée par Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) ; embrassa sa main et dit : “Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) nous a chargé de te faire parvenir son salâm ; il a envoyé son manteau pour toi et a requis que tu fasses dou’a pour sa Oummah.”

Ouweys : “Vous êtes mieux placés pour faire dou’a car il n’y a pas plus noble que vous.”

Hazrat Oumar : “je fais toujours ce devoir de dou’a. Toutefois, tu dois te soumettre à l’ordre de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam).”

Ouweys : “ô Oumar, réfléchis bien. Il se peut que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) ait eu quelqu’un d’autre que moi à l’esprit.”

Hazrat Oumar : “tous les signes indiqués par Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) figurent en ta personne.”

Ouweys : “donne-moi le manteau de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) afin que je fasse dou’a.”

Prenant l’habit, Hazrat Ouweys dit : “attendez ici.” Il s’éloigna, tomba en sajdah (prosternation) et implora : “ô Allah ! Je n’endosserais pas ce manteau tant que Tu n’auras pas pardonné l’entièreté de la Oummah de Mouhammad (sallallahou alayhi wa sallam), car il a offert ce manteau. Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), Oumar Farouq et Ali Mourtaza ont accomplis leurs devoirs.”

Une voix adressa : “Nous avons pardonnés un certain nombre en vertu de ton intercession.”

Ouweys : “ô Allah ! Tant que tu n’accordes pas Ton pardon à tous, je ne porterais certainement pas ce manteau.”

La Voix : “J’ai pardonné à des milliers.”

Ouweys : “je présente ma doléance pour tous.”

Cet échange se fit à plusieurs reprises. A chaque fois, La Voix annonçait une augmentation du nombre de personnes pardonnés en vertu de l’intercession de Hazrat Ouweys. Entre -temps, Hazrat Oumar et Hazrat Ali (radyallahou anhouma), ne parvenant plus à contenir leur impatience, se rapprochèrent de Hazrat Ouweys pour voir ce qui se passait. Quand Hazrat Ouweys les vit, il s’exclama : “pourquoi êtes-vous venus ? Certes je n’aurais pas porté ce manteau tant qu’Allah n’aura pas pardonné la totalité de la Oummah de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam).” Fixant Hazrat Ouweys avec une profonde concentration ainsi que préoccupation, Hazrat Oumar (radyallahou anhou) perçut 18.000 royaumes spirituels rien que sous le châte que Hazrat Ouweys portait à ce moment. Hazrat Oumar (radyallahou anhou), à présent envahit par la passion spirituelle, perdit tout intérêt en lui-même et en son statut de calife. Dans une humeur extatique, il cria : “y a-t-il qui que ce soit étant prêt à accepter mon califat contre un bout de pain ?”

Hazrat Ouweys répliqua : “Rien qu’une personne dépourvue de bon sens serait à même d’effectuer une telle transaction. Parles-tu d’achat et de vente ! Laisse tomber ! Quiconque souhaitant cela peut l’obtenir.” Endossant ensuite le manteau de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), Hazrat Ouweys dit : “Par la barkat (bénédiction) de ce manteau ainsi que mon intercession, le nombre de membres de la oummah de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) ayant été pardonnés équivaut à celui des poils que portent les chèvres des tribus de Rabîah et Moudhir.”

Hazrat Oumar : “ô Ouweys, pour quelle raison n’as-tu pas rencontré Rassouloullah (sallallahou alayhi

wa sallam) ?”

Ouweys : “il se peut que vous ayez vu le front béni de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam).

Dites-moi, les sourcils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) étaient-ils fins ou épais ?”

Aussi surprenant que cela puisse être, ni Hazrat Oumar (radyallahou anhou) ni Hazrat Ali (radyallahou anhou) n’étaient à mesure de décrire les sourcils de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam).

Ouweys : “vous êtes les compagnons de Mouhammad (sallallahou alayhi wa sallam), non ?”

Hazrat Oumar : “très certainement, nous le sommes.”

Ouweys : “le jour où la dent bénie de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) fut martyrisée, pourquoi n’en avez-vous pas fait autant avec votre dent respective ? L’amour requiert que vous vous soyez conformés à cela.” Hazrat Ouweys ouvrit sa bouche et ils remarquèrent qu’il lui manquait toutes ses dents. Il poursuivit : “j’ai cassé mes dents sans pour autant avoir vu le visage béni de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam). Après avoir cassé la première, je ne fus pas satisfait. Je me suis dit qu’elle ne correspondait peut-être pas à la dent cassée de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam). Ce doute perdura après chaque cassure jusqu’à ce que toutes mes dents soient enlevées. Hazrat Oumar et Hazrat Ali (radyallahou anhouma) furent tous deux vaincus par l’émotion. Ils venaient certes d’apprendre une nouvelle conception d’amour et de dévotion. Ils se résolurent à apprendre ce nouveau concept auprès de Hazrat Ouweys.

Hazrat Oumar (radyallahou anhou) dit ensuite : “ô Ouweys, pries en ma faveur.”

Ouweys : “j’ai déjà prié. Tu ne devrais pas en souhaiter davantage. Au moment du Tashahoud (attestation) lors de chaque salat je dis : “ô Allâh ! Ai en miséricorde tout croyant et croyante et pardonne les.” Si tu te retrouves dans la tombe en ayant conservé votre îmâne (foi), alors très certainement, tu auras bénéficié de ma prière. Je ne souhaite pas compromettre mon dou’a.

Hazrat Oumar : “prodigue moi un conseil.”

Ouweys : “Oumar, as-tu reconnu Allâh Ta’ala ?”

Hazrat Oumar : “oui, je L’ai reconnu.”

Ouweys : “il vaut mieux que tu ne reconnaisse qu’Allâh et nul autre en dehors de Lui.”

Hazrat Oumar : “dis m’en plus.”

Ouweys : “Allâh Ta’ala te connaît. Il vaut mieux qu’en dehors d’Allâh, personne d’autre ne te connaisse.”

Hazrat Oumar (radyallahou anhou) essaya ensuite de lui offrir un cadeau pécuniaire. Hazrat Ouweys, sortant deux dirham de sa poche, dit : “ceci est mon salaire pour m’être occupé des chameaux. Si tu peux certifier que ces dirhams s’épuiseront avant que je ne trépasse, j’en accepterais alors davantage.” Manifestement, Hazrat Oumar (radyallahou anhou) ne pouvait pas se soumettre à cette condition, d’où le rejet du cadeau par Ouweys.

Hazrat Ouweys : “vous avez tous les deux traversés de sérieuses épreuves pour venir à moi. A présent faites demi-tour. Qiyâmat est proche. Puis nous allons nous réunir là où il n’y aura plus de séparation. Actuellement je suis face à un dilemme. Je suis préoccupé par les préparatifs de ce voyage (vers et dans l’au-delà). Ils échangèrent les adieux avec lui puis s’en allèrent le cœur lourd.

2- Après le départ de ces deux illustres Sahâba (radyallahou anhouma), les gens commencèrent à honorer Hazrat Ouweys. Puisque leur vénération excessive le perturbait, il s’enfuit de cet endroit. Par la suite, il ne fut plus vu une fois de plus par quiconque ; sauf une seule fois ; par Hiram Ibn Hibbâne (rahmatoullah alayh) qui fit la narration suivante de sa rencontre avec Hazrat Ouweys (rahmatoullah alayh) :

“quand j’eus vent du statut de la shafâ’at (l’intercession) de Hazrat Ouweys, je fus submergé par un

désir intense de le rencontrer. Je partis à Koufa et me mis à sa recherche. J'eus la chance inouïe de le localiser alors qu'il faisait le woudhou (ablutions) au bord de la rivière Euphrate. La description de sa personne m'ayant été faite correspondait tout à fait. Après s'être échangés les salutations, il me fixa du regard. J'ai voulu lui serrer la main mais il se rétracta. Je dis : "Ouweys, puisse Allah t'avoir en miséricorde et te pardonner."

Sa faiblesse physique et l'abandon dont il faisait l'objet me firent fondre en larmes.

Ouweys (rahmatoullah alayh) pleura aussi et dit : "Hiram Ibn Hibbâne, puisse Allah t'accorder une bonne récompense. Qu'est ce qui t'a amené jusqu'ici ? Qui t'indiqua le chemin jusqu'à moi ?

Hiram Ibn Hibbâne : "comment se fait-il que tu connaisses mon nom ainsi que celui de mon père ?

Certes, tu ne m'as jamais rencontré auparavant."

Hazrat Ouweys : "Celui dont le savoir englobe toute chose m'informa. Mon RouH (âme) a reconnu le tien car les Arwâh (pluriel de RouH) des croyants se reconnaissent mutuellement."

Hiram : "narre moi un hadith de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam)."

Hazrat Ouweys : "je ne l'ai point rencontré (sallallahou alayhi wa sallam), mais j'eus vent de ses attributs par le biais d'autres personnes. Je n'ai pas la moindre envie d'être un Mouhaddith ou Moufti (responsable religieux de la communauté) ou raconteur car je suis absorbé par d'abondantes activités."

Hiram : "récite un âyat du Coran que je l'entende articulé par ta langue bénie."

Ouweys : après avoir récité

أَعُوذُ بِاللَّهِ مِنَ الشَّيْطَانِ الرَّجِيمِ

(je me met sous la protection d'Allah contre satan le lapidé)

il pleura sans le moindre contrôle puis récita :

وَمَا خَلَقْتُ الْجِنَّ وَالْإِنْسَ إِلَّا لِيَعْبُدُونِ

(Je n'ai créé les hommes et les Djinn que pour qu'ils m'adorent)

Puis il laissa s'échapper de lui un cri tellement effrayant que je crus qu'il devint aliéné.

Il dit : "ô Ibn Hibbâne, qu'est ce qui t'a amené ici ?"

Ce à quoi je répondis : "afin de devenir ton ami et que je me réforme."

Hazrat Ouweys commenta : "je ne puis imaginer l'espace d'un instant qu'un homme ayant reconnu Allâh Ta'ala puisse avoir un quelconque amour ou désire des autres et qu'il puisse gagner du réconfort de la part d'autres qu'Allâh."

Je dis : "prodigue moi quelque nassîhat."

Il répondit : "garde la mort sous ton coussin au moment de dormir. Quand tu te réveil, ne chéris pas le moindre espoir en la vie. Ne considère jamais un péché comme mineur. Si tu fais une telle considération, sache que tu serais entrain de considérer Allâh Ta'ala comme étant insignifiant."

Je demandai : "où devrais-je résider ?"

Il dit : "dans la terre du Shâm (la zone comprenant la Syrie)."

Je poursuivis : "comment gagnerais-je ma vie là-bas ?"

Hazrat Ouweys répondit : "hélas ! Pitié pour les âmes qui sont assaillis par le doute, l'incertitude et qui se gardent d'accepter les nassîhat."

Je dis : "prodigue moi davantage de nassîhat."

Il dit : "ô fils de Hibbâne ! Ton père est décédé. Adam, Hawwâ (Eve), Nuh (Noé), Ibrâhîm (Abraham), Moussa (Moïse), Dawoud (David), tous sont morts. Mouhammad (sallallahou alayhi wa sallam) l'est également. Abou bakr, le premier calife ainsi que mon frère Oumar ; ont aussi pris congé de cette demeure terrestre. Oh Oumar ! Oh Oumar !"

Je dis : "puisse Allah t'avoir en miséricorde. Oumar n'est pas encore mort."

Hazrat Ouweys répliqua : "Allâh Ta'ala m'a informé de son décès. Toi et moi sommes parmi les défunts."

Il récita ensuite le Douroud (prière en faveur du prophète (sallallahou alayhi wa sallam)) et fis dou'a puis ajouta : "mon fervent conseil est que tu t'accroche au Kitâb (livre) d'Allâh et que tu t'engage sur la voie du islâm (réformation morale). N'oublie jamais la mort ne fut-ce qu'un instant. Ne fais pas le moindre pas au-delà des limites du groupe de la Oummah de Mouhamamd (sallallahou alayhi wa sallam), car ensuite, qu'à Allâh ne plaise, tu deviendras dépourvu du dîne (la religion) et atterrira dans Jahannam (la géhenne).

Après avoir ait dou'a, il dit : "fils de Hibbâne, Pars ! Jamais plus tu ne verras, moi non plus. Souviens-toi de moi dans tes dou'a. J'en ferais de même dans les miens. A présent ne me suis pas, je m'en vais."

Je voulus faire quelque pas avec lui, mais il refusa. Il pleura et j'en fis autant. Je le fixai longuement du regard jusqu'à ce qu'il disparût à l'horizon. Par la suite, je n'entendis plus parler de lui.

3- Hazrat Rabî' (rahmatoullah alayh) narre l'épisode de sa rencontre avec Hazrat Ouweys Qarni (rahmatoullah alayh) comme suit : " je sortis avec l'intense désir de rencontrer Ouweys. Je le trouvai alors qu'il accomplissait la salât (prière cultuelle) du fajr (l'aube). Dès qu'il eut fini, il s'engagea aussitôt dans le zikr (évocation d'Allah). Il continua ainsi avec le zikr jusqu'à la salât de zhouhr (midi). Après cette dernière, il s'engagea encore dans le zikr jusqu'à celle du 'asr (après-midi). Ainsi de suite jusqu'à celle de fajr du jour suivant. Il resta ferme sur cette pratique trois jours durant. Tout le long de cette période, il ne mangea ni ne but. Le quatrième jour, il s'assoupit l'espace d'un instant.

Soudainement il s'éveilla en tréssillant, se leva en un saut et supplia :

"ô Allâh ! Je me mets sous ta protection contre le fait de dormir jusqu'à satisfaction des yeux et le fait de manger jusqu'à rassasier l'estomac."

En entendant cela, je décidai en avoir vu assez et retournai d'où je vins.

4- Il était d'usage chez lui de rester éveillé en ibâdat (adoration) toute la nuit. Il disait : 'aujourd'hui c'est la nuit de la sajdah (prosternation) ; aujourd'hui c'est la nuit de la roukou' (inclinaison), aujourd'hui c'est la nuit de la qiyâm (station debout).' Ainsi passait-il ses nuits à adorer Allâh Ta'âlâ.

5- Quelqu'un demanda : "comment doit être accomplie la salat ?" Hazrat Ouweys dit : "je désire qu'avant de dire 'soubhâna rabbiyal a'la (pureté à mon Seigneur Le Très-Haut)' en prosternation (durant la nuit), qu'il fasse déjà jour. Le ibâdat doit être telle l'adoration des anges."

6- Quelqu'un demanda : " qu'est-ce que le Khoushou (concentration lors de la salât) ?" Il répondit : "quand bien même tu serais transpercé par une lance, que tu en demeure inconscient."

PERLES ÉPARPILLÉES

7- Il lui fut demandé : “comment vas-tu ?” Il dit : “comme celui qui se lève le matin, ne sachant pas si la mort lui donnera du répit jusqu’au soir (avant de l’emporter).”

8- Hazrat Ouweys dit : “un homme qui aime trois choses, jahannam (la géhenne) est plus proche de lui que sa veine jugulaire : les mets raffinés, les vêtements d’apparat et la compagnie des nantis.” (Ce nassîhat (conseil) n’est pas prodigué à l’intention des masses qui, faute d’îmâne (foi) défaillante, trouvent difficile même le fait de s’abstenir du harâm (illicite). Le conseil de Hazrat Ouweys (rahmatoullah alayh) est à l’endroit des Awliyâ de haut rang. Tant que les faiblards embourbés dans la poursuite du matériel sont concernés, le minimum requis est de manger, boire et prendre part aux affaires mondaines dans les limites de la Shariah ; avec modération.)

9- Les gens dirent à Hazrat Ouweys : “il y a un homme non loin d’ici qui est resté dans un caveau avec un kafan (linceul) ces trente dernières années ; pleurant abondamment.”

Sur sa demande, Ouweys fut amené voir cet homme dans le caveau. L’homme était devenu squelettique. Il était tel du bois desséché et pleurait. Hazrat Ouweys dit ; “le kafan et la qabar (tombe) t’ont détourné d’Allâh. Ensemble, ces objets forment un voile devant toi sur la voie (menant à Allâh Ta’âlâ).”

Sa déclaration fit écho dans le cœur de cet homme. Ses yeux spirituels s’ouvrirent et il réalisa sa folie. Il laissa s’échapper un cri terrible et rendit l’âme dans ce caveau où il passa 30 ans. Si même le tombeau peut constituer un voile et un obstacle dans la voie du progrès spirituel, quel est l’effet des nombreux autres quêtes et objets du monde matériel ?

10- Une fois il fit trois jours sans avoir quelque chose à se mettre sous la dent. Le quatrième jour, il trouva une dinâr (pièce d’or) sur le sol. Se disant que ça appartenait à quelqu’un qui l’a perdu, il n’y toucha pas. Alors qu’il poursuivit sa marche, un loup avec une miche de pain dans sa gueule l’approcha. Le loup déposa le pain devant lui. Ouweys pensa que ce loup avait ravi le pain appartenant à quelqu’un. Pendant qu’il se le disait, le loup dit : “je suis le serviteur de Celui-là même dont tu l’es également.” Puis le loup disparu. Hazrat Ouweys, réalisant que ce pain fut envoyé par Allâh, en mangea.

11- Hazrat Ouweys dit :

“Rien ne reste caché d’une personne qui a reconnu Allâh Ta’âlâ.

“La sécurité se trouve dans la solitude. La véritable solitude est le fait qu’il n’y ait aucun compartiment dans le cœur où loge la pensée de qui-que ce soit d’autre. Est défaillante la solitude dans laquelle l’on est occupé à penser aux autres.”

“Quand deux personnes se rassemblent pour s’adonner aux futilités, Cheytâne prend congé d’eux car ayant réalisé son objectif. Sa présence n’est plus nécessaire, puisque ces deux-là sont aptes à se tromper mutuellement. Tous deux sont en train d’oublier Allâh Ta’âlâ.”

“Garde ton cœur éveillé afin que les étrangers n’y pénètrent point.” (c.à.d rappelles toi toujours d’Allâh Ta’âlâ (zikroullah), car cela empêche à cheytâne d’entrer dans le cœur de l’homme.)

“J’ai recherché la gloire et je l’ai trouvé dans l’humilité. Je suis allé à la quête d’un royaume et je l’ai trouvé dans le fait d’exhorter les gens (c.à.d leur prodiguer des nassîhat). J’ai cherché à être cultivé et ai eu gain de cause dans la vérité. J’ai opté pour la sainteté et je l’obtins dans la l’indigence. J’ai

PERLES ÉPARPILLÉES

cherché le Nisbat et l'ai eu dans la piété. (Le Nisbat est une relation de proximité spécial avec Allâh Ta'âlâ.) J'ai cherché l'honneur et je l'ai trouvé dans le contentement (c.à.d se contenter quant à tout ce qu'Allâh Ta'âlâ a ordonné). J'ai recherché le confort et l'ai trouvé dans le Zouhd (abstinence, renonciation au monde). J'ai cherché l'autonomie et l'ai trouvé dans le Tawakkoul (confiance en Allâh)."

12- Quand Hazrat Ouweys marchait dans la rue, des enfants espiègles le prenant pour un fou lui jetaient des pierres, se moquant de lui et plaisantant sur son compte. Il disait : "lapidez moi à l'aide de petites pierres. Les grosses risquent de me faire saigner jusqu'à rompre mon Woudhou (mes ablutions rituelles)."

13- Il est dit que vers le terme de sa vie il se joignit à la compagnie de Hazrat Ali (radyallahou anhou) dans la bataille de Siffîne et mourut martyr. Parmi les Awliyâ figure une catégorie qu'on appelle les Ouweysiyyah. Ceux de cette classe n'ont point besoin d'un cheykh (mentor spirituel). Tout comme Ouweys, ils obtiennent l'élévation spirituelle sans le truchement d'un cheykh. Hazrat Ouweys (rahmatoullah alayh), sans avoir été physiquement en présence de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), acquit l'élévation spirituelle en vertu du truchement bâtini (spirituel) de Nabi al Karîm (Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam)). Ce piédestal occupé par ces Awliyâ est extrêmement noble. Allâh Ta'âlâ Seul décide de qui bénéficiera de ce rang.

Hazrat Hassan Basri (rahmatoullah alayh)

1- La mère de Hazrat Hassan Basri était une servante de la noble épouse de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), Hazrat Oumm As Salmah (radyallahou anhâ). Des-fois, dans la période infantile de sa vie, quand sa mère se trouvait occupée dans certaines tâches, il pleurait. Pour l'apaiser, Hazrat Oumm As Salmah (radyallahou anhâ) plaçait son sein béni dans la bouche du petit. Ce dernier se mettait à sucer et, miraculeusement, du lait sortait. Il est dit que les innombrables bénédictions obtenues par Hazrat Hassan Basri furent en provenance de ce lait dans le saint ménage de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam). Hazrat Oumm As Salmah (radyallahou anhâ) pris la responsabilité de s'occuper de Hassan. Elle faisait toujours dou'a : "ô Allâh, fais de lui le leader (c.à.d spirituellement parlant) des hommes."

2- Une fois, étant enfant, Hazrat Hassan bu de l'eau dans un gobelet conservé pour Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) ; dans l'appartement de Hazrat Oumm As Salmah (radyallahou anhâ). (Par la suite) Quand Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) s'enquit de qui but dans le gobelet, il fut dit que c'était Hassan. Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) commenta : "mon savoir sera diffusé en lui au prorata de l'eau qu'il a bu du gobelet."

Une fois, Hazrat Oumm As Salmah (radyallahou anhâ) plaça Hassan sur les genoux de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam). Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) fit beaucoup de dou'a pour

PERLES ÉPARPILLÉES

lui. Ainsi, la grandeur de Hazrat Hassan Basri est attribuable à toutes les bénédictions spirituelles qu'il tira du saint ménage de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam).

3- Quand Hazrat Hassan naquit, il fut porté chez Hazrat Oumar (radyallahou anhou) qui dit : "nommez le Hassan car son visage est si beau." (Il était de grande beauté.)

4- Hazrat Hassan Basri était un Tâbi' ayant eu la chance de rencontrer 120 Sahâbah parmi lesquels 70 avaient participé à la bataille de Badr. Il fut le mourîd (disciple) de –son homonyme– Hazrat Hassan, fils de Ali (radyallahou anhou). Selon une autre version mise par écrit à Touhfah, il est dit qu'il fut le mourîd de Hazrat Ali (radyallahou anhou) qui lui a conféré le manteau du mentorat spirituel (c.à.d il a fait de lui son khalifah (successeur) dans le royaume spirituel).

5- La crainte de la mort l'accablait tellement que depuis sa jeunesse, alors qu'il fit le vœu de se préparer pour Akhirah, il ne s'adonna plus au rire jusqu'à ce que la mort le prenne à l'âge de 70 ans.

6- Toute sa vie durant, jusqu'à 70 ans d'âge, il demeurait perpétuellement en wou dhou (état d'ablution rituelles).

7- Une fois, un wali s'exclama : "Hassan nous a tous surpassé car toute la création a besoin de son savoir tandis que lui-même n'a pas le moindre besoin en dehors d'Allâh Ta'âlâ. Par conséquent, il est notre chef."

8- Hazrat Hassan fut questionné : "quelle est la signification de l'islam et qui est le musulman ?" Il répondit : "l'islam se trouve dans les livres, et les musulmans sont dans les tombes."

9- Quand il fut questionné : "quelle est la pure Dîne (religion) ?" Il répondit : "la piété". Les gens demandèrent : "qu'est ce qui détruit la piété ?" Il dit : "l'avidité et le désir."

10- Hazrat Hassan dit qu'un médecin –mentor spirituel– malade devrait d'abord se traiter avant de soigner les autres (c.à.d qu'il devrait d'abord se réformer moralement et spirituellement).

11- Les gens se plaignirent : "nos cœurs sont léthargiques, d'où le non-bénéfice acquis de tes conseils à notre égard." Hazrat Hassan dit : "vos cœurs sont morts. Un homme peut être réveillé de sa léthargie, mais un défunt ne peut pas être ressuscité."

12- Quelqu'un dit à Hazrat Hassan : "certaines personnes accablent nos cœurs de crainte avec leurs causeries." (Il faisait allusion aux conseils de Hazrat Hassan.) Il répondit : "il est mieux aujourd'hui d'être en compagnie de ceux qui instillent la crainte en vous afin que demain au jour de Qiyâmah ; vous puissiez avoir espoir en la miséricorde d'Allâh."

13- Un homme lui dit : "certaines personnes trouvent des défauts dans tes déclarations et ils te critiquent." Hazrat Hassan répondit : "je me vois moi-même plein de défauts. Pendant que je cherche la proximité Divine, je chérie le désir de Jannat (le paradis). Mais ces deux attitudes sont contradictoires. En outre, je n'espère pas être à l'abri de la critique des autres créatures. Même Allâh Ta'âlâ, L'Unique Absolue, n'a pas été épargné par leurs langues."

(Bien qu'ensemble les désirs de Jannat et la proximité d'Allâh ne sont pas antagonistes ou contradictoires, l'état spirituel extrêmement noble et la proximité dont jouissent les Awliyâ inhibent en eux toute motivation autre que cibler la proximité Divine. Leur adoration d'Allah n'est ni par

PERLES ÉPARPILLÉES

crainte de Jahannam (la géhenne) ni en espérant Jannat. Leur regard n'est focalisé que sur le plaisir d'Allâh.)

14- Une fois, pendant que Hazrat Hassan enseignait, le tyran Hajjâj, avec son épée dégainée, arriva accompagné de son armée. Un homme pieux présent dans l'assemblée se dit : "aujourd'hui est un jour de test pour Hassan. Va-t-il faire ses exhortations en présence de Hajjâj, ou bien il aura recours à la flatterie ?" Hajjâj s'assit dans l'assemblée. Toutefois, Hazrat Hassan n'y prêta pas la moindre attention et poursuivit son élocution. La présence de Hajjâj n'exerça aucune influence sur lui. Hazrat Hassan ne posa même pas le regard sur lui. L'homme pieux dit : "certes, Hassan est Hassan (c.à.d beau)." Alors que le cours se terminait, Hajjâj alla devant. Embrassant la main de Hazrat Hassan, Hajjâj dit : "si vous voulez voir un homme, regardez Hassan."

16- Une fois, Hazrat Ali (radyallahou anhou) passa trois jours à Bassorah. Il avait promulgué un ordre interdisant la transmission du savoir au sein des mosquées. Quand il prit part à une assemblée tenue par Hazrat Hassan, il trouva ce dernier en train d'enseigner. Hazrat Ali (radyallahou anhou) l'interrogea : "est tu un âlim (savant) ou un étudiant ?"

Hazrat Hassan répondit : "je ne suis ni un âlim, ni un étudiant. Toutefois, je livre les mots de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) qui m'ont atteint." En écoutant cette réponse, Hazrat Ali (radyallahou anhou) s'en alla sans empêcher à Hazrat Hassan d'enseigner. Quand il fut dit à ce dernier que son interrogateur était Hazrat Ali (radyallahou anhou), il descendit du mimbar et partit à sa recherche. Quand il rattrapa Hazrat Ali (radyallahou anhou), il – Hazrat Hassan – dit :

"A cause d'Allâh, apprends-moi comment faire le woudhou."

Une bassine d'eau fut apportée et Hazrat Ali (radyallahou anhou) démontra la méthode du woudhou (ablutions rituelles). Depuis lors, l'endroit où la démonstration fut faite s'appelait désormais Bâbout Tasht (Le Portail du bassin).

17- Une fois, lors d'une rude sécheresse à Bassorah, deux cent mille personnes se réunirent au sortir de la ville pour Salatoul Istisqa (prier pour la pluie). Un mimbar fut mis sur pied et Hassan fut invité à monter dessus et implorer -Allâh- pour la pluie. Il dit : "si vous voulez la pluie, expulsez-moi de Bassorah." (Son humilité le contraignit à croire qu'il était la cause de la sécheresse. Les sécheresses sont généralement dues aux péchés des gens.)

18- Un jour, Hazrat Hassan entendit le hadith qui dit que le tout dernier homme de cette Oummah à sortir de Jahannam (la géhenne) après 80 ans ; sera quelqu'un dénommé Hannâd. Hazrat Hassan se lamenta : "j'aurais voulu que Hassan soit cet homme." (Le degré d'humilité et de crainte harassante, suscita en lui l'impression selon laquelle il (c.à.d Hazrat Hassan) ne pourra jamais sortir de Jahannam. Par conséquent, s'il était Hannâd, son salut serait assuré.)

19- Une fois, quand il passa la nuit entière à pleurer, il lui fut demandé : "Hazrat, pourquoi pleures-tu tant en dépit du fait d'être le Aabid (adorateur) et Mouttaqi (pieux) que tu es ?" Hazrat Hassan dit : "je crains d'avoir commis une œuvre telle que mon Ibâdat en sera annulé. Par rapport à ce la, Allâh Ta'ala pourrait dire : 'Hassan ! Tu n'occupes aucune position pour Nous. Aucun de tes actes d'adoration n'est acceptable.'

20- Une fois il accompagna un Janâzah (cortège funèbre). Après l'enterrement, il pleura abondamment et dit : "ô gens ! Sachez que la fin de ce monde et le commencement de l'au-delà sont

PERLES ÉPARPILLÉES

cette tombe. Le hadith mentionne que le qabr (tombeau) est une station parmi celle de Aakhirah. Pourquoi aimez-vous un monde dont la fin est la tombe ? Pourquoi ne craignez-vous pas le monde de Aakhirah dont le commencement est la tombe ? Ceci est votre fin et votre début.”

21- Pendant son enfance, il commit un péché. A chaque fois qu’il avait une Kurtah (djellaba) nouvellement cousue, il écrivait un rappel (de ce péché) dessus. Ce rappel le réduisait constamment en larmes.

22- Une fois, le calife, Hazrat Oumar Bin Abdoul Aziz (rahmatoullah alayh) -lui- écrivit une lettre, requérant quelques nassihat. Hazrat Hassan (rahmatoullah alayh) répondit : “Si Allâh n’est pas Celui qui t’aide, n’ai aucun espoir en quiconque.” A une autre occasion il écrivit : “sache que le jour après lequel ce monde ne sera plus (le jour de Aakhirah) est proche.”

23- Quand Hazrat Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh) apprit que Hazrat Hassan (rahmatoullah alayh) s’en allait au Hâj (grand pèlerinage), il lui écrivit, demandant la permission de l’accompagner. En guise de réponse, Hazrat Hassan écrivit : “pardonne moi (c.à.d il déclina la demande). Je souhaite demeurer sous le voile de dissimulation d’Allâh. Si nous sommes ensemble, nous deviendrons réciproquement au courant de nos défauts et chacun de nous pensera du mal de l’autre. (Bien que ces âmes illustres n’aient jamais méprisés la moindre personne à cause de ses défauts et iniquités, Hazrat Hassan a pris cela comme prétexte car désirant rester seul. Voyager avec un contemporain serait un encombrement qui troublerait la consolation que confère la solitude.)

24- Conseillant Hazrat Sa’îd Bin Joubayr (rahmatoullah alayh), Hazrat Hassan dit : “n’entretiens jamais la compagnie des rois. Ne révèle jamais ton secret à qui que ce soit. N’écoute jamais de la musique. Le résultat final est toujours catastrophique.”

25- Hazrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh) questionna : “en quoi repose la corruption des gens ?”

Hazrat Hassan : “en la mort du cœur.”

Mâlik Bin Dinâr : “qu’est-ce que la mort du cœur ?”

Hazrat Hassan : “l’amour de ce monde.”

26- Une fois, Hazrat Abdoullah (rahmatoullah alayh) parti à la maison de Hazrat Hassan (rahmatoullah alayh) pour la Salât du Fajr. Quand il arriva à la porte, il entendit Hazrat Hassan faire dou’a tandis qu’un groupe répondait ‘âmîne, âmîne’. Il attendit dehors jusqu’à ce qu’il fût l’heure du Fajr. Quand il entra, il trouva Hazrat Hassan seul. Après la Salât, Hazrat Abdoullah s’enquit à propos du mystère. Il -Hazrat Hassan- lui fit d’abord faire vœux de garder le secret, puis l’informa que chaque nuit de vendredi, un groupe de jin assistent à ses leçons. Après ces cours, quand le dou’a est fait, ils répondent ‘âmîne’.

27- Qâri Abou Amr était un notoire enseignant du Coran. Une fois il jeta un regard concupiscent sur un éphèbe étant venu apprendre le Coran. Comme conséquence de ce mauvais regard, Abou Amr oublia l’intégralité du Coran. Depuis le Alif de la sourate Fâtihah jusqu’au sîne de la sourate Nâs, le coran tout entier déserta son cœur. Son choc et sa souffrance étaient insupportables. Il expliqua ce sinistre à Hazrat Hassan qui dit : “à présent c’est l’heure du Hâj. Fais le Hâj. Ensuite va à Masjid al Khawf où tu trouveras un vieil homme, assis au mihrâb ; entrain d’adorer. Quand il aura fini son Ibâdat, demande lui de faire Dou’a pour toi.

PERLES ÉPARPILLÉES

A l'issue du Hâj, quand Abou Amr entra dans Masjid al Khawf, il y vit un groupe de gens. Peu après, un saint homme entra. Chacun le considérait avec honneur et grand respect. Après avoir conseillé le groupe, le saint homme et tous les autres s'en allèrent à l'exception du vieil homme. Abou Amr s'avança et raconta son calvaire. Le Bouzroug (homme pieux) leva les yeux vers le ciel et implora. A sa grande joie -ainsi que son émerveillement-, Abou Amr découvrit que le Qour'âne Sharîf revint dans son cœur. Dans un état joyeux de pure extase, il tomba aux pieds du Bouzroug qui demanda : "qui t'as dirigé vers moi ?"

Abou Amr : "Hassan Basri."

Le Bouzroug : "Hassan m'a honni. C'est maintenant à moi d'en faire autant. Il a révélé mon secret, j'en ferais de même avec le sien. Le Bouzroug que tu as vu à l'heure du Zhouhr (celui qui enseigne au groupe), et bien c'était Hassan Basri. Quotidiennement, il vient chez nous, discute avec nous ; et à l'heure du Asr il est de retour à Bassorah. Quel besoin a-t-il eut de t'envoyer à moi." (En d'autres mots, Hazrat Hassan, étant un saint si grand, aurait pu faire dou'a pour Abou Amr ; au lieu de le diriger vers le Bouzroug à la Masjid al Khawf ; l'exposant ainsi.)

28- Une fois, un homme dans le besoin apporta son cheval à Hazrat Hassan et le mis en vente. Hazrat Hassan l'acheta. Cette nuit-là, l'ancien propriétaire du cheval vit le cheval, en rêve, ainsi qu'une centaine d'autres, entrain de brouter dans Jannat. En s'en enquérant, les anges l'informèrent comme suit : "Ces chevaux t'ont appartenu. À présent, ils sont la propriété de Hassan." Une fois au matin, l'homme s'empressa d'arriver chez Hazrat Hassan et implora ce dernier d'annuler la vente. Il proposa de rembourser l'argent. Hazrat Hassan, refusant, dit : "J'ai vu le même rêve que toi." L'homme s'en alla, le cœur lourd. Pendant cette nuit, Hazrat Hassan, vit, en rêve, de beaux palais dans Jannat. Il demanda : "à qui appartiennent ces palais ?" Les anges répondirent : "à celui qui annule joyeusement une vente." Ainsi il fit venir l'homme, annula la vente et rendit le cheval.

29- Le voisin de Hazrat Hassan, Sham'oun, était un adorateur du feu. Sham'oun était sur le point de mourir. Hazrat Hassan lui rendit visite. Il remarqua que le visage de Sham'oun s'assombrit compte tenue de toutes ces années passées à adorer le feu.

Hazrat Hassan : "Abandonne l'adoration du feu et deviens musulman. Il se peut qu'Allâh t'aura en miséricorde."

Sham'oun : "trois choses m'ont détournées de l'islam. Un : Selon vous (les musulmans), le monde est mauvais, mais vous demeurez à sa poursuite. Deux : Vous croyez en la réalité de la mort, mais vous ne vous préparez pas en conséquence. Trois : Vous dites bénéficier de la vision d'Allah, mais sur terre vous agissez en contradiction avec Ses souhaits."

Hazrat Hassan : "Ceci (ce que tu dis) est un signe de ceux qui reconnaissent la vérité. Le véritable mou-mine agit en fonction de cela. Mais dis-moi, qu'as-tu gagné en détruisant ta vie dans l'adoration du feu ? Même si un mou-mine ne fait pas du bien, au moins il atteste de l'unicité d'Allâh. Tu as adoré le feu pendant soixante-dix ans. Si toi et moi tombons dans le feu, il nous brûlera tout les deux sans tenir compte de ton adoration.

Toutefois, mon Allâh a le pouvoir d'empêcher au feu de me brûler." Disant cela, Hazrat Hassan prononça le nom d'Allâh et plongea sa main dans le feu (que l'idolâtre entretenait dans sa maison jusque-là). Il y maintint sa main pendant un long moment sans en subir le moindre effet. Voyant cela, le cœur de Sham'oun s'ouvrit. La lumière de la guidance pénétra son cœur. Il dit : "j'ai adoré le feu pendant 70 ans. Que puis-je réaliser dans le peu de temps à vivre qui me reste ?"

Hazrat Hassan : "deviens musulman !"

Sham'oun : "écris un document déclarant que si j'embrasse l'islam, Allah me pardonnera."

PERLES ÉPARPILLÉES

Hazrat Hassan écrivit le document et le présenta à Sham'oun qui dit : "Que les pieux anciens de Bassorah l'étayent de leurs signatures." Cette requête fut concrétisée. Sham'oun dit : "ô Hassan, quand je mourrais, occupe-toi de mon ghouse et enterre-moi. Place aussi le document dans ma main afin que j'ai la preuve de mon islamité." Sham'oun récita la Kalimah et mourut. Son wasiyyat (testament) fut respecté par Hazrat Hassan. Hazrat Hassan rentra grandement préoccupé. Il pensa : "tandis que moi-même suis immergé dans le péché, comment pourrais-je fournir une garantie de pardon à quelqu'un d'autre ?" Dans cet état de stress, le sommeil l'emporta. Dans un rêve, il vit Sham'oun mirifiquement vêtu, avec une couronne sur sa tête, flâner dans Jannat. Hazrat Hassan : "comment t'es-tu débrouillé ?"

Sham'oun : "Allah m'a pardonné par Sa miséricorde. Je suis incapable d'expliquer les bienfaits dont IL m'a fait grâce. Il n'y a à présent plus la moindre responsabilité sur tes épaules. Voici, prends ton document. Je n'en ai plus besoin." Quand les yeux de Hazrat Hassan s'ouvrirent, il découvrit le document dans sa main. Il remercia Allâh à profusion et dit : "ô Allah ! Tu agis sans les causes. Tout dépend de Ton action. Alors que tu pardonne à un homme rien qu'à cause d'une déclaration (la Kalimah) après qu'il ait adoré le feu pendant soixante-dix années, pourquoi ne pardonnerais-Tu pas un homme t'ayant adoré pendant autant de temps ?" (L'illimitée Rahmat d'Allâh pourrait être comprise à partir de cet épisode.)

30- Tawâdhou' (l'humilité) était un attribut remarquable de Hazrat Hassan. Il se considérait inférieur à toute autre personne. Un jour, marchant au bord du fleuve Dajlah, il vit un Habashi (abyssinien) avec une femme et une bouteille de vin. Une pensée traversa son esprit : "cet homme ne peut pas être meilleur que moi parce qu'il est avec une femme ; consommant du vin." Alors que la pensée parcourue son esprit, un bateau chargé de sept personnes se fit voir sur le fleuve. Soudainement, le bateau commença à sombrer. Voyant la situation des gens du bateau, le Habashi plongea dans l'eau et rapporta une personne saine et sauve. Il y retourna et ramena une deuxième personne. Il continua à les secourir jusqu'au sixième. Se tournant vers Hazrat Hassan, le Habashi dit : "si tu es meilleur que moi, sauve alors le septième naufragé. Ô imam des musulmans ! Cette femme est ma mère. La bouteille contient de l'eau. Je ne suis ici que pour te tester. J'ai vu que tu as raté le test." Hazrat Hassan réalisa à présent que le Habashi était est serviteur proche d'Allâh désigné pour le tester. Il tomba au pieds du Habashi tout en implorant : "Tout comme tu as sauvés les six personnes de la noyade dans le fleuve, sauve moi du fleuve du narcissisme et de la tromperie." Le Habashi : "Puisse Allâh faire briller tes yeux (c.à.d les yeux de l'esprit)." Plus jamais Hazrat Hassan ne s'est considéré meilleur que quiconque. Son état d'humilité atteignit un tel summum, qu'une fois, voyant un chien, il supplia : "ô Allâh ! Accepte-moi en vertu de ce chien."

31- Une fois, regardant un homme ivre se balancer d'un côté à l'autre tandis qu'il marchait dans une route boueuse, Hazrat Hassan conseilla : "marche attentivement, sinon tu glisseras." L'homme répondit : "ô imam des musulmans ! C'est plutôt à toi de faire attention en marchant. Si je glisse, je serais seul à tomber. (Par contre) si tu glisses, toute la Oummah tombe (c.à.d s'égare du droit chemin)." Cette réponse marqua une empreinte indélébile dans le cœur de Hassan Basri.

32- Un jeune marchait avec une flamme dans sa main. Hazrat Basri lui dit : "D'où as-tu eut cette flamme ?" Le jeune éteignit la flamme et dit : "où est partie la flamme ?"

33- Une fois, Hazrat Hassan Basri dit à ses disciples : "si vous devriez voir les Sahâbah vous diriez que ce sont des aliénés et s'ils devraient vous voir, ils ne vous considéreraient pas en tant que

PERLES ÉPARPILLÉES

musulmans. Ils étaient des cavaliers s'envolant tels des oiseaux aussi vite que le vent ; tandis que nous sommes comme ceux étant assis sur des dos blessés d'ânes.

34- Un bédouin demanda à Hazrat Hassan la signification du *sabr* (la patience). Hazrat Hassan dit : "Il y a deux sortes de *sabr*.

Un : le *sabr* quand la calamité et le malheur frappent.

Deux : Le *sabr* concernant les interdictions d'Allâh Ta'ala (c.à.d se retenir de l'engagement dans les choses proscrites par Allah Ta'ala)."

35- "Un homme doit lutter pour l'acquisition du savoir bénéfique et des œuvres excellentes accompagnés de sincérité, du contentement ainsi que d'une belle patience. Je ne puis expliquer le statut hautement élevé qu'un homme acquérant cela aura au jour de Qiyâmah."

36- "Un mouton est plus éveillé qu'un homme. À l'entente de l'appel du berger, il arrête de brouter, tandis que l'homme ; à cause de ses désirs ; ignore l'appel de son Seigneur."

37- "Al Ma'rifat (c.à.d avoir une haute perception de la reconnaissance divine) est l'abandon des bas désirs."

38- "Al Jannat ne peut pas être atteint que par les œuvres. Les bonnes intentions sont indispensables."

39- "Al Fikr (la contemplation) est un miroir dans lequel le bien et le mal sont visibles."

40- "Les paroles futiles relèvent du mal. Le silence dépourvu de Fikr, est futile et déshonorant."

41- "Al Wara (la piété) a trois étapes/niveaux : dire la vérité même en état de colère ; s'abstenir des interdits d'Allâh Ta'ala ; être constant dans la mise en pratique des ordres d'Allâh Ta'ala."

42- "Une piété de petite envergure est meilleure que milles années de -Nafl- sawm et salât."

43- "La contemplation (Fikr) et Al Wara' (la piété) sont les œuvres les plus nobles."

44- "An Nifâq (l'hypocrisie) est la contradiction entre le bâtin (le cœur/ les intentions) et le zâhir (la proclamation verbale)."

45- "Tout vrai mou-mine ayant décédé cultivait la crainte d'avoir le nifâq en eux."

46- "Le dédommagement pour al ghîbat (mal parler des gens en leur absence) est al istighfâr (c.à.d rechercher le pardon d'Allâh Ta'ala)." (Si la victime du ghîbat en est au courant, il faudra aussi rechercher son pardon).

47- "L'homme devra rendre des comptes pour le halâl et le harâm de ce monde dans lequel il a participé."

48- Toute personne (c.à.d ayant l'amour de ce bas monde dans son cœur) quittera ce monde avec trois regrets :

(1) son désir d'accumuler les biens de ce monde sera inassouvi.

(2) Les objectifs non réalisés.

(3) Ne pas s'être préparé pour le voyage de l'au-delà.

PERLES ÉPARPILLÉES

49- L'on rapporta à Hassan Basri qu'une certaine personne était en train de mourir. Il commenta : "Il était à l'agonie depuis son apparition sur terre. Il sera à présent relâché."

50- "Celui qui n'a pas d'amour du bas monde sera sauvé. Celui qui se fait piéger par ce monde est ruiné. Ceux qui ne sont pas fiers des bienfaits du bas monde seront pardonnés."

51- "Un homme intelligent abandonne le monde et développe l'âkhirat."

52- "Allâh déshonore un homme qui honore (aime) l'or et l'argent."

53- "Un homme se prenant pour le leader d'une communauté est un égaré."

54- "Un homme qui te colporte les défauts des autres, va très colporter tes défauts chez les autres."

56- Une fois, quand Hassan Basri vit un homme manger dans le qabroustâne (cimetière), il commenta : "cet homme est un mounâfiq (hypocrite). Un homme agité par les désirs, alors qu'il est en présence des morts, ne croit pas que Al-Mawt -la mort- existe ; ni l'âkhirat. Quiconque mécroit en l'existence d'al mawt et d'al âkhirat est un mounâfiq."

57- La nuit où mourut Hazrat Hassan Basri (rahmatoullah alayh), un bouzroug vit en rêve les portails du ciel s'ouvrir et une voix réclamer : "Hassan Basri est arrivé chez Allâh Ta'ala."

Hazrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh) fut un contemporain de Hazrat Hassan Basri (rahmatoullah alayh). Une fois, il embarqua dans un ferry. Quand le bateau atteignit le milieu du fleuve, le pilote exigea les frais de transport, frais que Mâlik Bin Dinâr ne pouvait se permettre. Le pilote le frappa sans merci jusqu'à le faire tomber dans les pommes. Quand il reprit conscience, le pilote menaça de le jeter par-dessus bord s'il manquait à régler sa situation. Sous l'ordre d'Allâh Ta'ala, un banc de poissons fit surface. Chaque poisson avait un dinâr (une pièce d'or) dans sa bouche. Hazrat Mâlik prit un dinar et le présenta au pilote qui tomba de honte à ses pieds, s'excusant à profusion. Hazrat Mâlik débarqua du bateau et s'éloigna en marchant sur la surface de l'eau jusqu'à ce qu'on ne le voie plus.

2- Hazrat Mâlik Bin Dinâr était de très belle apparence et extrêmement riche. Il vivait à Damas. Ce qui suit est l'épisode qui mena à sa réformation. Il avait l'habitude de passer du temps en i'tikâf (retraite spirituelle) dans la belle Jâmi Masjid (mosquée principale) construite par Hazrat Mou'âwiyah (radyallahou anhou). Une fois, se développa en lui le désir de devenir le moutawalli (administrateur) de la Masjid. Par conséquent, il décida de rester dans la Masjid et s'adonna à l'ibâdat pour impressionner les mousalli (fidèles de la Masjid). Il passa l'année entière en i'tikâf dans la Masjid. À chaque fois que les gens entraient dans la Masjid, ils le trouvaient engagé dans la salât. L'année écoulée, il sortit et entendit une voix dire : "ô Mâlik ! Hélas ! Pourquoi ne pas te repentir ? Honnie soit ton année d'adoration trompeuse."

Nettoyant son cœur du riyâ (ostentation), il passa la nuit entière en adoration. Au matin, il vit un groupe de mousalli à l'entrée de la Masjid. Ils parlaient du triste état administratif de la Masjid. Ils

décidèrent à l'unanimité de prendre Mâlik Bin Dinâr pour moutawalli. Ils dirent que personne n'était plus qualifié que Mâlik Bin Dinâr pour ce poste. Quand le groupe approcha Mâlik Bin Dinâr, il était en pleine salât. Après avoir fini sa salât, il fut informé –par eux- de leur décision de le prendre pour moutawalli. Entendant cela, il se dit : "ô Allah ! Toute une année durant, je t'ai adoré par riyâ, mais personne ne prêta attention à moi. Maintenant, après une seule nuit d'adoration sincère, tant de gens se sont tournés vers moi par Ton ordre. Je fais vœux par Toi de ne pas accepter cette offre." Parlant ainsi, il sortit de la Masjid et s'adonna à l'ibâdat pour le restant de ses jours.

3- Dans la ville de Bassorah, un homme extrêmement riche mourut, laissant derrière lui sa fille unique. Cette héritière était très belle. Elle partit chez Hazrat Sâbit Bounâni (rahmatoullah alayh), le saint de renom, et dit : "je souhaite être mariée à Mâlik Bin Dinâr afin de bénéficier de l'aide dans l'ibâdat ainsi que du Dîne." Hazrat Sâbit fit cette proposition à Mâlik Bin Dinâr, mais ce dernier la déclina en disant : "j'ai abandonné le monde, et la femme en fait partie. Je ne souhaite pas manquer à ma promesse."

4- Une fois, lorsque Mâlik Bin Dinâr se reposait à l'ombre d'un arbre, un serpent l'éventait avec une branche de Narcisse."

5- Hazrat Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh) était fréquemment résolu à participer au Jihâd. Quand finalement une occasion se présenta à lui, il fut pris d'une forte fièvre qui le rendit impotent. Se lamentant sur son sort, il se dit : "Mâlik, si tu bénéficiais d'un quelconque statut auprès d'Allâh, tu ne serais pas tombé malade à un moment si opportun." Pleins de remords, le sommeil le prit. En rêve, il entendit un héraut déclarer : "serais-tu partis au Jihâd aujourd'hui, que capturé tu auras été. Les kouffâr allaient ruiner ton îmâne en te contraignant à consommer de la viande porcine. Cette fièvre est un beau cadeau pour toi." Se réveillant de son rêve, Mâlik Bin Dinâr (rahmatoullah alayh) exprima abondamment sa gratitude envers Allâh Ta'ala.

6- Une fois, après une longue maladie, il s'en alla au bazâr. À cause d'une grande faiblesse, il titubait le long de la route. Il s'est avéré que le sultan empruntait la même voie à travers le bazâr, accompagné de sa suite. Les soldats étaient en train de dégager le chemin, ordonnant hardiment aux gens de se mettre de côté pour libérer le chemin au cortège royal. Vu sa faiblesse, Mâlik Bin Dinâr était incapable de se mouvoir promptement. Un des soldats le frappa de son fouet. Sous l'effet de la peine atroce que cela lui procura dans son état, Mâlik s'exclama spontanément : "Puisse Allâh trancher ta main." Le jour d'après, il vit le même soldat allongé dans la rue avec une main en moins. Hazrat Mâlik fut tristement chagriné d'avoir laissé s'échapper la malédiction qui atteignit l'homme.

7- Le voisin de Mâlik Bin Dinâr était un jeune homme à la force physique inouïe qui causait beaucoup de tort aux gens. Une fois, ces derniers se plaignirent auprès de Mâlik Bin Dinâr à propos de la conduite oppressive du jeune homme. Mâlik Bin Dinâr partit le conseiller.

Le jeune homme répondit : "je suis un serviteur du roi. Personne ne peut me dire quoi que ce soit." Il afficha un mauvais caractère.

Mâlik dit : "j'irais me plaindre chez le roi." Le jeune homme dit : "il est gentil, plein de grâce et ne me saisira point."

Mâlik Bin Dinâr repartit déçu. Après quelques temps, les gens se plaignirent une fois de plus à propos du mauvais comportement et de l'oppression que le jeune homme exerçait sur eux. Mâlik Bin Dinâr s'en alla encore pour le conseiller. Le long de la route, il entendit une voix dire : "ne te mets pas à la poursuite de Mon ami." Mâlik Bin Dinâr, grandement surpris, arriva chez le jeune homme qui

s'exclama : "tu es encore venu !

Mâlik Bin Dinâr dit : "je suis venu t'annoncer la bonne nouvelle. Allâh Ta'ala dit que tu es Son ami."

Le jeune homme dit : "s'il en est ainsi, j'offre tous mes biens à cause d'Allah."

Après avoir fait don de l'intégralité de son patrimoine sur la voie d'Allâh, il parti t pour n'être plus revu par la suite. Mâlik Bin Dinâr -plus tard- le vit à la Mecque. Il -le jeune homme- était devenu extrêmement mince et affaibli. Il suppliait : "Allâh m'a appelé 'Son ami'. Je me suis sacrifié à Lui de tout cœur. Je sais que Son plaisir est dans l'ibâdat. Plus jamais je ne lui déplairais encore. Je me repens." Tandis qu'il priait, son âme quitta son corps terrestre

8- Une fois, Mâlik Bin Dinâr pris en location une pièce attenante à la maison d'un juif. Son appartement était adjacent à l'entrée de la maison du juif. Méchamment, le juif jetait toujours ses ordures et souillures à l'entrée de l'habitat de Mâlik. Parfois son mousalla (tapis/lieu de prière) en était aussi sali. Ce mauvais traitement se poursuivit sur une longue période, mais Mâlik Bin Dinâr ne s'en plaignit jamais.

Un jour, le juif vint et dit : "la poubelle que je dépose au pas de ta porte ne te dérange-t-elle pas ?"

Mâlik : "bien sûr que si, mais je lave et nettoie la place."

Le juif : "pourquoi tolères-tu autant de dérangement ?"

Mâlik : "Allah a promis des récompenses abondantes à ceux qui contiennent leur colère et pardonnent aux autres." Le juif : "vraiment, ta religion est belle. Elle ordonne de tolérer jusqu'aux difficultés imposées par les ennemis."

Le juif fut si touché par la belle conduite de Mâlik Bin Dinâr qu'il embrassa l'islam.

9- Mâlik Bin Dinâr rendit visite à un homme au bord du trépas. Il s'efforça d'inciter l'agonisant à réciter la Kalimah Shahâdat. L'unique réponse -à ses effort- était : "dix, onze-dix, onze." Le mourant dit : "devant moi se trouve une montagne de feu. Quand je souhaite réciter la Kalimah Shahâdat, la montagne de feu se rue vers moi." Mâlik Bin Dinâr s'enquit des œuvres de cet homme et il lui fut dit que le concerné pratiquait l'intérêt usuraire et faussait la balance (en donnant moins que les poids prétendus des choses vendus).

10- Une fois, Mâlik Bin Dinâr et Ja'far Bin Soulaymâne étaient ensemble à Makkah Mou-azzamah. Quand Mâlik Bin Dinâr commença la Talbiyah, disant **لبيك اللهم لبيك** il s'évanouit. Quand il reprit conscience, Ja'far Bin Soulaymâne demanda la raison de son évanouissement. Mâlik Bin Dinâr dit : "j'ai eu peur d'entendre une voix répondre, **لبيك** "il n'y a pas de présence pour toi"

11- Tout en récitant le âyat :

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ

Mâlik Bin Dinâr, sans répit, pleurait beaucoup et disait : "si ceci n'était pas un âyat coranique, je ne l'aurais pas récité car il signifie : 'c'est Toi uniquement nous adorons et auprès de Toi uniquement que nous recherchons de l'aide'. Or nous adorons notre nafs et recherchons de l'aide auprès des autres."

12- Une fois, une femme dit à Mâlik Bin Dinâr : "tu es un homme de riyâ." (riyâ signifie adorer en vue d'impressionner les autres).

Mâlik Bin Dinâr : "durant les 20 dernières années, personne ne m'a appelé par mon -véritable-

nom. En fin de compte, tu m'as reconnue." (c.à.d qu'il jugeait son adoration -pourtant de haute qualité par rapport à nous- si défaillante au point de souffrir de cette maladie -spirituelle- du cœur qu'est le riyâ).

13- Mâlik Bin Dinâr a dit : "une camaraderie, qui s'avérera d'aucun bénéfice au jour de Qiyâmah, est vaine."

"Un homme qui s'engage dans des conversations futiles et se rappelle peu d'Allâh et manque de savoir. Son cœur est aveugle. Sa vie est ruinée."

14- Mâlik Bin Dinâr dit que dans l'une des saintes écritures, Allâh Ta'ala dit : "le châtiment le moindre que Je donne à un 'âlim qui aime le bas monde est l'élimination du plaisir du zikr dans son cœur."

15- Après la mort de Mâlik Bin Dinâr, un bouzroug vit une scène au jour de Qiyâmah. Les anges étaient en train de conduire Mâlik Bin Dinâr et Mouhammad Wâssi' à Jannat. Le bouzroug -dans le rêve- se demanda : "à qui l'entrée dans Jannat sera accordée en premier ?" Aussitôt il observa que Mâlik Bin Dinâr fut permis d'entrer en premier. Le bouzroug commenta : "Mouhammad Wâssi' était un savant de plus grand calibre et bénéficiait d'une perfection spirituelle plus conséquente." L'ange répondit : "En effet, mais Mouhammad Wâssi' possédait deux ensembles d'habits tandis que Mâlik Bin Dinâr n'en avait qu'un seul. Il a, par conséquent, hérité en premier de l'entrée dans Jannat."

Hazrat Mouhammad Wâssi' (rahmatoullah alayh)

1- Il faisait partie des Tab'i-Tâbi'îne ayant eu l'honneur de rencontrer un grand nombre d'illustres Tâbi'îne.

La faim était son proéminent trait de caractère. Ces repas étaient principalement fait de pain desséché trempé dans de l'eau. Il avait l'habitude de dire : "Celui qui se contente de pain sec ne dépend jamais des autres." Quelque fois, la faim extrême le poussait à aller chez Hazrat Hassan Basri qui devenait enchanté de le recevoir. L'un de ses dictons est : "bienheureux est l'homme qui se lève le matin en état de faim, dort affamé et se rappelle d'Allah dans cet état -la faim- qu'est le sien."

2- Un homme demanda quelque nassîhat. Mouhammad Wâssi' dit : "Opte pour l'abstinence (az zouhd). Abandonne l'avidité. Sache que toute personne est dépendante. Ne demande pas à qui que ce soit de subvenir à tes besoins. Si tu suis ce conseil, tu deviendra indépendant et obtiendra le royaume des deux mondes (celui d'ici-bas et celui de l'au-delà).

3- Une fois, quelqu'un dit à Mâlik Bin Dinâr : "il est plus difficile de garder sa langue que de garder l'or et l'argent."

4- Quelqu'un s'enquit : "comment te portes-tu ?" Mouhammad Wâssi' dit : "que puis-je dire à propos de quelqu'un dont la vie diminue tandis que les péchés augmentent ?"

5- Il dit : "un Sâdiq (véritable saint) n'atteindra pas la perfection tant que son khawf (sa crainte) et son rajâ (espoir) ne sont pas égaux. (Il doit y avoir ni excès ni défaillance, dans ces deux

attributs. Un équilibre parfait entre les deux est nécessaire. L'excès ou la défaillance mène à la transgression des limites.)

Hazrat Habib Ajmi (rahmatoullah alayh)

1- Avant sa réformation, Hazrat Habib Ajmi était un bailleur de fond prospère. Il faisait des prêts à intérêt aux gens de Bassorah. Sa routine quotidienne était de visiter ses débiteurs pour avoir son due. Il ne retournait pas sans avoir extirpé ses sous, empruntés à des débiteurs croulant sous la pression. Si ce dernier n'était pas en mesure de régler sa situation, une taxe se rajoutait à la dette à cause du temps <<gaspillé>>.

Un jour, il visita un débiteur, la femme de ce dernier dit que son mari n'était pas à la maison. Elle n'avait pas d'argent à donner à Habib Ajmi. La seule chose en sa possession était de la viande que Habib ne se fit pas prier d'exiger. Ainsi, il prit la viande et alla la remettre à son épouse en informant cette dernière qu'il s'agissait de l'intérêt d'un paiement. Il ordonna à sa femme d'en faire une cuisson. Sa femme se plaignit qu'il n'y avait, ni de bois de chauffe, ni de farine pour préparer du pain. Ce à quoi il répondit qu'il en ramènera en prenant quelques intérêts chez des débiteurs à lui. Il partit se procurer ces nécessités auprès d'autres débiteurs. Après un court moment, il revint, ayant extorqué une part de bois de chauffe ainsi que de la farine.

Sa femme prépara la nourriture. Entre-temps, un mendiant fit son apparition à la porte et quémанда de la nourriture. Habib le rejeta, disant qu'il n'y avait rien à donner. Le mendiant s'en alla, tout déçu. Quand l'épouse de Habib ouvrit la marmite pour servir à manger, elle fut choquée de constater que le récipient était devenu plein de sang. Elle appela son mari et s'exclama : "regarde les conséquences de ton mal." L'image sanglante consterna Habib Ajmi. Son cœur s'épanouit et il dit à sa femme : "soit témoin que je me repens et ne ferais plus jamais d'acte blâmable."

Le jour suivant, il sortit de chez lui avec l'intention d'exonérer totalement tous ses débiteurs. En route, un groupe de bambins qui jouaient là, dirent : "attention ! Voilà Habib qui vient. Le dévoreur de l'intérêt usuraire. Prenez garde ! Ne laissez pas la poussière sous ses pieds vous contaminer ; au risque que nous devenions tous misérables et malheureux comme lui." Ses remarques le chagrinerent.

Il partit ensuite chez Hazrat Hassan Basri (rahmatoullah alayh) dont les conseils le firent fondre en larmes. Il se repentit et prit la résolution de mener une vie de piété. Sur le chemin du retour, il vit venir un de ses débiteurs qui se mit à prendre la tangente après l'avoir aperçu. Habib appela le débiteur : "Ne fuis pas. À présent c'est à moi de vous fuir." Alors qu'il se rapprochait de chez-lui, il passa par le même groupe de garçons qu'il vit plus tôt. Ces derniers parlèrent entre eux : "libérez la route ! Voici Habib qui revient après s'être repentit. Ne nous permettons pas de le souiller de nos salissures, sinon Allah nous mettra sur la liste des transgresseurs." Tout en jubilant, Habib s'exclama : "ô Allah ! À peine aujourd'hui que je me suis repenti, et tu as si rapidement rehaussé mon nom (ma réputation)."

2- Après sa réformation, Habib Ajmi fit l'annonce publique de l'exonération de toute dette relative à sa personne. Il pardonna à tous ses débiteurs. Il fit aumône de tous ses biens sur la voie d'Allah. Alors qu'il n'avait plus le moindre patrimoine, un homme déclara que le kurtah que

PERLES ÉPARPILLÉES

Habib portait lui appartenait (à l'homme). Habib le retira et le tendit au plaignant. Un autre vint réclamer le châle que la femme de Habib avait. Habib le lui donna.

3- Il construisit une petite hutte au bord de l'Euphrate. Lui et son épouse y passaient leur temps, absorbés dans l'adoration. Hazrat Habib Ajmi passait la journée en compagnie de Hazrat Hassan Basri et la nuit, il s'adonnait à l'Ibâdat.

4- Un jour, sa femme lui dit de se préoccuper un peu de leur pitance car il n'y avait guère à manger. Il promit de trouver du travail. Il s'en alla et passa la journée à adorer Allah. À son retour, le soir, sa femme dit : "tu n'as rien ramené." Habib dit : "mon Employeur est plein de grâce, d'où ma honte de demander quoi que ce soit. IL dit qu'IL me fera largesse dans dix jours." L'échéance venue, Habib Ajmi pensa : "que dois-je ramener à la maison à présent ?" Pendant qu'il réfléchissait ainsi, Allâh Ta'ala envoya, par le truchement d'un inconnu, un sac de farine, une chèvre égorgée, un pot de beurre, du miel ainsi que 300 dirhams. La personne qui apporta ces victuailles à la maison de Habib Ajmi dit à sa femme : "quand Habib viendra, dis-lui d'être plus assidu à sa tâche. J'augmenterais sa rémunération." Quand Hazra Habib Ajmi revint, il fut joyeusement surpris et reconnaissant d'observer les bienfaits envoyés par Allâh Ta'ala.

5- Une fois, une mère dans le chagrin vint se plaindre de la disparition de son fils. Elle ne parvenait pas à supporter cette séparation. Habib demanda si elle avait quoi que ce soit avec elle. Elle répondit qu'elle avait deux dirhams. Il prit les deux dirhams et en fit aumône aux pauvres. Après avoir fait dou'a, il dit : "va ! Ton fils est revenu." Bien avant qu'elle n'atteigne sa maison, l'enfant fut revu. Tout en l'embrassant, elle demanda des explications. Le garçon raconta l'épisode suivante : "j'étais à Kirmâne, Mon professeur m'envoya acheter de la viande. Soudainement, une forte rafale de vent m'emporta. J'entendis une voix dire : "ô vent ! Emporte-le jusqu'à sa maison."

6- Habib Ajmi, était un non-arabe, était incapable de correctement prononcer les mots arabes. Une fois, Hazrat Hassan Basri arriva à la maison de Hazrat Habib Ajmi à l'heure du Maghrib. Ce dernier avait déjà commencé la salât. Quand Hassan Basri entendit Habib Ajmi réciter : **الله** et non **الحمد**, il décida de ne pas le suivre dans la salât. Il fit alors cette dernière séparément. Pendant la nuit, Hassan Basri, en rêve, fut honoré de la vision d'Allah. Il demanda : "ô Rabb. En quoi repose Ton plaisir ?" Allâh Ta'ala dit : "tu as trouvé mon plaisir, mais tu n'as pas reconnu son statut." Hassan Basri : "que cela a-t-il été ?" Allâh Ta'ala : "si tu avais suivi Habib Ajmi dans la salât, cela aura été meilleur pour toi que ta salât le long de toute une vie. Tu as pensé à la perfection externe, sans tenir compte de la pureté du cœur."

7- Une fois, quand Hazrat Hassan Basri (rahmatoullah alayh) était poursuivi par la police du tyran Hajjâj, il se réfugia dans la hutte de Habib Ajmi, Quand la police arriva, ils questionnèrent Habib Ajmi sur où se trouvait Hassan Basri. Habib Ajmi les informa qu'il était dans la hutte. Mais après une profonde inspection des lieux, ils ne parvenaient pas à trouver Hassan Basri où que ce soit dans la hutte bien que leurs mains soient passées plusieurs fois sur lui. Après que la police soit partie, Hassan Basri dit à Habib Ajmi : "tu as manqué à l'observation des droits de ton oustaz. Tu as indiqué ma localisation à la police." Habib Ajmi (rahmatoullah alayh) dit : "si j'avais dit un mensonge, ils t'auraient trouvé." Hassan Basri demanda : "qu'as-tu récité ?" Habib Ajmi dit : "deux fois âyatoul kursi, 10 fois sourate Ikhlâs, 10 fois âmanar rassoul. Puis j'ai supplié Allâh de te protéger."

PERLES ÉPARPILLÉES

8- Une fois, Hazrat Imâm Shâfi (rahmatoullah alayh) et Imâm Ahmad Ibn Hambal (rahmatoullah alayh) se rencontrèrent. Pendant qu'ils conversaient, Habib Ajmi apparut sur la scène, Imâm Ahmad dit à Imâm Shâfi : "je vais certainement lui demander quelque chose." Bien qu'Imâm Shâfi ait découragé Imâm Ahmad, ce dernier questionna Habib Ajmi : "si quelqu'un a raté l'une des cinq salât (et n'arrive pas à se souvenir laquelle), que devra-t-il faire ?"

Habib Ajmi : "il doit reprendre toutes les cinq salât car il a manqué de respect envers Allâh Ta'ala et L'a oublié." Imâm Shâfi dit à Imâm Ahmad : "je t'ai pourtant dit de ne pas le questionner. Ces gens qui ont atteint Allah Ta'ala bénéficient d'une approche différente."

9- Quand il entendait le coran en train d'être récité, il pleurait. Les gens demandèrent : "comment comprend tu le Qour-âne qui est en langue arabe tandis que tu es un non-arabe ?"

Habib Ajmi dit : "ma langue est non-arabe mais mon cœur est arabe."

10- Un dourweysh (saint/derviche) qui reconnut le haut rang spirituel de Habib Ajmi, s'enquit : "comment as-tu, en tant que non-arabe, acquérir ce rang élevé ?" Le dourweysh entendit une voix répondre : "Bien qu'il soit un non-arabe, il est un habib (i.e. un homme qui aime Allâh)."

11- Un assassin fut exécuté par pendaison. Par la suite, les gens révèrent de lui entrain de déambuler dans Jannat, vêtu de beaux habits. Questionné sur la raison de son admission dans Jannat malgré sa criminalité, il dit : "alors que j'étais en train de mourir à la potence, Habib Ajmi passait par là. Il eut pitié de moi et pria pour mon pardon."

Hazrat Abou Hâzim Makki (rahmatoullah alayh)

Hazrat Abou Hâzim (rahmatoullah alayh) eut la chance de rencontrer beaucoup de Sahâbah. Il était par conséquent un Tâbi'.

1- Le calife, Hishâm Bin Abdoul Mâlik le questionna : "comment le salut dans l'au-delà peut-il être gagné ?"

Abou Hâzim dit : "en acquérant les biens de façon légale et en les dépensant légalement." Le calife poursuivit : "qui peut faire cela ?"

Abou Hâzim : "celui-là qui souhaite Jannat, craint Jahannam et cherche le plaisir d'Allâh."

2- Il dit : "abstenez-vous du bas-monde. J'ai appris qu'au jour de Qiyâmah, un Aabid (adorateur) qui a aimé le monde, sera exhibé dans la vaste multitude de gens et un ange dira : "voici l'homme qui a aimé ce qu'Allâh a détesté."

"Il n'y a rien sur terre, sauf que sa fin ultime soit le regret." "Sur terre il n'y a pas de luxe dépourvu de souffrance." "Ce monde est une demeure si mauvaise que même les choses insignifiantes attirent une personne plus que la plus grande des merveilles de Jannat."

3- "J'ai tout découvert en deux choses : Un : ce qui m'a été ordonné. Deux : ce qui ne m'a pas été ordonné. Même si je m'enfuis de ce qui m'a été ordonné, cela m'atteindra, et même si je poursuis ce qui ne m'a pas été ordonné, ça m'échappera."

4- Une fois, en passant par la boucherie.

Le boucher dit : "la viande d'aujourd'hui est de qualité supérieure. Prends-en un peu."

Abou Hâzim dit : "je n'ai pas d'argent."

Le boucher : "Tu peux payer quand tu en auras les moyens."

Abou Hâzim : "laisse d'abord consulter mon nafs."

Le boucher ; "c'est pour ça que tu es si faible avec rien que la peau sur les os."

Abou Hâzim : "cela est suffisant pour les vers (c.à.d dans la tombe)."

5- Un bouzroug partit pour le Hâjj. Une fois à Makkah Mou'azzamah, il partit rencontrer Abou Hâzim qu'il trouva endormi. Le bouzroug attendit. Quand Abou Hâzim se réveilla, le bouzroug présenta ses salutations. Abou Hâzim dit : "je viens juste de voir Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) en rêve. Il a dit que s'occuper de sa mère est meilleur que de faire le Hâjj. Tu dois annuler ton intention de faire le Hâjj." Le bouzroug obtempéra et rentra s'occuper de sa mère.

Hazrat Kwâjah Outbah Ibnoul Ghoulâm (rahmatoullah alayh)

1- L'épisode ci-après mena à sa réformation et son renoncement au monde :

Une fois, une belle femme marchait devant Outbah. Au premier regard, Outbah tomba amoureux de la femme et se mit à la suivre. Il s'est avéré que cette femme était pieuse et extrêmement intelligente. Elle comprit immédiatement qu'Outbah était consumé par la flamme de l'amour. Elle rejoignit précipitamment sa maison et envoya aussitôt sa servante pour s'enquérir auprès de Outbah : "qu'est ce qui a fait que tu tombes amoureux de moi ?" Outbah répondit : "le charme de tes yeux enchanteurs." Quand la fille livra ce message à la femme, elle s'arracha aussitôt les yeux et les mis dans un plateau et les envoya à Outbah, celui-là même qui était consumé par la flamme d'un amour véritable. À la vue des yeux enchantés de sa bien-aimée, il en fut choqué au point de se pâmer. Après un long moment il reprit conscience. Pris par des soupirs de chagrin, souffrance et tristesse, lui qui courut derrière l'amour mortel et transitoire, détourna son attention de cet amour artificiel et périssable à l'amour infini et véritable de l'Être Éternel, Allah Rabboul 'Alamîne.

Avec un cœur vaillant, il partit chez Hassan Basri (rahmatoullah alayh) et s'engagea sur la voie qui mène à l'atteinte de l'Amour Éternel, il se soumit de tout cœur à la Shariah, qui est la route de ce voyage d'Amour Divin.

Lors d'une nuit, Hazrat Outbah (rahmatoullah alayh) vit une Houri (demoiselle) de Jannat, lui disant : "ô Outbah ! Je suis amoureuse de toi. Dirige-toi vers moi et ne commet jamais quoi que soit qui pourrait me séparer de toi." Outbah répondit : "j'ai prononcé le talaq (divorce) d'avec le monde. Jamais plus je ne me tournerais vers lui. Je vais demeurer ainsi jusqu'à ta rencontre." Depuis ce temps, mon cœur devint glacial quant au bas monde (parole de Outbah (rahmatoullah alayh)).

2- Une fois, pendant l'hiver, les gens le virent transpirer abondamment. Quand il fut questionné sur la raison de cela, il dit : "Quelques temps avant, j'eus un petit nombre d'invités qui grattèrent un peu de sable du mur de mon voisin pour s'en laver les mains. Bien que mon voisin ait

pardonné cet acte, chaque fois que je me retrouve à cet endroit, je transpire (à cause de la crainte de la mauvaise action commise).

3- Une fois, sa mère dit : "ô Outbah ! Ai miséricorde sur ta propre personne." Outbah dit : "je souhaite que la miséricorde me soit faite au jour de Qiyâmah. Ce monde ne consiste qu'en une vie de peu de jours. Tolérer les difficultés ici-bas résultera en l'obtention de la miséricorde et du confort dans l'au-delà."

Hazrat Rabiah Basriyyah (rahmatoullah alayhâ)

1- La nuit où Hazrat Rabiah (rahmatoullah alayhâ) naquit, la maison était plongée dans le noir. Son père, du fait de sa pauvreté, était incapable de payer ne fut-ce que de l'huile pour la lampe. Il n'y avait aucun vêtement pour envelopper le nouveau-né. Elle était la quatrième fille d'où son appellation de Rabiah (c.à.d la quatrième). Sa mère demanda à son père (de Rabiah) d'aller chez le voisin pour avoir un peu d'huile. Le père de Rabiah avait fait le vœu de ne jamais demander quelque chose à quiconque. Toutefois, pour satisfaire sa femme, il partit à la maison du voisin, frappa à la porte, puis s'en alla bien avant que quiconque ne vienne ouvrir. À son retour, il informa sa femme que la porte n'a pas été ouverte. Déprimé, il s'endormit. En rêve il vit Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) lui disant :

"ne t'attriste pas, cette fille née de toi est exceptionnellement chanceuse et sainte. Par son intercession, 70.000 membres de ma Oummah seront pardonnés. Va chez le gouverneur de Bassorah, et transmets lui mon message, écrit sur une page, que voici :

"chaque nuit, tu récites 100 Douroud (prières) sur moi et la nuit du vendredi tu en récites 400. La nuit du vendredi dernier, tu oubliais de réciter les Douroud. Comme compensation de cette omission, donne 400 dinars à cette personne."

Le père de Rabiah se réveilla en pleurant. Il mit le message sur papier et partit rencontrer le gouverneur. Il rendit la lettre au garde. Quand le gouverneur lut la lettre, il fut ému par le fait que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) se soit rappelé de lui. Il ordonna que 10.000 dirhams soit donnés au pauvre homme comme symbol de gratitude. Il sortit rencontrer le père de Rabiah. Après lui avoir présenté les 400 dinars, il dit : "Dorénavant, quel que soit ton besoin, viens à moi sans hésiter."

2- Quand elle devint adulte, ses parents moururent. Une grande famine sévissait à Bassorah. Les sœurs –sa famille- furent séparées. Un homme cruel l'enleva. Il réduisit sa famille à l'esclavage et finalement la vendit (Rabiah) à un prix dérisoire. Toute la journée elle travaillait pour son maître, puis elle passait la nuit en 'ibâdat. Une nuit, son maître se réveilla et l'entendit supplier. Quand il alla vérifier ce qui se passait, il vit la lampe miraculeusement suspendue en l'air, juste au-dessus d'elle, illuminant ainsi toute la salle. Elle disait : "ô Allâh ! Tu sais que le désir de mon cœur est de te servir, et la lumière de mes yeux est à ton service. Puisque tu m'as soumis au service des gens, je suis en retard pour le tien."

Le maître de Rabiah s'est, suite à cela, résolue à la libérer. Au matin, il la délivra et dit : "tu es libre de partir. Si tu choisis de rester ici, tu es la bienvenue. Toutefois, je serais à ton service." Prenant la permission, elle s'en alla pour passer son temps dans l'ibâdat d'Allâh Ta'ala.

PERLES ÉPARPILLÉES

3- Une fois, alors qu'elle servait son maître, ce dernier l'envoya faire une course. Le long du chemin, un homme l'accosta. Effrayée, elle s'enfuit, glissa et se fractura la main. Priant Allâh, elle s'écria : "ô Allâh ! Je suis abandonnée, sans père ni mère. Voici maintenant que s'ajoute à cela la fracture de ma main. Mais je n'ai que faire de ses calamités si Tu es content de moi. Es-Tu content ou mécontent de moi ?

Une voix l'interpella : "Au jour de Qiyâmah, même les anges mouqarrab (très proches) envieront ton rang."

4- Quotidiennement, elle accomplissait un millier de salât nafl.

5- Quand elle partit faire le Hajj, elle s'en alla avec un âne amaigrit sur lequel étaient chargés quelques effets. L'âne mourut au cours du voyage. Les gens qui voyageaient avec elle proposèrent de porter ses affaires, mais elle refusa, disant : "Allez-y ! Je ne suis pas venue en comptant sur vous." La caravane continua, la laissant derrière. Avec sa confiance parfaite en Allâh Ta'ala, elle implora Son aide. Avant même de finir son dou'a, l'âne revint à la vie, Rabiah poursuivit son voyage jusqu'à Makkah Mouazzamah.

6- Rabiah, dans son ardent désir de la face d'Allah, priait pour bénéficier de Sa vision. Une voix lui dit : "si tu Me désires, je vais laisser voir une manifestation (Tajalli) de Moi-même et en un instant tu seras réduite en cendres."

Rabiah dit : "ô Allah ! Je manque d'énergie pour Ton Tajalli, Je souhaite bénéficier du rang de Faqr (c.à.d un statut spirituel extrêmement noble de proximité divine)."

La voix dit : "ô Rabiah ! Le Faqr est la famine de Mon Courroux. Nous l'avons réservé exclusivement à ces hommes (Awliyâ) qui sont complètement parvenus à Nous. Il ne reste même plus la distance d'un poil entre eux et Nous. À ce niveau, Nous les repoussons et les éloignons de Notre Proximité. Nonobstant cela, ils ne perdent pas espoir en Nous. Ils recommencent leur voyage vers Nous. Pendant que telle est leur condition, tu demeures enveloppée dans les voiles du temps. Tant que tu es dans les plis de ces voiles et ne t'es pas engagée sur Notre voie avec un cœur sincère, il ne sied pas que tu oses ne fut-ce que mentionner le Faqr."

La voix ordonna à Rabiah de lever le regard vers le ciel. Alors qu'elle s'exécuta, elle remarqua un océan de sang houleux suspendu dans l'espace. La voix dit : "ceci est l'océan des larmes de sang de ceux qui m'aiment au point de se perdre dans Mon absorption. Ceci est leur première étape (dans leur voyage pour atteindre Allâh)."

7- Une fois, Rabiah, vaincue par l'épuisement, s'endormit. Un voleur entra et prit son châle, mais il ne parvenait plus à trouver la sortie. Quand il remit le châle à sa place, il vit la porte de sortie. Il s'empara encore du châle mais la sortie disparue une nouvelle fois. Il rendit le châle et revit le chemin menant hors de la maison. Cela se répéta plusieurs fois. Puis il entendit quelqu'un dire : "pourquoi attirer le malheur sur toi ? Celle à qui appartient ce châle, s'est remise à un autre Être. Même sheytâne n'est pas en mesure de s'approcher d'elle. Un voleur ne peut pas dérober son châle. Abandonne ça et va-t-en."

8- Une fois, quand Rabiah était sur une montagne, les bêtes sauvages de la jungle se réunirent autour d'elle et la fixèrent du regard avec étonnement. Comme par coïncidence, Hazrat Hassan Basri fit son apparition. Tous les animaux s'éparpillèrent et disparurent dans la jungle. Surpris, il dit : "les animaux se sont enfuis à ma vue. Pourquoi sont-ils restés avec toi ?"

Rabiah demanda : "qu'as-tu mangé aujourd'hui ?"

PERLES ÉPARPILLÉES

Hassan Basri : "de la viande et du pain."

Rabiah : "alors que tu as mangé de la viande, pourquoi ne fuiraient-ils pas ?"

9- Il fut dit à Rabiah : "Hazrat Hassan dit que si au jour de Qiyâmah il est privé de la vision d'Allah ne fut-ce que pour un instant, il va tellement se lamenter que les occupants de Jannat auront pitié de lui."

Rabiah dit : "c'est vrai, mais une telle déclaration n'est adéquate qu'à une personne qui n'oublie pas Allâh Ta'ala ici, sur terre, même pas l'espace d'un instant."

10- Les gens demandèrent : "Pourquoi ne prends-tu pas un époux ?"

Rabiah répondit : "je suis aux prises avec trois préoccupations. Si vous me soulagez par rapport à elles, je prendrais certainement un époux.

Une : dites-moi, mourrais-je avec le îmâne ?

Deux : au jour de Qiyâmah, est-ce que mon livre d'actions me sera donné à la main droite ou plutôt à la gauche ?

Trois : "au jour de Qiyâmah, serais-je avec les gens de la droite ou bien ceux de la gauche ?"

Les gens dirent qu'ils n'étaient pas capables de la rassurer à propos de ces sujets-là.

Elle dit alors : "une femme qui a ces craintes-là, ne désire pas un mari."

11- Elle fut questionnée : "D'où viens-tu et où te rends-tu ?"

Rabiah dit : "je viens de ce monde et je repars dans ce monde." Les gens demandèrent : "que fais-tu dans ce monde ?" Rabiah laissa s'échapper un cri de lamentation. Ils demandèrent : "pourquoi te lamentes-tu ?" Rabiah dit : "j'obtiens mon rizq de ce monde-là tandis que je fais le travail de ce monde-ci."

12- Questionnée sur la raison de ses pleurs constants, Rabiah dit : "je crains la séparation d'avec Allâh Ta'ala. J'ai peur qu'au moment de la mort, je sois rejetée et qu'il me soit annoncé : "tu ne mérites pas d'être en Notre présence."

13- Elle fut questionnée : "quand est-ce que Allâh est satisfait d'une personne ?" Rabiah répondit : "quand elle exprime sa gratitude pour l'effort (sur Sa voie) tout comme elle exprime sa gratitude pour tous les bienfaits."

14- Rabiah a dit : "tant qu'Allâh Ta'ala n'accorde pas le Tawfîq (la réussite, le succès, la capacité, la possibilité), une personne ne sera pas capable de se repentir quant aux péchés. (Ainsi, le repentir sincère indique l'acceptation de ce tawbah.)

15- "Tant que le cœur d'un humain n'est pas éveillé, ses autres membres ne peuvent pas trouver la voie d'Allâh. Un cœur éveillé est un cœur perdu dans l'absorption Divine. Un tel cœur n'a pas besoin de l'aide des autres membres. Ce niveau est nommé Fana (annihilation)."

16- "L'istighfâr uniquement verbal est une action propre aux menteurs. Quand une personne vaniteuse fait at-tawbah (se repentir pour un péché quelconque), elle doit faire un autre tawbah (pour le péché de vanité).

17- Une fois, Rabiah enchaîna sept jours de jeûne tandis qu'elle passait ces nuits en 'ibâdat. Le septième jour, quelqu'un lui présenta un bol de lait. Quand elle partit chercher la lampe, un chat vint et but le lait. Elle décida de rompre le jeûne avec de l'eau. Quand elle apporta un verre d'eau, la lampe s'était éteinte. Quand elle souleva le verre, ce dernier glissa et se brisa. Elle lâcha un soupir et dit : "ô Allah ! Qu'es-Tu en train de me faire ?"

PERLES ÉPARPILLÉES

Une voix dit : "ô Rabiah ! Si tu désires les bienfaits du bas-monde, Nous te les accorderons, mais ensuite Nous retirerons Notre amour de ton cœur. Notre amour ne peut pas cohabiter avec les bienfaits de ce monde dans un même cœur.

Dès lors, Rabiah rompit tous ses espoirs mondains et son attitude devint telle celui d'un agonisant. Chaque matin elle implorait : "ô Allâh ! Laisse-moi absorbée en Toi et ne permets pas au gens du monde de me détourner."

18- Une fois, quand Hazrat Hassan Basri vint rendre visite à Hazrat Rabiah, il trouva l'un des riches éminents citoyens de Bassorah debout, pleurant au pas de la porte, muni d'un sac de monnaie. Questionné, l'homme dit : "j'ai apporté ce cadeau pour Rabiah. Je sais qu'elle le refusera, d'où mes pleurs. Intercède en ma faveur." Peut être qu'elle acceptera." Hassan Basri alla à l'intérieur et délivra le message. Rabiah dit : "Depuis que j'ai reconnue Allâh, j'ai renoncé au monde. Je ne suis pas au courant de la source de cet argent. Est-elle halâl ou harâm ?"

19- Mâlik Bin Dinâr alla visiter Rabiah. Il ne trouva dans sa maison qu'une cruche partiellement cassée qu'elle utilisait pour le woudhou (les ablutions) et pour boire de l'eau ; un vieux matelas de pailles sur lequel elle dormait ainsi qu'une brique qu'elle utilisait comme coussin.

Mâlik Bin Dinâr dit : "j'ai beaucoup d'amis nantis. Dois-je leur demander d'apporter quelques affaires pour toi ?

Rabiah dit : "ô Mâlik ! Mon Pourvoyeur, le tien tout comme celui des riches, n'est-IL pas Le Même ? Mâlik dit : "Si."

Rabiah : "Quoi, a-t-IL oublié les besoins des pauvres, en raison de leur pauvreté, tandis qu'IL se souvient des besoins des nantis ?"

Mâlik Bin Dinâr : "ce n'est pas le cas."

Rabiah : "Alors qu'IL n'oublie jamais, même pas une seule de Ses créatures, pourquoi devons-nous Lui faire du rappel ? IL a voulu cette condition pour moi et j'en suis satisfaite car IL est content de moi."

20- Rabiah implora : "ô Allâh ! Mon devoir et mon désir sur terre sont dans le fait de me souvenir de Toi autant que possible (à chaque fois et tout le temps) ; et dans l'âkhirat, mon désir est de Te voir. Tu es Le Maître."

"ô Allah ! Maintiens la présence (c.à.d la concentration) de mon cœur ou bien accepte mon 'ibâdat sans qu'il y ait de la concentration."

21- Quand le temps de quitter ce monde fut proche pour elle, les illustres Mashâykh se rassemblèrent chez elle. Elle dit : "Allez-vous en et faites place aux anges." Ils s'en allèrent tous en fermant la porte. Pendant qu'ils attendaient dehors, ils entendirent une voix réciter dans sa maison :

"Ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Rabb, satisfaire et agréée."

Par la suite, pendant un bon moment, il fut fait silence. Quand ils allèrent à l'intérieur, ils découvrirent que l'âme de Rabiah s'était envolée de ce monde pour aller chez Allâh.

22- Dans un rêve, quelqu'un lui demanda : "que s'est-il passé lorsque Mounkar et Nakîr arrivèrent chez toi ?" Rabiah répondit : "Quand ils me demandèrent, Qui est ton Rabb ?" Je répondis : "repartez ! Dites à Allâh : Alors que Tu n'as jamais oublié cette faible femme malgré que Tu te souviennes de toute la création, comment peut-elle T'oublier tandis que sur terre, elle ne se rappelait que de Toi ? Pourquoi envois-Tu des anges l'interroger ?"

23- Mouhammad Aslam Toussi et Nou'mâ Tartoussi (rahmatoullah alayhimâ) se levèrent près de sa tombe. L'un d'eux dit :

"ô Rabiah ! De ton vivant, tu déclara -courageusement et audacieusement- avoir renoncée au monde. Dis-nous, que s'est-il passé à ton niveau à présent ?" Depuis l'intérieur de la tombe, Hazrat Rabiah (rahmatoullah alayhâ) parla : "qu'Allâh m'accorde la barakat (bénédictio) en ce que j'ai vue et suis en train de voir (c.à.d des merveilles du royaume spirituel)."

Hazrat Foudhayl Bin 'Iyâd (rahmatoullah alayh)

1- Avant sa réformation et son renoncement au monde, Hazrat Foudhayl était le chef d'une bande de voleur/bandits de grands chemins. Il opérait dans le désert, attaquant et pillant les caravanes qui passaient. Même quand il était encore bandit, il se contentait de porter de simples vêtements en toile à sac ainsi qu'un capuchon de laine. Un tasbîh était toujours enfilés autour de son cou. Quand sa bande de braqueurs apportait leur butin, il prenait ce qu'il voulait et distribuait le reste entre ses acolytes. Bien que son travail ait été le vol à main armée (armes blanches), il ne manquait pas à la salât en jamât à la masjid. Il expulsait tout membre de sa bande qui n'avait pas prié en jamât.

Un autre noble trait de caractère en lui était le fait qu'il observait de manière stricte la loi du Hijâb des femmes qui se trouvaient dans les caravanes (le Hijab ou Purdah est la dissimulation des musulmanes face aux étrangers ou toute personne représentant des époux potentiels). Des provisions suffisantes étaient aussi laissées à la caravane afin qu'elle arrive à destination. Foudhayl Bin 'Iyâd aussi note des des gens qu'il pillait ainsi que de la quantité des biens pris à chacun d'eux. (Allâh Ta'ala eut de merveilleux plans pour Foudhayl, d'où l'existence de ces nobles qualités en lui malgré qu'il soit à la tête de braqueurs.)

2- Une fois, une grande caravane chargée de biens devait passer par le territoire où opérait Foudhayl et sa bande. Alors que la caravane se rapprochait de leur zone, les voyageurs furent pris de panique et d'inquiétude. Avant d'entrer dans la zone rouge, un homme qui avait apporté une grande quantité de biens, jugea bon de les enterrer dans le désert. Même si la caravane aura été pillée, son or et son argent seraient saufs. En cherchant dans le désert un endroit lui étant adéquat pour cacher son or, il arriva à une tente dans laquelle un bouzroug était assis sur son moussalla, absorbé par le zikr. Cela était l'endroit idéal pour dissimuler l'or. Il parla au bouzroug qui lui indiqua un recoin de la tente où laisser son sac. Après avoir fait cela, le marchand rejoint la caravane. Comme redouté, les malfrats de Foudhayl pillèrent la caravane. Après que les voleurs soient partis, le marchand reparti à la tente pour réclamer sa possession. Étant arrivé à la tente, il fut choqué de découvrir que tous les bandits étaient là, en train de se partager le butin. Dans le même moment, à son grand désarroi, il se rendit compte que le bouzroug était en fait Foudhayl, le leader de la bande. Il se lamenta du fait qu'il avait, de ses propres mains, mené son patrimoine à pure perte.

Quand Foudhayl vit le marchand, il l'appela. Remplis d'effroi, le marchand s'avança. Foudhayl demanda : "que veux-tu ?" Le marchand : "je suis venu pour mon amânat (dépôt) que je t'ai confié." Foudhayl : "prends-le là où tu l'as laissé." De prime abord, le marchand pensa que

Foudhayl se moquait de lui. Toutefois, quand Foudhayl insista, le marchand pris son sac. Surpris et stupéfait, il s'en alla rejoindre la caravane.

Étonnés, les voleurs demandèrent : "pourquoi as-tu rendu son argent ? Nous n'avons pas obtenu la moindre monnaie dans sa caravane." Foudhayl dit : "il eut confiance en moi et se fit une bonne opinion de ma personne. J'ai, par conséquent, respecté/honoré son dépôt. J'ai eu une bonne opinion d'Allâh Ta'ala. Par Son fadhl (Sa grâce), Lui -Allpah- aussi confirmera/concrétisera mes espoirs en Sa miséricorde."

Après cet épisode, les voleurs pillèrent une autre caravane dans laquelle ils eurent beaucoup de biens. S'étant assis pour manger, un des voyageurs s'enquit de leur leader (aux bandits).

Ils répondirent : "il est du côté de la rivière, en train de faire la salât."

Le voyageur : "il n'est pas l'heure de prier."

Les bandits : "il fait des salât nafila (surérogatoires)."

Le voyageur : "pourquoi ne mange-t-il pas avec vous ?" Les bandits : "il est entrain de jeûner."

Le voyageur : "nous ne sommes pas au mois de Ramadan."

Les bandits : "il fait des jeûnes surérogatoires."

Entendant cela, le voyageur fut très surpris. Il partit chez Foudhayl et demanda : "dis-moi, quel lien y a-t-il entre le vol et la salât, le sowm (jeûne) ?"

Foudhayl : "connais-tu le Qour-âne ?"

Le voyageur : "oui."

Foudhayl : "n'as-tu pas récité le âyat :

وَاٰخَرُونَ اعْتَرَفُوا بِذُنُوْبِهِمْ خَلَطُوْا عَمَلًا صَالِحًا وَّاٰخَرَسِيْئًا
عَسَى اللّٰهُ اَنْ يُّتُوْبَ عَلَيْهِمْ اِنَّ اللّٰهَ غَفُوْرٌ رَّحِيْمٌ

Traduction : "Et ceux qui ont reconnus leurs péchés, ayant fait un mélange d'actes pieux et de mauvaises œuvres, bientôt Allâh les pardonnera. Il est certainement Grand Pardonneur, Tout-Miséricordieux."

Cette réponse surpris le voyageur davantage. Il s'en alla, gambergeant sur la condition de ce chef-bandit.

3- Au tout début, il était follement amoureux d'une femme. Il envoyait sa part des butins à cette femme.

4- Lors d'une nuit, tandis qu'une caravane pénétra le territoire de Foudhayl, il entendit un Qari (récitateur) réciter :

اَلَمْ يَانَ لِلَّذِيْنَ
اٰمَنُوْا اَنْ تَخْشَعَ قُلُوْبُهُمْ لِذِكْرِ اللّٰهِ وَمَا نَزَلَ
مِّنَ الْحَقِّ ۚ وَلَا يَكُوْنُوْا كَالَّذِيْنَ اُوْتُوْا الْكِتٰبَ

Traduction : "Quoi ! N'est-il pas temps pour les croyants, que leurs cœurs s'adoucissent avec crainte pour le zikr d'Allâh ?"

PERLES ÉPARPILLÉES

Ce âyat transperça le cœur de Foudhayl tel une flèche. Il s'écria : "hélas ! jusqu'à quand continuerais-je à ruiner ma vie avec le banditisme ? Le temps est venu de voyager dans la voie d'Allâh." Il était pris d'un profond regret et pleura abondamment. Il prit la résolution de se réformer.

5- Après s'être repentie, Foudhayl s'en alla pour une autre région désertique/sauvage. Il trouva qu'une caravane bivouaqua là. Il entendit un voyageur dire à ses compagnons : "nous sommes sur le point d'entrer dans le domaine de Foudhayl. Nous devons faire attention."
Foudhayl répliqua : "N'ayez crainte. Je me suis repenti. À présent je fuis de vous."

6- Après son repentir, Foudhayl entrepris un voyage en vue de rencontrer tous ceux dont les droits furent bafoués par lui. Il devait en faire amende, à défaut de quoi, son repentir aura été incomplet. Toute ses victimes le pardonnèrent excepté un juif. Le juif dit : "si tu veux que je te pardonne, enlève alors cette dune de sable qui se trouve devant nous. Pendant plusieurs jours, Foudhayl trima, portant le sable. Un jour, Allâh Ta'ala envoya un puissant vent qui souffla au loin toute la dune. Quand le juif vit ce qui venait de se passer, il dit : "j'ai fait le vœu que tant que tu ne me rends pas mon argent, je ne te pardonnerais pas. À côté de mon lit, se trouve un sac plein de Ashrafis (pièces d'or). Apporte-le-moi de sorte que mon vœu soit respecté afin que je puisse te pardonner." Foudhayl pris le sac et le remis au juif. Quand le juif ouvrit le sac, il dit :

"Premièrement, convertis-moi à l'islam, ensuite je te pardonnerais certainement."

Après que le juif ait embrassé l'islam, il dit : "sais-tu pourquoi je suis devenu musulman ?"

Foudhayl : "je l'ignore."

L'ancien juif : "j'ai lu dans la Torah que quand un homme, sincèrement repenti, touche du sable, ça devient de l'or. Ce sac avait pour contenu une portion de sable qui se transforma en or à ton toucher. J'ai dès lors réalisé la véracité de ton Dîne."

7- Une fois, Foudhayl dit à un homme : "Mène moi au roi. J'ai commis beaucoup de crimes dans ma vie. Je souhaite que le roi me punisse. L'homme amena Foudhayl chez le roi et présenta sa doléance. Le roi, toutefois, le reconnu et l'honora. Il ordonna à tous les présents d'honorer et de vénérer Foudhayl. Un groupe d'aristocrates fut ordonné par le roi d'accompagner Foudhayl jusqu'à sa demeure. Ce traitement le chagrina grandement. Remarquant son état, sa femme demanda : "es-tu blessé ?"

Foudhayl : "oui, j'ai été blessé."

Sa femme : "où ça ?"

Foudhayl : "mon cœur a été blessé."

8- Quand Foudhayl se résolu à faire le Hajj, il dit à sa femme : " j'ai l'intention d'aller au Hajj. La route est difficile et dangereuse. Je ne veux pas t'imposer une quelconque difficulté. Si tu veux, je vais te libérer (en divorçant de toi)."

Sa femme dit : " j'ai été avec toi toutes ces années. Je n'ai jamais été séparée de toi. Je vais vivre avec toi et te servir. J'irais avec toi."

Ainsi, ils partirent ensemble en ce voyage qu'Allâh Ta'ala leur facilita. En fin de compte, il s'installa à Makkah Mou-azzamah.

9- En plus du fait d'avoir rencontré beaucoup de Awliyâ, Foudhayl resta, pendant un moment, en la compagnie de Imâm Abou Hanifa (rahmatoullah alayh), acquérant des connaissances considérables.

10- Les gens de Makkah assistaient aux discours de Foudhayl. Une fois, certains de ses parents vinrent lui rendre visite à Makkah. Il n'ouvrit pas la porte. Debout au balcon, il dit : "puisse Allâh Ta'ala vous accorder la sagacité. Puisse-t-IL vous maintenir dans de pieuses occupations." La manière dont il prodigua son nassîhat eut un tel impact sur ses parents qu'ils tombèrent tous en syncope. Quand ils reprirent conscience, ils prirent le chemin - du retour - pour leur contrée. Foudhayl, debout pendant un bon moment au balcon, les regardait avec tristesse, pleurant et faisant dou'a pour eux jusqu'à ce qu'ils disparaissent de sa vue.

11- Lors d'une nuit, le célèbre calife, Haroun Ar-Rashid, dit à son wazîr : "mène-moi à un bouzroug, car mon cœur est devenu dur et corrompu." Le wazîr (premier ministre) emmena le calife chez Hazrat Soufyâne Bin Ouyaynah (rahmatoullah alayh). Le wazîr frappa à la porte.

Soufyâne Bin Ouyaynah demanda : "qui est-ce ?

Wazîr : "Amîroul Mou-minîne est venu."

Soufyâne : "pourquoi ne m'as-tu pas informé plus tôt ? Je serais moi-même venu le rencontrer."

Entendant cela, Harou Ar-Rashid dit : "ce n'est pas ce genre de bouzroug que je suis en train de chercher. Pourquoi m'as-tu amené ici ?"

Hazrat Soufyâne répliqua : "ce genre de bouzroug (que tu es en train de chercher), c'est Foudhayl Bin 'Iyâd et nulle autre."

Quand ils arrivèrent à la maison de Hazrat Foudhayl, le wazîr toqua à la porte.

Foudhayl : "qui es-tu ?"

Wazîr : "Amîroul Mou-minîne est ici."

Foudhayl : "qu'a-t-il à faire avec moi ? N'abuse pas de mon temps."

Wazîr : "l'obéissance à l'Amîr incombe à tous."

Foudhayl : "ne me dérange pas."

Wazîr : "permet nous d'entrer, sinon nous entrerons sans permission."

Foudhayl : "vous n'avez pas la permission. L'entrée sans permission est laissée à votre discrétion."

Tout les deux entrèrent. Foudhayl éteignit la lampe pour que ses yeux ne voient pas Haroun Ar-Rashîd. La salle était plongée dans l'obscurité. Haroun Ar-Rashid s'arrangea à prendre la main de Foudhayl. Ce dernier s'exclama : "que cette main est tendre. Si seulement elle pouvait être sauvé de Jahannam." Ayant ainsi parlé, il s'engagea dans la salât. Le calife pleura. Quand Foudhayl termina sa salât, Haroun Ar-Rashid dit : "prodigue moi quelques conseils."

Foudhayl : "ton père fut l'oncle paternel de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) - (Haroun Ar-Rashid était un Sayyid (descendant du prophète)), il (c.à.d Hazrat Abbas (radyallahou anhou)) a demandé à Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) : "désigne moi comme dirigeant d'une certaine région." Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) : "je te désigne comme dirigeant de ton nafs. Que ton nafs soit dans l'obéissance d'Allâh est meilleur que milles années d'un peuple obéissant (sous ton règne). Au jour de Qiyâmah, le royaume (terrestre) sera cause de regret.

Haroun Ar Rashid : "dis m'en davantage."

Foudhayl : "quand Hazrat Oumar Bin Abdoul Azîz devint calife, il fit venir Hazrat Sâlim Bin Abdoullah, Hazrat Rajâ Bin Hayât et Hazrat Mouhammad Bin Ka'b (rahmatoullah alayhim), et dit : "je suis à présent engagé dans cette affaire (le califat). Guidez-moi." L'un des trois devanciers dit : "si tu souhaites le salut au jour de Qiyâmah, traite les musulmans âgés comme tu traiterais ta propre mère ainsi que ton père ; traite les plus jeunes comme tes frères de sang, traite les enfants comme si c'étaient les tiens, et les femmes comme si elles étaient ta mère ou bien tes propres sœurs."

Haroun Ar Rashid : "dis m'en plus."

Foudhayl : "sois gentil avec l'homme pieux et fais du bien à ta descendance ainsi qu'à tes frères. Je crains que ta belle forme physique soit peut-être jetée à Jahannam. Ton visage y deviendra laid." Haroun Ar Rashid pleura et dit : "dis m'en encore."

Foudhayl : "Crains Allâh ! Prépare-toi à Lui répondre. Au jour de Qiyâmah, Allâh te questionnera à propos de chacun de tes sujets. Si ne fut-ce qu'une vieille femme a dormi affamée dans ton domaine, au jour de Qiyâmah elle s'agrippera à toi et demandera que justice soit faite à la Cour Divine. Ne pouvant pas supporter l'impact de ce nassîhat, le calife s'évanouit. Le wazîr dit à Foudhayl : "assez ! Tu as tué Amîroul Mou-minîne."

Foudhayl : "ô Hammâne ! Calme-toi ! Je ne l'ai pas tué. Toi et ton peuple l'aviez tué." (Hammâne fait référence au nom du wazîr de Fir'awn (Pharaon).) Entretemps, Haroun Ar Rashid reprit conscience et entendit le commentaire de Foudhayl. Le calife dit au wazîr : "as-tu entendu ? Il dit que tu es Hammâne, ce qui signifie que je suis Fir'awn."

S'adressant à Foudhayl, le calife dit : "Hazrat, as-tu la moindre dette ?"

Foudhayl : "oui, je dois à Allâh."

Haroun Ar-Rashid : "je parle de dettes envers des êtres humains."

Foudhayl : "Allâh Ta'ala m'a accordé des bienfaits d'une telle abondance que je n'ai pas besoin de contracter des dettes."

Haroun Ar-Rashid présenta un sac contenant 1.000 dinar et dit : "j'ai acquis ceci par voie licite. Ça m'est parvenu par héritage venant de ma mère. Accepte-le ?"

Foudhayl : "hélas ! Tu n'as tiré aucun profit de mon nassîhat. C'est certes surprenant que quand je t'ai appelé au salut, tu planifie de causer ma ruine. J'ai dit que tu dois donner à qui le mérite, mais tu fais largesse à qui ne le mérite pas." Puis Foudhayl demanda à Haroun Ar-Rashid de s'en aller. Il ferma la porte après eux. Dehors, le calife dit à son wazîr : "vraiment, celui-là est un homme de piété et d'excellence."

12- Un jour, Foudhayl, prenant son fils sur ses genoux, joua avec lui. Le garçon dit : "m'aimes-tu ?" Foudhayl : "oui." Le fils : "tu aimes aussi Allâh. Ces deux amours ne peuvent pas quo-exister dans un même cœur." Foudhayl comprit que ce commentaire du garçon était un rappel de la part d'Allâh Ta'ala. Il déposa le garçon et s'immergea dans l'ibâdat.

13- Quelqu'un demanda : "quand est-ce qu'un homme atteint l'excellence dans sa relation avec Allâh Ta'ala ?" Foudhayl répondit : "quand l'obtention et la privation (des bienfaits d'Allâh) sont égales."

14- Imâm Ahmad Bin Hambal (rahmatoullah alayh) dit qu'il entendit Foudhayl Bin 'Iyâd (rahmatoullah alayh) dire : "le chercheur de ce bas-monde est méprisable." Il dit aussi : "reste un suiveur. Ne deviens pas un leader. Il est plus noble d'être un suiveur."

15- Son amour pour la solitude le contraignit à dire : "je souhaite tomber malade afin qu'il me soit empêché de rencontrer du monde." (Une maladie grave le dispenserait d'être présent à la mosquée. Il obtiendra ainsi la solitude.) "Quelqu'un devrait s'isoler à un endroit où personne n'en voit une autre."

16- Foudhayl dit :

"je suis reconnaissant envers un homme qui me voit sans me saluer et ne me rend pas visite quand je suis malade."

"Un homme qui s'adonne à la promiscuité est loin du bien."

"La langue de celui qui craint Allâh, reste silencieuse."

PERLES ÉPARPILLÉES

“Quand Allâh fait d’un homme Son ami, IL le jette dans les difficultés et IL accorde prospérité à Ses ennemis.” (C.à.d. la prospérité matérielle qui en réalité n’est qu’une illusion dont la fin est la perte éternelle.)

“Chaque chose à sa Zakât fixée. La Zakât du ‘aql (l’intelligence) est la méditation. C’est pour cette raison que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) était toujours vu ayant une humeur contemplative.”

“Tout comme le fait de pleurer dans Jannat serait surprenant, rire sur terre l’est tout autant. Autant Jannat n’est pas du tout une demeure des pleurs, autant cette terre ne sera jamais un endroit où rire.” “Un homme qui a la crainte d’Allâh, ne s’engage pas dans les futilités. L’amour de ce bas-monde ne surgit pas en lui.”

“Toute chose craint un homme qui craint Allâh et un homme qui ne craint pas Allâh, craint toute chose.”

“La crainte qu’un homme a - d’Allâh – est proportionnelle à sa connaissance (d’Allâh).”

“Le zouhd d’un homme sur terre est proportionnelle à son amour pour l’âkhirat.” (Plus l’amour pour l’âkhirat grandit, plus prononcé sera le renoncement à ce bas-monde et ses plaisirs.”

“Allâh a accumulé tout mal en un seul lieu. Sa clé est ce bas-monde.”

“Il est facile d’entrer dans le bas-monde, mais le quitter sans handicap est difficile.”

“Le bas-monde est tel un asile psychiatrique et ses habitants sont comme des aliénés. Les aliénés sont toujours emprisonnés.”

“Même si âkhirat était fait de sable et que ce monde était en or, la lutte d’un homme devrait être pour âkhirat qui est éternel. À plus forte raison (cette lutte se doit d’être), puisque ce monde est fait de sable – et est temporaire – et âkhirat est fait d’or.”

“Un homme arrogant est privé d’humilité. Allâh Ta’ala aime l’humilité (Tawâdhou’).”

“Il est difficile de trouver trois types de personnes : un âlim pratiquant, un homme qui pratique sincèrement la vertu et un frère exempt de faute.”

“Allâh maudit un homme qui témoigne ouvertement de son amitié pour un frère musulman, mais en cachette il a de l’inimitié pour lui. Il est probable qu’un tel homme devienne aveugle et sourd.”

“Un homme qui se satisfait du décret d’Allâh, est un Zâhid et un ‘Ârif.”

“Le véritable Tawakkoul (confiance en Allâh) est de se défaire de tout espoir en quiconque en dehors d’Allâh et de ne craindre que Lui. Un homme doté de Tawakkoul est reconnaissant envers Allâh.” “Si quelqu’un te demande : es-tu l’ami d’Allâh ?, reste silencieux. Si tu réponds que tu ne l’es pas, tu deviens un kâfir. Si tu réponds que tu es Son ami, tu es un menteur car tes œuvres ne sont pas celles d’un ami d’Allâh.”

“Plein de gens sortent purifiés de la salle de bain tandis que beaucoup de gens reviennent de la Ka-bah en étant contaminés (par les péchés, c.à.d que leurs péchés n’ont pas été pardonnés).”

“Sourire en face d’un fâssiq revient à ruiner le dîne (de celui qui sourit).”

“Quand un homme maudit un animal, ce dernier répond (sans que cela ne soit perçue): “Puisse la malédiction tomber sur le plus grand pécheur entre nous deux et ‘âmîne’ pour nous deux.”

“S’il m’est dit qu’un seul de mes dou’a sera accepté, j’implorerais certainement en faveur du roi. Si le roi devient bon, cela bénéficiera à toute la nation.”

“L’excès de nourriture et de sommeil ruine l’homme.”

“Allâh Ta’ala a révélé à un Nabi (prophète) : “annonce aux pécheurs la bonne nouvelle de leur

PERLES ÉPARPILLÉES

pardon s'ils se repentent et avertissent les Siddiqîne (Awliyâ) que si au jour de Qiyâmah, j'applique le code de justice, ils encourront tous le châtement."

17- Une fois, quand Foudhayl vit son enfant polir un dinâr (pièce d'or), il dit : "abandonner cet acte futile est meilleur pour toi que dix Hajj et dix Oumrah."

18- Une fois, un Qâri récita joliment le Qour-âne. Foudhayl dit : "Récite à mon fils, mais évite la sourate Al-Qâri-ah. Mon fils est accablé par une crainte excessive d'Allâh. Il n'est pas capable de supporter l'écoute des calamités de Âkhirah."

Le Qâri récita pour le fils Foudhayl. Oubliant l'avertissement de Foudhayl, il récita aussi la sourate Al-Qâri-ah. L'enfant laissa s'échapper un cri perçant et tomba raide mort.

19- En 30 ans, personne ne vit Foudhayl rire. Mais quand son fils mourut, il sourit. Questionné sur la raison de cela, il dit : "Allâh Ta'ala est satisfait de la mort de mon fils, d'où mon sourire de conformité à Sa satisfaction."

20- Foudhayl dit : "je n'envie pas les Ambiyâ. Ils ont aussi à traverser les étapes du Qabr, de Qiyâmat et du Sirât. Je n'envie pas les anges. Ils ont une plus grande crainte d'Allâh que l'homme. Toutefois, j'envie l'enfant de qui la mère n'a jamais accouchée."

21- Foudhayl eut deux filles. Il était très scrupuleux quant à leur éducation. Quand il était sur le point de mourir, il dit à sa femme : "après ma mort, emmènes mes filles au mont Abou Qays et dis à Allâh : "Foudhayl a pris soin d'elles jusqu'à ses derniers jours. Foudhayl les confie ensuite à Tes soins." Après son décès, sa femme appliqua son wasiyyat (sa dernière volonté). Pendant qu'elle faisait dou'a, le roi du Yémen passait par là avec sa suite qui comprenait ses deux fils. Il se renseigna puis proposa que les deux filles de Foudhayl soient mariées à ses fils. C'est de cette manière qu'Allâh a pris soin des filles de Foudhayl. Elles furent mariées à des princes et vécurent dans des palais.

22- Hazrat Abdoullah Bin Moubâarak (rahmatoullah alayh) dit : "quand Foudhayl Bin 'Iyâd mourut, même les cieux et la terre pleurèrent. Un silence macabre fut perçu."

Hazrat Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh)

1- Avant sa réformation, il était le fier roi de Balkh. (Balkh correspond aujourd'hui à une région de l'Afghanistan.) Hazrat Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah alayh) a dit : "Ibrâhim Bin Adham est la clé du savoir des Awliyâ."

2- Une fois, quand il visita Imâm Abou Hanifa (rahmatoullah alayh), beaucoup de gens dans l'assemblée le regardèrent avec dédain. Imâm Abou Hanifa dit : "Sayyidounâ Ibrâhim", et l'honora grandement. Surpris, quelqu'un demanda : "pourquoi est-il devenu notre leader ?" Imâm Abou Hanifa répondit : "il a constamment le souvenir d'Allâh, tandis que nous sommes absorbés par le souvenir du bas-monde."

PERLES ÉPARPILLÉES

3- Quand il était le roi de Balkh, il menait une faste vie de splendeur. Une nuit, alors qu'il dormait dans son palais, il perçut un bruit sur son toit. Il s'écria : "qui va là ?"

Une voix répondit : "je suis à la recherche de mon chameau."

Ibrâhim : "comment peux-tu chercher ton chameau sur le toit du palais ?"

La voix : "comment peux-tu chercher Allâh dans ce palais ?"

Tout d'un coup, il – Ibrâhim - fut envahi par la crainte d'Allâh.

Le jour suivant, pendant qu'il était assis sur son trône dans la cour royale, un étranger inspirant de la frayeur aux spectateurs fit son entrée, personne n'avait le courage de le questionner.

Audacieusement, il s'avança, se tint debout devant le trône et dit : "qui est le propriétaire de cette auberge ?"

Ibrâhim : "ceci n'est pas une auberge, c'est mon palais."

L'étranger : "avant toi, à qui a-t-il appartenu ?" Ibrâhim : "à mon père."

L'étranger : "et avant ton père, ça appartenait à qui ?"

Ibrâhim : "à mon grand-père." L'étranger : "où sont-ils à présent ?" Ibrâhim : "ils ne sont plus de ce monde."

L'étranger : "ceci est donc une auberge, où les gens restent pour un moment puis s'en vont ?"

L'étranger disparut soudainement, aussi mystérieusement qu'il était apparu. Ibrâhim Bin Adham interrompit – mit fin - la séance royale et partit à la recherche de l'étranger. Quand il le localisa, après avoir peiné grandement, Ibrâhim lui demanda de décliner son identité. L'étranger répondit : "je suis Khidr." Ibrâhim était accablé par la crainte.

4- Une fois, Ibrâhim Adham sortit avec ses soldats pour une excursion de chasse, probablement pour se changer les idées quant aux événements embarrassants de ces derniers jours. En chassant, il se retrouva isolé du reste du groupe. Soudainement, il entendit une voix s'exclamer répétitivement : "réveil-toi avant que la mort ne te réveille." Soudainement, un chevreuil apparut. Il se mit à poursuivre la bête. Le chevreuil dit : "je suis venu à ta chasse. Tu ne peux pas m'attraper. Allâh t'a-t-IL créé pour ça ?" Il – Ibrâhim – se détourné avec les mots de l'animal résonnant dans ses oreilles. À présent la crainte l'avait totalement accablée. Puis il se mit à entendre les mêmes paroles émettant de sa propre poitrine. Le royaume spirituel se découvrit désormais à lui. Il se repentit et décida de renoncer à son trône et au restant de ce bas-monde. En poursuivant sa marche, il rencontra un berger avec un troupeau de moutons. Il troqua ses habits royaux contre le simple accoutrement du berger. Comme par coïncidence, les moutons appartenaient à Ibrâhim. Ainsi, il se débarrassa des habits mondains et endossa ceux du royaume spirituel. Habillé tel un berger, il se mit à errer dans le désert à la recherche du capital requis pour son voyage dans l'au-delà. Il erra seul dans le désert, se repentant et passant son temps dans le rappel d'Allâh.

Dans son voyage dans le désert, il vit un aveugle marcher sur un pont étroit qui traversait la rivière. Ibrâhim hurla : "fais attention ! Fais attention !" Soudainement, l'aveugle se retrouva haut dans les airs. Il souleva Ibrâhim et le fit traverser la rivière. Ibrahim se retrouva effaré et plein d'interrogation.

Il prit résidence, durant neuf années, dans une grotte près de Nishâpour. Il y passait toute la semaine, ne sortant que les jeudis, pour récolter du bois de chauffe qu'il vendait à Nishâpour. Le vendredi matin, il y réalisait sa vente. Après la salât de Joumah, il donnait la moitié de ses bénéfices à quelques faqîr et, avec la moitié restante il achetait suffisamment de pain pour tenir jusqu'au jeudi suivant.

PERLES ÉPARPILLÉES

5- En hiver, la région, incluant la grotte, était couverte de glace. Lors d'une nuit, il eut besoin de faire le ghousl (la grande ablution). Il brisa la glace et s'arrangea à en retirer une certaine quantité d'eau pour le ghousl. Il se lava avec l'eau glacée et passa le reste de la nuit en salât. À l'heure du Fajr, il se mit à grelotter sans pouvoir se contrôler compte tenu du froid intense. Il se dit qu'il allait mourir de froid. Soudainement il sentit quelque chose, comme une chaude couverture, se jeter autour de lui. Sentant la tiédeur, il s'endormit. Quand il se réveilla, il vit que c'était un énorme serpent qui le garda au chaud en s'étant enveloppé autour de lui. Pris de panique, Ibrâhim pria : "je n'arrive pas à supporter la forme sous laquelle Tu m'as envoyé de l'aide." Alors qu'il implora, le serpent s'enfouit dans le sol.

6- Quand les gens découvrirent son identité et son haut rang spirituel, Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) s'enfuit de la grotte et partit pour Makkah. Après son départ, Cheikh Abou Sa'îd (rahmatoullah alayh) visita la grotte et commenta : "soubHânallâh ! Même si cette grotte était remplie de musc, elle n'aurait pas senti aussi bon qu'après le court séjour d'une noble âme en son sein. Certes, cela apaise l'âme."

7- Pendant son voyage dans le désert, Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) rencontra un bouzroug qui lui enseigna Le Issmoul A'zam (Le Rare et Plus Grand Nom d'Allâh Ta'ala, n'étant connu que de quelques Awliyâ élus). Peu après, il rencontra Khidr (alayhis salâm) qui dit : "ô Ibrâhim ! Celui qui t'a enseigné le Issmoul A'zam est mon frère, Ilyâs." Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) devint le mourîd de Khidr. C'était par le truchement de Hazrat Khidr (alayhis salâm) que Ibrâhim Bin Adham bénéficia d'une élévation spirituelle si noble en matière de proximité Divine.

8- Le long de son voyage, il atteignit Zâtoul Irq, il se retrouva dans un groupe de 70 derviches dont les cadavres étaient allongés là. Le sang n'avait pas encore cessé de couler de leurs corps. Quand il s'approcha, il remarqua que l'un d'entre eux était toujours en vie.

Ibrâhim : "ô jeune homme ! Que s'est-il passé ?"

Le jeune homme : "nous sommes un groupe de soufis. Nous partîmes pour le désert, confiant en Allâh. Nous fîmes le vœu de ne jamais parler à quiconque ni de craindre autre qu'Allâh Ta'ala. Nous ne nous consacrerions totalement qu'à Lui. Quand nous rencontrâmes Khidr, nous fûmes remplis de joie. Nous dûmes avoir atteint notre objectif. Nous nous délectâmes du fait qu'une personnalité si illustre soit venu nous souhaiter la bienvenue. Puis vint le rejet Divin : "Voleurs de serment ! Quel était votre vœu ? Vous M'avez oublié et fûtes attirés par d'autres que Moi. Je vais certainement prendre vos vies pour ce crime."

Le soufi agonisant poursuivit : "ô Ibrâhim ! Tous ces corps éteints que tu es entrain d'observer sont les conséquences de la violation de ce serment. Ô Ibrâhim, si tu t'es aussi préparé à cela (à emprunter la même voie que nous), alors vas-y, à défaut, retourne sur tes pas."

Tout surpris, Ibrâhim dit : "frère, dis-moi, comment t'es-tu échappé (de la mort) ?" Le jeune soufi : "ils étaient chevronnés tandis que je ne suis qu'un novice dans ce domaine, d'où le fait que j'ai été épargné pour survivre un peu plus de temps."

Il – le jeune soufi, après cela – rendit l'âme.

9- Après avoir erré dans le désert pendant plusieurs années, Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) arriva à Makkah Mou'azzamah. Nombreux parmi les mecquois devinrent ses disciples. En vivant à Makkah, il gagnait sa vie en vendant du bois de chauffage rassemblé par lui-même. Quelques fois, il travaillait comme ouvrier agricole.

10- Quand il abandonna son trône, il laissa derrière lui un nourrisson. Quand ce dernier devint un homme, il s'enquit de son père. Sa mère lui narra l'histoire du renoncement au monde par son père, et elle lui dit qu'actuellement il était à Makkah Mou'azzamah. Quatre mille habitants de Balkh accompagnèrent le jeune prince jusqu'à Makkah. Quand ils arrivèrent finalement à Masjidoul Harâm, le prince vit beaucoup de dourweych (derviches).

Quand il les interrogea à propos de Ibrâhim Bin Adham, ils dirent : "C'est notre cheikh. Il est parti rassembler du bois de chauffe." Le prince partit en banlieue où il aperçut un vieil homme avec un fagot de bois sur son épaule. À la vue de cela, le prince fondit en larme. Ayant réussi à se contrôler, il se mit à filer le vieil homme. Arrivés au marché, il entendit son père clamer : "y a-t-il quelqu'un ayant de l'argent sain pour acheter une saine marchandise ?" Un homme donna du pain en échange du bois de chauffe. Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) donna le pain à ses mourîd et s'engagea pleinement dans la salât. L'enseignement d'Ibrâhim à ses mourîd concernait la rétention du regard en présence des jeunes garçons et des femmes. Ibrâhim et ses disciples commencèrent à faire tawâf - autour de la - ka'bah. Pendant ce temps, son regard tomba sur son fils. L'amour paternel surgit et son regard se fixa sur son enfant l'espace d'un moment. Ses mourîd s'en étonnèrent. Après le tawâf, ils demandèrent à Ibrâhim d'expliquer le mystère de ce comportement. Il répondit : "quand je quittai Balkh, j'y ai laissé un petit-garçon qui tétait encor le sein. Ce garçon semble être mon fils." Le jour suivant, un mourîd d'Ibrâhim rejoignit la caravane de Balkh. Il trouva le jeune prince, assis sur une chaise, entrain de réciter le Qour-âne. Le prince pleurait. La conversation suivante eut lieu :

Le dourweych : "d'où viens-tu ?"

Le prince : "de Balkh."

Le dourweych : "de qui est-tu le fils ?"

Le prince pleura et répondit : "je n'ai jamais vu mon père. Hier j'ai vu un homme, je ne suis pas sûr s'il est mon géniteur. Je crains qu'il ne prenne la fuite si je le questionne. Le nom de mon père est Ibrâhim Bin Adham."

Le Dourweych : "viens, je t'emmènerais certainement auprès de lui."

Ibrâhim était assis avec ses mourîd à Rouknoul Yamâni quand il vit le mourîd s'approcher avec l'enfant et sa mère (c.à.d la reine, la femme d'Ibrâhim). Quand elle vit Ibrâhim, elle perdit son sang-froid, pleura et s'écria : "fils, voilà ton père." Tout les mourîd ainsi que le reste de l'assistance firent entendre leurs pleurs. Le prince s'évanouit. Quand il se réveilla, il salua son père. Ibrâhim, répondant au salâm, embrassa son fils et s'enquit : "quel Dîne es-tu entrain de suivre ?"

Le prince : "le Dîne de Mouhammad (sallallahou alayhi wa sallam)."

Ibrâhim : "as-tu appris le Qour-âne ?"

Le prince : "oui."

Ibrâhim : "Al-hamdoulillâh ! As-tu acquis le moindre savoir ?"

Le prince : "oui, j'ai bénéficié d'un apprentissage."

Ibrâhim : "Al-hamdoulillâh !"

Ibrâhim se leva et se mit à s'éloigner en marchant. Mais son fils s'accrocha à lui tandis que sa mère implorait. Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) dirigea le visage vers le ciel et supplia : "ô Allah ! Libère moi." Sur le champ, son fils tomba raide mort.

Plus tard, quand les disciples demandèrent à comprendre, Ibrâhim dit : "quand je pris mon fils dans mes bras, son amour enflamma mon cœur. Immédiatement, Une Voix réprimanda : "ô Ibrahim ! Tu dis m'aimer mais tu fais de l'associationnisme avec un autre être. Tu sermonne tes disciples, pour qu'ils s'abstiennent de poser le regard sur les garçons, tandis que tu portes un regard plein d'amour à ton fils et ta femme." J'ai alors imploré : "ô Allâh ! Si cet amour me

PERLES ÉPARPILLÉES

détournera de Toi, prends ma vie ou bien la sienne.” Le dou’a fut accepté et sa vie a été prise.” En matière d’amour Divin, certains Awliyâ ont une relation de proximité extrême. Ils ont atteint un niveau spirituel tout autre. Ayant totalement abandonné ce monde avec ses plaisirs, de conséquentes épreuves leurs sont imposées dans ce voyage d’amour Divin. Tout comme Hazrat – le prophète – Ibrâhim (alayhis salâm) fut ordonné de sacrifier son fils Ismâ’il (alayhis salâm), de même certains Awliyâ sont appelés à faire d’énormes sacrifices en vue du trésor de l’Amour Divin.

11- Quand Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) fut questionné sur la raison de l’abandon de son trône, il répondit : “une fois, assis sur mon trône, je regardais dans le miroir. Je réfléchis et réalisa que ma destination était la tombe ; que le voyage à venir était long et ardue ; qu’il n’y avait ni compagnons ni nourriture pour le voyage. Le Juge est juste et je manque de preuves. Mon royaume me parut alors détestable.”

12- Quelqu’un demanda : “pourquoi ne te maris-tu pas ?” Ibrâhim répondit : “quelqu’un prend-t-il une femme pour la faire marcher pieds nus et lui faire endurer la faim ? Si je peux, je divorcerai de moi-même. Comment puis-je alors lier d’autres personnes à moi ? Comment puis-je tromper une femme ?”

13- Quand Ibrâhim entendit un dourweych se plaindre d’un camarade, il dit : “vous avez optés pour la sainteté sans en tirer le moindre bénéfice. Vous avez acheté le dourweychi (la sainteté) moyennant rien.” Le dourweych s’exclama : “quelqu’un achète-t-il la sainteté ?” Ibrâhim répondit : “oui. Je l’ai troqué contre le royaume de Balkh. Même cela, est un prix dérisoire pour un trésor si hors de prix.”

14- Un homme présenta un millier de dirham à Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh). Il répliqua : “je n’ai jamais accepté quoique ce soit de la part des pauvres. L’homme dit : “je suis riche.” Ibrâhim : “as-tu besoin de plus de richesses ?” Le riche : “oui, j’en veux plus.” Ibrâhim dit : “le fait que tu en ai davantage besoin fait de toi le chef des pauvres. (Re)prends ce que tu as apporté.”

15- Ibrâhim Bin Adham a dit : “La marque distinctive d’un ârif est qu’il médite constamment. Il tire des leçons de toutes choses et loue Allâh. Il est toujours actif dans l’obéissance à Allâh.” “Demain, au jour de Qiyâmah, l’action qui semble si difficile, ici, sur terre, pour toi, sera la plus lourde dans le Mîzâne (la balance des actions).” “Quand trois voiles sont levés, la porte des trésors spirituels s’ouvre au Sâlik (la personne voyageant vers Allâh) : (I) même s’il obtient le royaume des deux mondes (le bas-monde et l’au-delà), il ne s’en délecte pas. (II) Si ce royaume lui est arraché, il n’en souffre pas. S’il souffre, c’est synonyme d’avidité et de colère. Ça montre qu’il est méprisable et mérite ainsi le châtement. (III) Il ne désire pas le moindre éloge. Un homme qui aime être loué, manque totalement de courage. Honnis est celui qui manque de courage.

16- Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) demanda à quelqu’un : “souhaites-tu intégrer l’assemblée des Awliyâ d’Allâh ? N’ai aucun intérêt en ce monde ni en l’autre (âkhirat). Sois absorbé en Allâh. Ne consomme que de la nourriture halâl même si tu ne pries pas la nuit ni ne jeûne le jour.”

PERLES ÉPARPILLÉES

17- "Personne n'a atteint la sainteté par – rien que – la salât, le sawm (le jeûne), le Hajj et le Jihâd. Mais, celui qui sait ce qu'il est en train de manger, celui-là atteint la sainteté." Tant qu'un homme n'est pas scrupuleux concernant son alimentation, il ne bénéficiera jamais de la proximité d'Allâh en vertu d'une adoration abondante.

18- Les gens louaient énormément un jeune homme. Il fut dit que son état spirituel est extrêmement noble/élevé. Il expérimentait le wayd (états d'extase spirituelle). Ibrâhim Bin Adham demanda à être emmené auprès du jeune saint. Arrivé là-bas, le jeune demanda à Ibrâhim d'être son hôte pour trois jours. Durant cette période, il observa le jeune homme et fut impressionné par son adoration et sa rudesse dans les actes austères. En fait, Ibrâhim eut honte de lui-même, car il trouva que par rapport au jeune homme, il affichait un manque évident. Ibrâhim songea ensuite : "examinons-le plus intensément. Peut-être qu'un sheytâne l'a influencé et le maintien en état d'illusion." En l'examinant de plus près, Ibrâhim découvrit que la nourriture du jeune n'était pas halâl. Il s'exclama : "Allâhou akbar ! Ça c'est l'influence de sheytâne." Il demanda au jeune d'être son hôte pendant trois jours. Ibrâhim emmena le jeune homme à la maison et partagea son repas avec lui. Immédiatement, une transformation s'opéra dans la condition du jeune homme. L'ancien état de ferveur spirituelle, d'enthousiasme et de vigueur s'évanouit. Prit d'agitation, il dit : "que m'as-tu fait ?" Ibrâhim répondit : "ton alimentation n'était pas halâl. Sheytâne entrait en toi par la nourriture. Il entrait et sortait de toi à volonté. Maintenant que de la nourriture halâl a pénétré ton corps, sheytâne s'est avéré incapable d'exercer son influence. À présent ton véritable état est apparu au grand jour. La base du progrès spirituel, c'est le rizq (la subsistance) halâl."

19- Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) dit à Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh) : "Bien que tu ai un savoir considérable, tu as besoin de yaqîne."

20- Hazrat Shafîq (rahmatoullah alayh) demanda à Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) : "pourquoi fuis-tu les gens ?" Ibrâhim répondit : "Mon Dîne est sur mon giron. Avec lui, je fuis de cité en cité et de montagne en montagne pour le protéger de sheytâne et sortir sauf de l'embrasement d'al-mawt (la mort)."

21- À l'issue de la salât, Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) se couvrait le visage avec ses deux mains. Questionné à ce propos, il répondit : "je crains qu'Allâh Ta'ala puisse me jeter ma salât au visage."

22- Un jour, il n'obtint pas le moindre morceau à manger. Par gratitude, il fit 400 rak'at de salât. Le jour d'après il n'avait – toujours – rien à manger. Une fois de plus il fit 400 rak'at. Cela dura sept jours. Après sept jours de famine, Ibrâhim Bin Adham fut accablé par une faim et une faiblesse extrême. Il pria : "ô Allâh, à présent envoie moi un peu de nourriture." Soudainement, un jeune homme apparut et dit : "veux-tu manger ?" Quand Ibrâhim dit, "oui", le jeune homme l'emmena dans un château de luxe. Reconnaisant maintenant Ibrâhim Bin Adham, le jeune homme dit : "je suis ton esclave et ce château t'appartient." (L'esclave et le château faisait partie du patrimoine d'Ibrâhim auquel il renonça en abandonnant le trône.) Ibrâhim dit : "je te libère. Ce château et tout ce qu'il contient sont désormais ta propriété." Il s'en alla sans manger et supplia : "ô Allâh ! J'ai fait une requête pour un morceau de pain. Tu as placé le bas-monde devant moi. Dorénavant, je ne demanderais rien d'autre que Toi."

PERLES ÉPARPILLÉES

23- Une fois, il passa la nuit, avec trois disciples, dans une masjid délabrée. Elle était dépourvue de porte et un vent extrêmement froid entraînait à l'intérieur. Pour protéger ses mourîd de cela, il se leva à l'entrée toute la nuit.

24- Quiconque souhaitait rester en sa compagnie, se voyait présenté trois conditions (à formuler comme suit) :

(1) Chacun bénéficiera de mes services.

(2) Je ferais le azâne (l'appel à la prière).

(3) Quoique j'obtienne, je le distribuerais équitablement entre les mourîd.

25- Un homme qui erra toute la journée à la recherche d'un emploi, rentra chez lui bredouille. Il pensa à sa femme et ses enfants affamés à la maison. Que va-t-il leur dire aujourd'hui ? Sur le chemin du retour, il vit Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) assis paisiblement. Après un profond soupir, l'homme dit : "tu es assis si paisiblement sans te préoccuper du bas-monde, je t'envie." Ibrâhim dit : "donne-moi ton soupir contre tout ce que j'ai fait comme actes d'adoration jusqu'à ce jour." Un cœur endolori a une grande valeur à la cour d'Allâh. Dans un hadith quoudsi, Allâh Ta'ala dit : "Je suis dans les cœurs brisés des gens."

26- Une fois, quand on lui demanda quelle profession il exerçait (c.à.d une occupation mondaine par laquelle quelqu'un gagne sa vie), Ibrâhim Bin Adham répondit : "les fonctionnaires d'Allâh n'ont pas besoin de profession."

Quand Mou'tassim billah lui posa la même question, il dit : "j'ai laissé le bas-monde et l'âkhirah à ceux qui les cherchent. Pour moi-même, j'ai choisi le rappel d'Allâh dans ce monde, et la vision d'Allâh dans l'âkhirah."

27- Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) fut questionné : "as-tu jamais expérimenté le bonheur dans ton indigence ?" Il répondit : "je l'ai expérimenté plusieurs fois. La première fois, ce fut dans un bateau. Mes habits étaient déchirés, en lambeaux ; et mes cheveux étaient ébouriffés. Les gens se moquaient de moi. L'un d'entre eux tirait mes cheveux et me donnait des coups à plusieurs reprises. Ils exprimèrent tous leur allégresse par des rires. Voyant la honte que vivait mon nafs, j'en devins ravis.

Là deuxième fois (toujours dans le bateau), - ce fut quand - tout d'un coup, - il y avait - un orage - qui - menaça d'endommager le bateau. Le capitaine, m'accusant de porter la poisse, ordonna que je sois jeté par-dessus bord. L'on se saisit brutalement de moi et me porta jusqu'au bord du bateau. Juste à l'instant où il se mettaient à me balancer hors du bateau, la tempête se calma. Je fus alors épargné. Une fois de plus, j'expérimentai le bonheur par mon nafs qui fut douloureusement honni.

La troisième fois, j'étais vaincu par la faiblesse et la fatigue. Je m'endormis dans une masjid. Les gens se saisirent de moi et me firent dégringoler depuis le haut des escaliers. Alors que je roulais vers la-bas, me cognant la tête, du sang en jaillit. À chacune des marches lors de ma chute, Allâh Ta'ala me révéla un royaume spirituel. L'allégresse de cette révélation s'estompa quand j'atteignit le bas de l'escalier. J'aurais voulu que les marches soient infinies afin que je puisse rouler vers le bas sans arrêt, expérimentant l'euphorie de la révélation des royaumes spirituels.

28- Une fois, il voyagea dans le désert pendant plusieurs jours. Il n'y trouvait pas à manger. Il songea : "j'ai un ami vivant non loin d'ici. Si je vais là-bas, j'aurais certainement quelque chose à manger." Sur le champ, il abandonna l'idée, ayant conclu que son tawakkoul (confiance en Allâh) avait de la faiblesse. Il entra dans une masjid et dit : "je place ma confiance en Le Vivant Qui ne

PERLES ÉPARPILLÉES

meurt jamais.” Une Voix dit : “Allâh a retiré de la surface de la terre ceux qui ont confiance en Lui.” Ibrâhim dit : “pourquoi donc ?” La Voix répondit : “un homme qui songe à aller chez des amis pour de la nourriture n’est pas un moutawakkil (quelqu’un ayant confiance en Allâh) !”

29- Une fois, Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) demanda à quelqu’un : “d’où viens ta pitance ?” L’homme répondit : “je l’ignore. Demande à Allâh Ta’ala. Je n’ai pas le temps pour de telles inepties.”

30- Quelqu’un demanda : “comment passes-tu ton temps ?” Ibrâhim Bin Adham répondit : “j’ai trois véhicules. Quand j’obtiens une ni’mat (grâce), je monte le véhicule du shoukr et vais vers Lui. Au moment de l’adoration, le véhicule du ikhlâss me mène à Lui. Quand je commets un péché, je conduis le véhicule du istighfâr et part chez Lui.”

31- Un certain nombre de machâykh étaient assis quelque part. Ibrâhim Bin Adham tenta de les rejoindre mais ils l’en empêchèrent. Il lui fut dit : “nous sentons l’odeur du royaume en toi.” Alors que telle fut la réaction des machâykh en dépit du rang spirituel extrêmement haut d’Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh), que pourrait-on dire concernant les autres ?

32- Quelqu’un demanda : “pourquoi y a-t-il un écran voilant le cœur, de sorte que ça ne voie pas Allâh Ta’ala ?” Ibrâhim Bin Adham répondit : “parce que l’ennemi d’Allâh est pris pour ami et les bienfaits de l’âkhirah sont oubliés.”

33- Conseillant un homme, Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) dit : “prend Khâliq (Le Créateur) et abandonne makhlouq (la création).”

“Ouvre le porte-monnaie. Élimine l’amour des biens matériels. Dépense dans la voie d’Allâh et préserve ta langue des mauvaises conversations.”

Les mensonges, l’outrage, la flatterie, la médisance, le commérage, et les discussion infondées/insensées font tous partis de la mauvaise conversation.

34- Quand quelqu’un demanda des nassîhat, Ibrâhim Bin Adham dit : “fais six choses. Quand tu pêche contre Allâh Ta’ala, abstient toi de manger la subsistance qu’Il accorde. Quand tu souhaites pécher, sors de Son territoire. Pêche depuis un endroit où Il ne peut pas t’observer. Au moment de mourir, demande à Malakoul Mawt (l’ange de la mort) de t’accorder un sursis pour que tu fasses tawbah (repentance). Ne permets pas à Mounkar wa Nakîr de t’approcher dans la tombe. Quand tu es condamné à Jahannam (la géhène), refuse d’y entrer.”

L’homme dit : “personne ne le peut. Comment pourrais-je réaliser ces choses ?” Ibrâhim répondit : “si tu en es incapable, abstient toi donc de pécher.” L’homme se repentit et mourut en la présence d’Ibrâhim.

35- Les gens demandèrent : “pourquoi nos dou’a ne sont pas acceptés ?”

Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) répondit : “vous connaissez Allâh, mais vous ne l’adorez pas. Vous reconnaissez son Rassoul ainsi que le Qour-âne, mais vous n’obéissez pas. Vous consommez Ses bienfaits, mais vous n’êtes pas reconnaissants. Vous ne vous préparez pas pour Jannat ni ne vous prémunissez de – finir à - Jahannam. Vous reconnaissez sheytâne comme ennemi, mais vous ne le détestez pas. Vous savez que la mort viendra, mais vous ne vous préparez pas en conséquence. Vous enterrez vos parents dans les tombes, mais vous n’en tirez pas de leçons. Vous êtes conscients de vos défauts, mais vous recherchez ceux des autres. Comment vos dou’a peuvent-ils être acceptés ?”

PERLES ÉPARPILLÉES

36- Une fois, quand les gens se plaignirent de l'inflation (augmentation du prix de la viande), Ibrâhim Bin Adham conseilla : "n'en achetez pas. Ainsi chutera le prix."

37- Une fois, Ibrahim Bin Adham (rahmatoullah alayh), avec d'autres personnes, étaient en train de cueillir des dates. À chaque fois qu'il en remplissait son vêtement, quelqu'un les lui arrachait. Il ne renouvelait ses efforts que pour s'en voir le fruit arraché. Cela se répéta 40 fois. Par la suite, plus personne ne prit ses dates. Il entendit Une Voix dire : "les 40 fois ont fait office d'expiation pour les 40 boucliers dorés avec lesquels les soldats paradèrent devant toi quand tu étais roi."

38- Une fois, il fut employé pour garder un verger. Un jour, le propriétaire lui demanda d'amener quelques grenades. Ibrâhim Bin Adham en apporta un peu mais elles étaient toutes aigres. Embarrassé, le propriétaire dit : "après tout ce temps, tu es incapable de différencier les grenades sucrées de celles étant aigres." Ibrâhim dit : "tu m'as employé pour garder ton verger, pas pour en manger les fruits." Le propriétaire dit : "il semble, par ta piété, que tu es Ibrâhim Bin Adham." Son identité fut exposée, Ibrâhim s'en alla aussitôt.

39- Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) dit : "j'ai vu Djibril (Jibrâ-îl ou l'ange Gabriel, alayhis salâm), avec un livre en main. Je lui demandai : "que fais-tu avec ce livre ?"

Djibril : " j'enregistre les noms des dévots d'Allâh."

Ibrâhim : "y inscriras-tu aussi mon nom ?"

Djibril : "tu n'es pas un dévot d'Allâh."

Ibrâhim : "je suis au moins l'ami du dévot d'Allâh."

Après une courte pause, Djibril (alayhis salâm) dit : "Allâh Ta'ala ordonne que ton nom soit inscrit tout en haut de la liste." Dans cette voie, l'espérance est acquise à partir du désespoir.

40- Une nuit, Ibrahim Bin Adham était dans Masjidoul Aqsa. Puisque le chargé à l'entretien ne permit pas que quiconque puisse dormir dans la masjid, Ibrâhim se cacha en s'enveloppant dans un tapis. Tard dans la nuit, il vit la porte s'ouvrir automatiquement. Un cheikh avec un groupe de 40 derviches entra. Ils étaient tous vêtus de toiles à sac. Après avoir fait deux rak'ah, le cheikh se retourna pour faire face au groupe. L'un des membres du groupe dit : "y a-t-il qui que ce soit n'étant pas des nôtre ?" Le cheikh répondit : "oui – il y a – Ibrâhim Bin Adham. Il n'a pas goûté au plaisir des 40 jours – derniers - d'ibâdat." Ibrâhim sortit de sa cachette et dit : "c'est vrai. Mais pourquoi ?"

Le cheikh : "tu as acheté quelques dates à Bassorah. Tu vis une date appartenant au vendeur et pensa que c'était la tienne. Tu t'en emparas." Ibrahim Bin Adham (rahmatoullah alayh) repartit à Bassorah et fit doléance auprès du vendeur afin d'être pardonné. Son attitude eut un tel impact sur le vendeur que ce dernier abandonna son commerce et s'engagea sur la voie d'Allâh. En fin de compte, il fut accepté dans l'assemblée des abdâl.

41- Un jour, à l'extérieur de la ville, Ibrahim Bin Adham rencontra un soldat qui demanda : "quel est ton nom ?" Ibrâhim : "un serviteur d'Allâh, (c.à.d Abdallah)." Quand le soldat demanda quelle direction prendre pour se rendre en ville, Ibrâhim indiqua le qabroustâne (cimetière). Pensant qu'Ibrâhim se moquait de lui, le soldat le battit féroce, le faisant saigner à profusion. Il mit une corde autour de son cou et le traîna jusqu'en ville. Les gens réprimandèrent le soldat et lui dirent : "c'est Ibrâhim Bin Adham." Le soldat, regrettant sa perpétration, s'excusa abondamment. Ibrâhim dit : "tu m'as fait mériter Jannat. J'ai fait dou'a pour que tu l'atteignes aussi."

Un bouzroug vit en rêve les habitants de Jannat entrain de rassembler des perles. Il demanda :

PERLES ÉPARPILLÉES

“pourquoi rassemblez-vous des perles ?” Ils répondirent : “un idiot blessa Ibrâhim à la tête. Il nous a été ordonné de répandre ses perles sur lui lors de son entrée dans Jannat.”

42- Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) vit un homme saoul allongé dans la rue. De la mousse sortait de sa bouche. Ibrâhim lui lava la bouche et, profondément touché, soupira (puis dit) : “la bouche qui devrait être occupée au zikr d’Allâh ne devrait pas être dans cette condition.” La nuit, Ibrâhim rêva d’un ange entrain de dire : “tu nettoyas sa bouche à cause d’Allâh, d’où le nettoyage de ton cœur par Allâh.” Quand l’ivrogne devint sobre, les gens l’informèrent de ce qui s’était passé. Il fut tellement affecté par ce qu’il entendit qu’il se repentit et se dévoua u au zikr d’Allâh.

43- Une fois, Ibrâhim Bin Adham discutait avec un bouzroug sur une montagne. Le bouzroug demanda : “quand est-ce qu’un véridique atteint-il la perfection ?” Ibrâhim répondit : “ (c’est au moment où) si il dit à une montagne : “bouge !”, elle bougera.” L’ayant dit, la montagne se mit à se mouvoir. Ibrâhim dit à la montagne : “je ne t’ai pas ordonné de bouger. J’ai juste cité un exemple.” La montagne (re)devint immobile.

44- Un jour, Ibrâhim Bin Adham (rahmatoullah alayh) était assis au bord du fleuve Dajlah, cousant son châle déchiré. Un passant qui le reconnut, dit : “ qu’as-tu gagné en abandonnant le royaume de Balkh ?” Ibrâhim jeta son aiguille dans le fleuve et fit un signe de la main. Instantanément, des milliers de poissons firent surface. Dans la bouche de chacun d’eux, se tenait une aiguille en or. Scrutant le fleuve, Ibrâhim dit : “je ne veux pas de ces aiguilles. Je ne veux que la mienne.” Tout les poissons disparurent sous l’eau et un minuscule poisson émergea avec l’aiguille d’Ibrâhim dans sa bouche. Récupérant son aiguille, il commenta : “voici la moindre des choses acquises en abandonnant le trône de Balkh.”

45- Une fois, quand il tira le seau d’eau du puits, le seau était rempli d’argent. Il vida le seau (dans le puits) et le redescendit. Quand il l’eut remonté de nouveau, il était encore plein, mais d’or cette fois-ci. Il en déversa le contenu – toujours dans le puits - et fit encore descendre le sceau. La troisième fois – qu’il ramena le sceau vers lui - c’était des pierres précieuses qui étaient pleines le sceau. Il dit : “ô Allâh ! J’ai besoin d’eau pour le woudhou (les ablutions rituelles). Je n’ai pas besoin des biens matérielles de ce monde.” La quatrième fois qu’il puisa, le sceau était plein d’eau.”

46- Vers la fin de sa vie, il disparut. Le lieu de son décès est inconnu. Certains disent qu’il est mort à Bagdad tandis que d’autres parlent du Shâm (région comprenant la Syrie, la Palestine, la Cisjordanie et le Liban). Il est dit que sa tombe est à côté de celle de Lout (Loth) alayis salâm. Allâh sait mieux.

47- Il est dit qu’au moment de sa mort, une Voix fut entendue, déclarant : “en ce jour, la sécurité du monde est décédée !”

Hazrat Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh)

1- Avant sa réformation, Hazrat Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh) était un ivrogne. Un jour, en allant au pub, il vit un morceau de papier sur lequel était écrit – en lettres arabes – : *Au Nom d'Allâh, Le Clément, Le Miséricordieux*. Ce bout de papier traînait au niveau d'une gouttière. Il s'arrêta pour le ramasser. Il nettoya le papier, le parfuma et le plaça sur une haute étagère parmi celles de sa maison. La même nuit, fut ordonné, en rêve, à un bouzroug : "va chez Bishr et dis-lui : tu as parfumé et honoré Mon nom, Je vais certainement te nettoyer de tes péchés et t'élever." Les yeux du bouzroug s'ouvrirent. Il pensa : "Bishr est un fâsiq. Mon rêve n'est pas véridique." Il fit al woudhou suivit de deux rak'ah et reparti dormir. Le rêve se répéta. Il se réveilla. Avec la même déduction à l'esprit, il se rendormit. Pour une troisième fois, il vit le même rêve.

Au matin, le bouzroug fit demander Bishr mais on l'informa que ce dernier était au pub. Le bouzroug se rendit au pub, se tint debout à l'extérieur et s'enquit de Bishr. On lui répondit que Bishr était allongé, complètement ivre. Le bouzroug dit : "annoncez-lui que quelqu'un a un message pour lui de la part d'Allâh Ta'ala." Quand l'annonce lui fut faite, cela pénétra son cœur, le dégrisant. Bishr fut accablé par la crainte. Il dit à ses camarades du pub : "je ne sais pas si ceci est message de réprimande ou de punition. Adieu ! Vous ne me reverrez plus." Il sortit du pub. Le bouzroug lui narra le message et Bishr se repentit. Allâh Ta'ala le gratifia d'un très haut statut spirituel.

2- Animé d'un amour et d'une dévotion extrême, il marchait pieds-nus, d'où son surnom de "Hâfi". Hâfi veut dire celui qui est pieds-nus. Les gens lui demandèrent pourquoi il marchait sans chaussures. Il répondit : "quand je me repentis, j'étais pieds-nus. Désormais j'ai honte de porter des chaussures. Allâh Ta'ala dit (dans le Qour-âne) : *IL a fait de la terre un tapis pour vous*'. C'est impoli de marcher avec des chaussures sur le tapis du Roi."

3- Hazrat Imâm Ahmad Bin Hambal (rahmatoullah alayh) passa beaucoup de temps en compagnie de Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh). Une fois, certains de ses étudiants dirent : "il est assez étonnant que malgré ton statut de grand âlim et Mouhaddis, tu t'associes à un fou." Imâm bin Hambal dit : "Bien que je sois plus conscient du savoir que je possède, différemment de ce fou, il connaît Allâh mieux que je ne Le connais." Imâm Ahmad Bin Hambal disait à Bishr Hâfi : "dis-moi des choses de la part de ton Rabb."

4- Une nuit, Bishr Hâfi se rendit chez sa sœur. Soudainement, il s'arrêta au pas de la porte. Il fut envahi par un état de perplexité. Il resta debout à méditer, toute la nuit. Au matin, il s'en alla pour la prière du Fajr. Au retour de la masjid, sa sœur demande une explication pour ce comportement étrange. Il expliqua : "j'ai pensé au fait qu'à Bagdad, en dehors, de moi, il y a deux kâfir qui portent le même nom que moi. Allâh Ta'ala m'a favorisé par l'islam. Qu'ai-je fait pour mériter l'islam et qu'ont-ils fait pour mériter le koufr ? Cette condition d'étonnement occupa mon esprit toute la nuit."

5- Hazrat Bilâl Khawwâs (rahmatoullah alayh) rencontra Hazrat Khidr (alayhis salâm) dans le désert des Banî Isrâ-îl. Bilâl Khawwâs demanda : "quelle est ton opinion concernant Imâm Shâfi'i ?"

Hazrat Khidr : "il fait parti des Awtâd." (C'est une catégorie d'Awliyâ.)

Bilâl Khawwâs : "que dis-tu de l'imâm Ahmad Bin Hambal ?" Hazrat Khidr : "c'est un Siddiq."

Bilâl Khawwâs : "et Bishr Hâfi ?"

Hazrat Khidr : "il est unique. Après lui, il n'y aura personne comme lui."

PERLES ÉPARPILLÉES

6- Bishr Hâfi était si scrupuleux en sa taqwa qu'il ne but jamais de l'eau dans la canalisation érigée par le roi.

7- Un bouzroug dit : "une fois, en hiver, je visitai Bishr Hâfi. À cause d'un manque de vêtements, il grelottait dans le froid intense. Je lui demandai pourquoi il subissait tant de déboires. Il dit : "je pense à ces derviches qui n'arrivent pas à se procurer des habits pour se protéger contre le froid. Je manque d'argent pour leur venir en aide. Je trouve réconfortant le fait de – au moins – physiquement me conformer à eux en partageant leur situation."

8- Définissant le Faqr (la pauvreté), Bishr Hâfi dit : "les gens du Faqr sont de trois classes.

*La 1^{ère} : Ceux qui ont totalement détournés leur regard des gens. Ils ne demandent rien aux gens ni n'acceptent la moindre chose de leur part. Ils sont connus sous l'appellation de Rouhâniyyîne. Quoiqu'ils demandent à Allâh Ta'ala, ils l'obtiennent.

*La 2^{ème} : Cette classe de fouqarâ ne demandent rien à personne. Toutefois, ils acceptent ce qu'on leur donne. Ils font partis de la classe moyenne et sont les Moutawakkilîne.

*La 3^{ème} : Ces fouqarâ optent pour la patience (sabr) et luttent contre leurs désirs. Ils passent leur temps à faire le zikroullah.

9- Bishr Hâfi raconta l'épisode suivant : "un jour, Hazrat Ali Jourjâni (rahmatoullah alayh) était assis près d'une fontaine dans la forêt. Je me rapprochai. Me voyant, il s'écria : "aujourd'hui, j'ai dû commettre quelques énormités, d'où ma rencontre avec un homme."

Puis il s'enfuit. Je le poursuivis jusqu'à l'atteindre et suppliai : "prodigue moi quelques conseils." Il répondit : "cache la pauvreté (faqr) et adopte le sobr (la patience). Abandonne les désires du nafs. Sur terre, garde ta maison plus vide que la tombe afin de ne pas avoir de regrets quand tu auras à quitter cette terre au moment d'al-mawt (la mort). (Ali Jourjâni - rahmatoullah alayh – était un majzoub qui vécut dans les forêts et endroits désolés, fuyant les gens.)

10- Certaines personnes, sur le point d'aller au Hajj, demandèrent à Bishr Hâfi de les accompagner. Il répondit qu'il les accompagnerait s'ils acceptaient les trois conditions suivantes : personne ne devra s'approvisionner pour le voyage. Personne ne devra demander quoi que ce soit à qui que ce soit. Quiconque offrirait une chose quelconque, devait se la voir refusée. Les gens répliquèrent que tandis qu'ils acceptaient les deux premières conditions, la troisième était inacceptable. Bishr Hâfi dit alors : "votre tawakkoul est en les provisions des autres. Si votre confiance était uniquement en Allâh Ta'ala, vous auriez atteint le rang de wilâyat (sainteté)." Ainsi, il refusa de se joindre à eux. Ce haut degré de tawakkoul est propre à certains Awliyâ. Ce n'est pas un degré accessible à tout le monde. D'autre part, toute personne ne peut pas adopter ce degré spécial de tawakkoul.

11- Une fois, Bishr Hâfi demanda à Khidr (alayhis salâm) de faire dou'a pour lui. Khidr (alayhis salâm) dit : "puisse Allâh Ta'ala te faciliter l'ibâdat et puisse-t-IL cacher ton 'ibâdat de sorte que tu ne la voies pas." (En d'autres mots, l'on ne devrait pas nourrir l'idée selon laquelle l'on est versé dans l'ibâdat. Une telle attitude est du Oujoub (de la vanité) et ça détruit l'ibâdat de la personne.

12- Un jour, dans le qabroustâne, il assista à une scène extraordinaire. Les habitants des tombes étaient à l'extérieur et il s'avérait qu'ils rassemblaient des choses à une allure folle.

PERLES ÉPARPILLÉES

Bishr Hâfi implora : "ô Allâh ! Révèle-moi ce mystère." Il fut ordonné de questionner les occupants des tombes. Quand il se renseigna, ils répondirent : "il y a de cela une semaine, un homme pieux qui passait par ici, récita sourate Ikhlâss trois fois et nous en accorda les sawâb. Depuis lors jusqu'à présent, nous sommes en train de rassembler ces sawâb."

13- Une fois, en rêve, Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) dit : "Bishr, sais-tu pourquoi Allâh Ta'ala t'a élevé au-dessus de tes contemporains ?" Bishr Hâfi répondit qu'il ne savait pas. Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) continua : "(c'est) parce que tu suis ma sounnah, honore les pieux, réprimande les musulmans, et tu aimes mes sahâbah et mes camarades." Pendant que tous les Awliyâ ont ces qualités en commun, Bishr Hâfi excellait en la matière.

14- À une autre occasion, Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) prodigua – en rêve - à Bishr Hâfi, le conseil suivant : "noble est la gentillesse dont les riches font preuves à l'égard des pauvres en vue d'obtenir des sawâb. Toutefois, il est plus noble pour le pauvre de s'abstenir d'exprimer ses besoins auprès du riche. Ils devraient placer leur confiance uniquement en Allâh Ta'ala."

15- Il - Bishr Hâfi - a dit : si tu veux l'honneur, abstient toi de trois choses :

- Soumettre tes besoins aux gens. -

Médire des autres. -

Accompagner l'invité d'une autre personne.

"Un homme qui souhaite la reconnaissance sur terre, n'expérimente point la douceur de Âkhirah."

16- Bishr Hâfi a dit : "si l'unique bénéfice du qanâ-ah (contentement) était le respect sur terre, lutter pour l'avoir serait – quand même - louable." Qanâ-ah dans le jargon des Awliyâ, signifie se contenter joyeusement de la provision ainsi que de la condition – quelles qu'elles soient - décrétées par Allâh Ta'ala. Le gain minimum du qanâ-ah est le respect sur terre. Une personne autosuffisante ne se déshonore pas en se faisant dépendante des autres. Les récompenses spirituelles du qanâ-ah sont incommensurables.

17- "Le désir de la reconnaissance sur terre est le résultat de l'amour du bas-monde." Quand un homme souhaite que les gens parlent de lui en bien et aient une opinion positive de lui, ce dernier souffre du houboud dounya (l'amour du bas-monde).

18- Il a dit : "tant que l'homme n'érige pas une barrière métallique entre lui et son nafs, il n'éprouvera jamais la douceur du 'ibâdat."

Un esclave du désir n'a aucune compréhension du 'ibâdat. Ces actes d'adoration sont mécaniques. Les désires nafsâniques aggravent la cécité spirituelle, d'où le fait qu'une telle personne manque de comprendre et d'expérimenter la douceur des réalités spirituelles.

19- Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh) a dit : "trois actes sont les plus difficiles.

(a) La générosité dans la pauvreté. (b) La piété en privé. (c) Être véridique au moment de la crainte.

Un pauvre dépensant dans la voie d'Allâh à partir de ses maigres moyens, est vraiment quelqu'un de généreux. La piété n'est pas restreinte aux actes rituels d'adoration. Elle a un

sens plus large, ayant dans sa portée le caractère vertueux, la véritable crainte d'Allâh et la préoccupation pour Âkhirat. Sa bonne conduite, douce et aimable, n'est pas qu'une exhibition au grand public. En privé, chez soi, il – celui qui a la vraie piété - demeure l'archétype de la vertu dans ses relations avec sa femme, ses enfants et ses serviteurs. Quand le danger fixe quelqu'un du regard, il est difficile de proclamer la vérité que son auteur potentiel sait être cause de difficultés ; d'où la parole de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) : "le jihad le plus noble est la proclamation de la vérité en présence d'un roi cruel."

20- Bishr Hâfi a dit : "la vraie piété consiste à se débarrasser de tout doutes, et à constamment retenir son nafs."

Les doutes en la Providence et les décrets d'Allâh annulent la taqwa. Un homme qui ne déclare pas ses doutes en le Razzâqiyat d'Allâh, peut tout de même, par son comportement illégal, montrer qu'il ne croit pas honnêtement qu'Allâh est Le Seul Pourvoyeur du rizq. Si sa croyance était pure, dépourvue de doutes, ils n'adopteraient pas des voies et moyens douteux et harâm pour rechercher sa subsistance. De pareils doutes existent dans le cœur de l'homme dans pratiquement tous les domaines de la vie. La plupart des gens manquent de véritable taqwa malgré l'abondance de leurs adorations. En outre, la taqwa requiert que le nafs soit constamment restreint. L'homme doit réfléchir avant de parler ou d'agir. S'il manque à examiner chacun de mots et œuvres, il n'a donc pas la vraie taqwa.

21- Il a dit : "Zouhd est un ange qui ne vit nulle part ailleurs que dans un cœur vide." Zouhd (l'abstinence), c'est l'attitude de renoncement au bas-monde ou encore l'annihilation totale de l'amour du bas-monde. Un homme capable d'habiter une hutte dans la jungle ne peut pas être qualifié de Zâhid si l'amour du bas-monde est tapi dans son cœur.

22- Il a dit : "Un homme qui fait de bonnes œuvres avec sincérité n'est pas à l'aise en présence des autres." Un attribut naturel d'un homme qui agit sincèrement à cause d'Allâh est l'amour de la solitude. Toute ce qui perturbe cette solitude – toute compagnie etc. - l'afflige et le terrifie.

23- Bishr Hâfi (rahmatoullah alayh) a dit : "le cœur d'un homme s'endurcit même en posant le regard sur une avare." À quel point s'endurcira-t-il alors davantage en consommant la nourriture d'un avare ou en s'associant à lui ?

24- Il a encore dit : "tant que l'ennemi d'un homme ne se sent pas à l'abri de lui, ce dernier n'a pas encore atteint l'excellence." L'excellence rouhâni (spirituelle) dépend de la pureté du cœur. Cette caractéristique devrait être si remarquable que même l'ennemi devrait se sentir à l'aise. Même un ennemi comprendra que l'honnêteté et la pureté de cœur de cet homme l'empêche d'ourdir la moindre malice, d'où le fait que cet ennemi se sente à l'abri. Il sait qu'il n'a pas besoin de craindre un quelconque coup-bas. Il n'y a que les Awliyâ qui atteignent un si haut degré d'excellence.

25- Il a dit : "si tu es incapable de t'engager dans l'ibâdat d'Allâh, abstient-toi au moins de Lui désobéir." L'ibâdat ici fait allusion aux actes d'adoration nafl/facultatives. Tandis que s'abstenir de transgresser est essentiel pour toute personne, cela a une plus grande importance pour un homme dont la réserve d'ibâdat nafl est maigre.

PERLES ÉPARPILLÉES

26- Il a dit : "même si un homme doit se positionner en sajdah shoukr (prosternation de gratitude) toute sa vie, il ne sera jamais à mesure de correctement et suffisamment s'acquitter de la demande du shoukr." Les bienfaits et les faveurs d'Allâh Ta'ala sont innombrables. Même une vie entière de prosternation est inadéquate à l'expression de la gratitude envers Allâh Ta'ala. Le Qour-âne Majîd dit :

"si tu comptes les grâces d'Allâh, tu ne seras jamais capable de les dénombrer."

Tandis que Ses bienfaits ne pourront jamais être dénombrés, comment est-il possible de Le remercier proprement ?

27- Quand le moment pour lui de quitter ce bas-monde fut proche, Bishr Hâfi devint agité. Quelqu'un demanda : "aimes-tu cette vie du bas-monde ?" Il répondit : "Non ! Toutefois, je crains de me présenter à la Cour Divine."

28- Après le décès de Bishr Hâfi, un homme qui le vit en rêve, demanda : "comment ça s'est passé pour toi auprès d'Allâh ?" Il répondit : "Allâh Ta'ala m'a réprimandé, disant : "Bishr, pourquoi m'as-tu autant craint ? N'étais-tu pas au courant du fait que Je suis Miséricordieux et Plein de grâce ?"

29- Une femme âgée vint chez Imâm Ahmad Bin Hambal (rahmatoullah alayh) et dit : "je tissais du coton sur ma véranda. La lumière royale fut allumée (c.à.d les lampes publiques, dans les rues, érigées par le roi). À l'aide de cette lumière, j'ai continué à filer le coton pendant un court moment. Les profits que je vais générer grâce à ce coton me sont-ils licites ?

Imâm Ahmad : "tout d'abord, dis-moi, qui es-tu ?"

La vieille dame : "je suis la sœur de Bishr Hâfi."

Imâm Ahmad : "ces revenus te seront illicites. Suis les traces de pas de ton noble frère.

Quand sa main touchait n'importe quelle nourriture douteuse, elle ne coopérait pas." (c.à.d qu'elle – sa main – devenait momentanément paralysée. De cette façon Allâh Ta'ala le protégeait contre la consommation de nourritures moujtabah (douteuse par essence ou par provenance)) (cf. Tabsiratul Auliyya)

Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh)

1- Avant son renoncement au bas-monde, Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) avait entendu parler d'un 'âbid (adorateur) qui s'était imposé de sévères pénitences. Quand Zounnoun Misri le localisa, il le trouva suspendue - à l'envers – à un arbre. Le 'âbid s'adressait à lui-même, disant : "ô nafs ! Tant que tu ne te conforme pas à mon souhait d'adorer d'Allâh, je te maintiendrais dans cette souffrance jusqu'à ce que tu périsses." Cette vue fit fondre Zounnoun Misri en larmes. Le 'âbid dit : "qui est entrain de pleurer pour un pécheur éhonté ?" Après échange des salâm, Zounnoun parti devant le 'âbid qui dit : "mon corps ne coopère pas dans l'adoration d'Allâh. Par conséquent, je suis en train de le punir."

Zounnoun : " j'ai eu l'impression que tu as commis un meurtre ou un autre péché majeur, d'où cette sévère punition auto-infligée."

Le 'âbid : "il n'y a pas de plus grand péché que l'association avec les gens. Tous les péchés proviennent de celui-là."

Zounnoun : "tu es vraiment un grand zâhid."

Le 'âbid : "si tu veux voir un grand zâhid, va sur cette montagne."

Zounnoun Misri arpenta la montagne. Quand il atteignit le sommet, il vit une hutte de loin, en s'en approchant, il aperçut une jambe en décomposition posée à côté. De la hutte, sortit un homme unijambiste. Manifestement, la jambe coupée était la sienne. Quand Zounnoun demanda une explication, le bouzroug dit : "un jour, assis là où je fais 'ibâdat, une belle femme passait par là. Dans un accès de faiblesse, mon nafs me pressa de me lever et jeter un coup d'œil. Quand je me levai et fis un pas en avant, j'entendis une Voix blâmant : "Tu n'as pas honte ? Pendant 30 ans tu as adoré Allâh Ta'ala, mais aujourd'hui tu obéis à sheytâne !"

Accablé par la crainte, la honte et le remord, je tranchai la jambe qui fit le premier pas vers la transgression. Pourquoi es-tu venu à ce pécheur malfaisant (moi) ? Si tu souhaites rencontrer un grand 'âbid, monte jusqu'à la cime de cette montagne." (Il pointa la montagne du doigt.)

La hauteur de la montagne dissuada Zounnoun Misri de chercher à la grimper. Le bouzroug fit alors la narration suivante à propos du 'âbid en question :

"Il a été en adoration sur cette montagne pendant une période de temps non négligeable. Une fois, quand quelqu'un lui dit que l'on n'obtient de la nourriture qu'en travaillant et gagnant sa vie, il fit le vœu de ne plus manger la moindre nourriture gagné par un être humain. Il passa son temps en 'ibâdat. Après avoir subi les difficultés de la faim pour quelques temps, Allâh Ta'ala envoya un essaim d'abeilles. Il se mit à subsister en consommant le miel produit par ces abeilles. " Les rencontres et discussions avec ces saints eurent un grand effet sur Zounnoun Misri. Il se repentit et se résolut à passer sa vie dans le rappel d'Allâh Ta'ala. Alors qu'il arriva au pied de la montagne, il remarqua un oiseau aveugle sur un arbre. Pendant qu'il gambageait sur la source de nutrition de cet oiseau, il vit ce dernier atterrir au sol et y donner un coup de bec.

Miraculeusement, un plateau rempli de graine fit surface. Ensuite un second ustensile, rempli d'eau cette fois-ci, fit surface., son eau sentait la rose. Après s'être rassasié, l'oiseau remonta sur l'arbre et les ustensiles disparurent miraculeusement. Le Tawakkoul et le Yaqîne de Zounnoun furent renforcés par cet épisode.

Alors qu'il marchait dans la forêt, il rencontra quelques de ses anciens amis qui découvrirent un coffre au trésor. Ils étaient occupés à en partager le contenu. Une plaque sur laquelle était inscrit le nom d'Allâh faisait partie du trésor. Quand ils offrirent à Zounnoun une part du trésor, il déclina l'offre, ne prit que la plaque et y embrassa le nom d'Allâh Ta'ala. Cette nuit, en rêve, une Voix – lui - dit : "les autres ont choisis les biens de ce bas-monde. Tu as choisi Notre Nom. Nous t'avons ouvert les portes du savoir et de la sagesse."

2- Peu après sa réformation, Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) était en train de faire le woudhou à la rivière. Près de là se trouvait un palais. Une femme se tenait debout à la véranda. Zounnoun s'approcha et salua. La femme dit : "ô Zounnoun, En premier lieu j'ai crue – en t'apercevant - que tu étais fou. En réfléchissant et regardant de plus près, j'ai cru que tu étais un 'âlim. En t'examinant davantage, je me suis dit que tu étais un 'ârif. Maintenant que tu m'as approché, je réalise tu n'es rien de ces trois-là."

Zounnoun demanda une explication. La femme dit : "si tu étais fou, tu n'aurais pas fait le woudhou. Si tu étais 'âlim, tu n'aurais pas regardé une femme ghayr mahram (pouvant être épousée). Si tu étais un 'ârif, ton esprit n'aurait pas été occupé par autre qu'Allâh."

Puis la femme, disparaissant miraculeusement, devint invisible. Ce n'est qu'à ce moment que Zounnoun comprit que le personnage n'était pas une femme mais un être désigné par Allâh pour lui faire – à Zounnoun – des remontrances.

3- Un jour, sur un bateau, la perle d'un marchand disparue. Zounnoun fut accusé de l'avoir volé. Il fut sévèrement battu. Pendant que les gens le frappaient, il leva les mains vers le ciel et s'écria : "ô Allâh ! Tu sais que je ne suis pas un voleur." Instantanément, des milliers de poissons, chacun avec une perle dans la bouche, apparurent à la surface de l'eau. Zounnoun prit une perle et la remis au marchand. Quand les gens observèrent ce merveilleux miracle, ils furent plein de remords et s'excusèrent abondamment. À partir de ce jour, il fut surnommé "Zounnoun" qui signifie " l'homme aux poissons".

4- La piété de Zounnoun eut un grand impact sur sa sœur. Un jour, pendant qu'il récitait le âyat :

وَضَلَّلْنَا عَلَيْكُمُ الْغَمَامَ وَأَنزَلْنَا عَلَيْكُمُ الْمَنَّاءَ وَالسَّلْوَى
كُلُوا مِنْ طَيِّبَاتِ مَا رَزَقْنَاكُمْ وَمَا ظَلَمُونَا وَلَكِنْ كَانُوا
أَنفُسَهُمْ يَظْلِمُونَ

, elle s'exclama : "ô Allâh ! Tu accordas la manne et les salwâ aux Banî Isrâ-îl, mais pas aux gens de l'islam. Je ne m'assiérais pas tant que tu ne nous accorde pas aussi la manne et les salwâ." Alors qu'elle parlait, la manne et les salwâ se mirent à pleuvoir sur elle. Elle quitta la maison au même moment, partit dans le désert et ne fut plus jamais revue. (La manne et les salwâ sont des nourritures venant miraculeusement du ciel.)

5- Une fois, le long du voyage, il vit des milliers de gens rassemblés à une montagne. En s'enquérant, il fut informé que chaque année, à raison d'une fois, un bouzroug émergeait de cette montagne. Ce bouzroug, par son souffle projeté sur la foule, était cause de guérison de toute personne ayant une quelconque pathologie. Zounnoun Misri se mit aussi à attendre. En fin de compte, un faible et gringalet d'homme extrêmement âgé, sortit du côté de la montagne. Ses yeux étaient enfouis dans leurs creux. Alors qu'il émergeait, la montagne trembla. Le bouzroug fit face à la foule et souffla sur les gens. Tandis qu'il se tournait pour repartir, Zounnou Misri le saisit par son manteau et dit : "tu as guéri les gens de leurs pathologies physiques. Traite mes maladies spirituelles."

Le bouzroug répliqua : "lâche mon manteau. Allâh est en train de voir. Il remarque que tu t'en remets à autre que Lui. Je crains qu'il ne me confie à toi et qu'il ne te confie à moi."

Puis, violemment, il se libéra de l'emprise de Zounnoun et disparue dans la montagne.

6- Une fois, quand les gens virent Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) pleurer abondamment, il fut questionné sur la raison de cela. Il répondit : "la nuit dernière, j'ai rêvé qu'Allâh a dit : "quand J'ai créé l'humanité, ils se sont divisés en dix groupes. Quand Je leur ai présenté le bas-monde, neuf groupe en ont été entichés. Un groupe s'en détourna. Ce groupe se subdivisa en 10 groupes. Je leur présentai Jannat. Neuf groupes s'en sont entichés. Un groupe ne s'est pas incliné vers cela. Puis ce groupe se répartit en 10 groupes. Je leur présentai Jahannam. Neuf groupes prirent la fuite. Un seul groupe resta imperturbable. Je dis : vous n'avez pas aimés le bas-monde, ni

désirés Jannat, ni craint Jahannam. Que voulez-vous ?

Ils répondirent : "Tu connais notre désir."

Cet infime groupe dans la création d'Allâh, nommément, les Awliyâ élus, ne désire rien d'autre que le fait de voir d'Allâh Ta'ala. Leur 'ibadat n'est pas en vue d'obtenir le sawâb de Jannat ni n'est réalisé par crainte de Jahannam. La seule motivation est le plaisir d'Allâh.

7- Un jeune homme (mineur) vint à Zounnoun Misri et dit : " j'ai hérité de cent milles dinâr que je souhaite t'offrir." Zounnoun dit : "tant que tu n'es pas devenu pubère, il ne t'ait pas permis de dépenser ton patrimoine." Une fois devenu bâligh (c.à.d. pubère), il vint et fit don de tous ses biens dans la voie d'Allâh.

8- Une fois, ce jeune (mentionné dans l'histoire 7) remarqua que Zounnoun Misri avait de grandes difficultés à cause du fait d'être pauvre. Il – le jeune - dit : "hélas ! Si j'étais nanti aujourd'hui, je t'en aurais donné en ce jour même." Zounnoun songea : "ce jeune n'a pas encore eu la pleine compréhension du faqr." Par la permission d'Allâh, Zounnoun produisit miraculeusement trois perles. Il envoya le jeune, avec les perles, chez le bijoutier, pour estimer leur valeur. Le jeune partit et revint, disant que chaque perle valait 100 dinâr (pièces d'or). Zounnoun ordonna au jeune de briser les perles et de s'en débarrasser. Il commenta : "comprends – une fois pour toutes – que les fouqara (ceux qui ont le statut de faqr (pauvreté à cause d'Allâh)) n'ont pas besoin des biens matériels.

9- Zounnoun Misri dit : "j'ai admonesté pendant 30 ans, mais rien qu'un seul homme trouva - en bonne et due forme - la voie d'Allâh. C'était un prince. Une fois, il vint à ma mosquée et m'entendit me faire de l'autocritique. J'étais en train de dire à moi-même : "il n'y a pas plus ignare que le faiblard qui combat le plus puissant." Le prince dit : "soit explicite, qu'es-tu entrain de dire, afin que je comprenne moi aussi." Je répondis : "qui est plus ignare que celui qui lutte contre Allâh Ta'ala ?" (C.à.d. Enfreint les lois d'Allâh Ta'ala.)

Le prince s'en alla, il revint le jour d'après et dit : "montre-moi la route pour atteindre – parvenir à – Allâh Ta'ala." Je dis : "il y a deux chemins, l'un court et l'autre long. La longue route est celle de l'abandon des désirs. La courte voie est le total renoncement au bas-monde et à tout en dehors d'Allâh Ta'ala." Le prince opta pour la courte voie. Il renonça au monde, portant le simple châte des soufis, et s'en alla dans le désert, se donnant corps et âme à l'ibadat d'Allâh. Finalement, il intégra le rang des Abdâliyat."

10- Un homme vint à Zounnoun Misri et se plaignit de lourdes dettes. Zounnoun piocha une pierre. En touchant le fragment de roche, ce dernier se transforma en pierre précieuse. L'homme pris la pierre, la vendit et régla ses dettes.

11- À la veille de l'Eïd, Zounnoun fut consumé par le désir de manger quelque chose de délicieux. Il se dit : "si tu es d'accord pour faire deux rak'at dans lesquelles tu récites l'intégralité du Qour-âne, je te procurerais un met savoureux." Il commença la salât et arrivé au matin, il avait récité tout le coran en deux rak'at. À présent son cœur était enchanté. Il eut l'impression qu'après dix ans à se priver de bonne nourriture, il va se faire plaisir. Cette pensée le contraignit à faire le vœu suivant : "je fais le serment par Allâh que je ne comblerais certainement pas ton désir." Juste après avoir fait ce vœu, un homme muni d'un récipient contenant un met raffiné s'approcha et dit : "je suis un indigent. Ma famille n'a pas eu à goûter de la bonne nourriture. Aujourd'hui, je me suis débrouillé à avoir ce plat cuisiné pour eux, vu la solennité de ce jour (l'Eïd). Je m'endormis et en rêve, Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) m'est apparue et

dit : “si tu souhaites me rencontrer au jour de Qiyâmah, donne alors cette nourriture à Zounnoun Misri et dis-lui de faire la paix avec son nafs pour un petit moment. Il devrait en manger quelques morceaux.”

Obéissant à l'ordre de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), Zounnoun Misri mangea quelques morceaux. L'homme prit ensuite le récipient et retourna auprès de sa famille. Une fois qu'un serment est fait, il incombe à son auteur de le respecter pourvue que ce soit licite. Si pour une quelconque raison, le serment est violé (comme dans cette histoire), le kaffârah (l'expiation) incombe à l'auteur. Le kaffârah pour la violation d'un Qasam (serment) est de jeûner trois jours successifs. Si, faute de maladie grave et incurable, ou d'un âge extrêmement avancé, l'auteur est inapte au jeûne, alors les massâkîne (les pauvres) doivent recevoir chacun, deux repas complets ou encore le montant actuel de la sadaqatoul fitr (par le truchement de l'auteur du serment violé).

12- Les gens ne parvenaient pas à comprendre ses déclarations mystiques. Ils l'accusèrent d'être un Zindîq (hérétique/kouffâr). Il fut enchaîné et mené chez le khalifah qui ordonna son emprisonnement pour 40 jours. Pendant qu'il était en prison, sa sœur l'envoya un peu de nourriture, mais il n'en mangea pas. Après qu'il ait été relâché, elle lui dit : je préparerai cette nourriture grâce à des revenus halâl.” Zounnoun Misri dit : “oui, mais le garde qui apporta la nourriture était un oppresseur.” Même le toucher d'un zhôlim (oppresseur) contamine spirituellement la nourriture. Une telle nourriture affecte la noble spiritualité des Awliyâ. À sa libération, le khalifah posa certaines questions complexes à Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh). Tous les présents à la cour étaient stupéfaits par les merveilleuses réponses qu'il donna éloquemment. Le roi (le khalifah ou calife) était si touché qu'il devint un mourîd de Zounnoun Misri et envoya ce dernier en Égypte avec plein d'honneur.

13- Lors d'un jour où il faisait intensément froid et que toutes les étendues étaient couvertes de glaces, Zounnoun Misri vit un juif répandre des graines sur la glace.

Zounnoun : “qu'es-tu en train de faire ?”

Le juif : “aujourd'hui le sol est recouvert de glace. Je suis en train de répandre des graines pour les oiseaux. Peut-être qu'Allâh m'en accordera la récompense.”

Zounnoun : “les graines d'un étranger (c.à.d. un kâfir) sont inacceptables là-bas (c.à.d. à la Cour d'Allâh).”

Le juif : “Soit. Cependant, Allâh est voit ce que je suis en train de faire. Cela me suffit.” Quelques temps plus tard, pendant les jours du Hajj, à sa grande surprise, Zounnoun Misri vit ce même juif, en train de faire le tawâf autour de la Ka'bah avec grande dévotion. Ce dernier dit à Zounnoun : “regarde à quel point fut bénéfique ma propagation des graines. Regarde juste la belle récompense que j'ai reçu.” Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) supplia vivement : “ô Allâh ! Pour quelques graines, tu accordas cette faveur à un juif qui s'adonna au koufr pendant 40 ans.” Zounnoun entendit une Voix dire : “Je fais ce qui Me plaît. Personne ne peut commenter mes affaires.” Allâh Ta'ala est Indépendant. Il n'est pas soumis à la moindre loi. Il agit comme il Lui plaît. Al Ikhâlâs (la sincérité) est récompensée par Allâh Ta'ala avec le trésor du îmâne. Un kâfir sincère dans sa quête de la vérité, trouvera la voie du îmâne menant chez Allâh Ta'ala.

14- En rêve, Zounnoun Misri demanda à un ami défunt : “Comment t'es-tu débrouillé auprès Allâh Ta'ala ?” Son ami répondit : “Allâh Ta'ala me pardonna à cause de deux choses : sur terre, je n'ai pas pris quoique ce soit à quelqu'un et je ne me suis jamais rempli l'estomac, craignant la paresse dans l'adoration.”

15- Zounnoun Misri a dit :

"Gloire à Allâh qui protège les gens de Ma'rifat (les Awliyâ) contre les relations mondaines, par la crainte de l'Âkhirat."

"Le plus grand voile (maintenant quelqu'un hors de la proximité d'Allâh) est l'œil qui regarde les choses prohibées."

"L'homme le plus prospère est celui qui porte les vêtements de la taqwa."

"Le corps d'un petit mangeur (celui qui mange peu) reste en pleine forme (en bonne santé), tout comme l'âme de celui qui s'abstient de pécher reste saine."

"Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un homme puisse patienter lors d'une calamité. Il n'y a de surprenant que le plaisir et la satisfaction (le contentement) dans ces temps-là."

"Ceux qui craignent Allâh, trouvent le droit chemin. Ceux qui manquent de crainte, s'égarent."

16- Zounnoun Misri a cité les actes suivant comme causes de corruption et de dégénérescence des musulmans :

- La défaillance dans les bonnes œuvres.

- L'idée selon laquelle la mort est un événement lointain.

- Le fait d'abandonner – ce qui suscite – le plaisir d'Allâh pour courir après – ce qui suscite – le plaisir des gens.

- Le fait d'abandonner la sounnah à cause des désirs du nafs.

- Le fait de citer les erreurs des Akâbir (illustres oulémas et awliyâ) pour justifier une faute personnelle, tout en ignorant leur excellence, et le fait de les dénigrer à cause de quelques erreurs.

17- "Le signe de l'Amour Divin est la conformité totale à la sounnah du Habib d'Allâh (c.à.d Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam))." Un conflit avec la sounnah trahit la légèreté de celui qui prétend aimer Allâh Ta'ala. Sans obéissance stricte à la sounnah, l'amour pour Allâh Ta'ala est impossible.

18- Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) a dit : "Conforme toi à Allâh. Admoneste les gens. Oppose-toi à ton nafs. Abhorre l'ennemi (c.à.d sheytâne)."

Abhorrer – ou détester - sheytâne, c'est se refuser à suivre ses commandements.

19- "Quand Allâh aime quelqu'un, IL lui révèle les fautes de son propre nafs. Quand IL veut le déshonorer, IL lui cache ses propres fautes."

20 - "Une personne pieuse ne regarde jamais ni n'écoute le mal."

"Je n'ai jamais vu un guide à la voie du ikhlâss (la sincérité) aussi bon – ou meilleur - que le khalwat (la solitude)."

"Une personne qui adopte le khalwat, s'accroche aux piliers du ikhlâss."

"Un soufi, c'est celui qui recommande aux autres de faire des œuvres vertueuses qu'il a déjà lui-même pratiqué."

21- Décrivant le sens de ce qu'est un 'ârif, Zounnoun Misri dit : "Un 'ârif est celui qui craint Allâh Ta'ala. Sa crainte d'Allâh augmente à tout moment parce qu'il progresse constamment dans son état de *Qourbal Ilâhi* (proximité d'Allâh). Le signe d'un 'ârif est que quand il est parmi les gens, il est en fait loin d'eux. Quiconque manque de ces attributs n'est pas un 'ârif, car le Qour-âne dit : "en vérité, parmi les serviteurs d'Allâh, ne Le craignent que les oulama." (Oulama dans ce contexte fait allusion ou *Oulama ar Rabbâni*, les 'ârifine.)

"La condition du 'ârif change toujours car les mystères du royaume spirituel se découvre

PERLES ÉPARPILLÉES

constamment à lui. Le 'ârif est le plus cultivé des hommes en plus du fait de respecter la création. Le ma'rifat (la connaissance divine) se développe en lui tout le temps."

22- Il a dit : "il y a trois sortes de ma'rifat.

Ma'rifat at Tawhîd (c'est la connaissance de l'unicité d'Allâh. Tout musulman en général, possède ce degré de ma'rifat).

Ma'rifat al Houjjat wa Bayâne (c'est la connaissance qu'ont les savants de l'islam. Il s'agit d'une plus grande connaissance de la Shariah possédée par les oulémas en général).

Ma'rifat as Sifât (C'est la connaissance des attributs d'Allâh. Elle est révélée/inspirée, elle concerne le transcendantal et les réalités spirituelles). Allâh Ta'ala ne révèle cette connaissance rien qu'à Ses awliyâ élus.

23- "Un homme qui prétend bénéficier du ma'rifat n'est qu'un menteur."

24- "Le roi du âkhirah est le zâhid et le roi du zâhid est le 'ârif."

25- "Être en compagnie d'Allâh Ta'ala signifie s'abstenir de tout ce qui est prohibé par Lui."

26- Il a dit : "Un cœur malade a quatre symptômes :

(i) Il n'expérimente pas la douceur du 'ibâdat.

(ii) Il est dépourvu de crainte d'Allâh Ta'ala.

(iii) Il ne tire aucune leçon des choses et événements que vit le monde.

(iv) Il ne met pas la connaissance en pratique.

27- Il a dit : "quand une personne a atteint le niveau d'ouboudiyat, il délaisse le plaisir mondain." Ouboudiyat est la condition de l'esclave parfait (être l'esclave obéissant d'Allâh. C'est un niveau obséquieux/servile/subordonné au bon vouloir d'Allâh).

"La connaissance est présente, mais il y a pénurie d'actions conformes à la connaissance. Il y a manque d'ikhlâss (sincérité) dans les actes."

"L'amour est présent, mais il y a pénurie de vérité dans l'amour."

"Tandis que le commun des mortels se repent de ses fautes/péchés, l'élite des mortels (c.à.d les awliyâ) se repent du ghaflat (le manque d'attention, l'oubli ou le fait de ne pas être toujours vigilant)."

28- Zounnoun Misri, parlant de la tawbah, a dit : "il y a deux genres de tawbah (repentance) :

- Tawbah Inabat qui signifie "repentance due à la crainte d'Allâh".

Tawbah Istijâbat qui signifie "repentance due à la honte de déplaire à Allâh". Le serviteur à honte de l'ibâdat défaille qu'il offre, d'où sa repentance.

Chaque partie du corps humain à sa manière propre de faire le tawbah. Le tawbah du cœur est la résolution de s'abstenir du harâm. Le tawbah des yeux consiste à les empêcher de regarder le harâm. Le tawbah des oreilles revient à la résolution de les empêcher d'écouter le harâm. Le tawbah des mains consiste à les retenir de s'étendre vers le harâm. Le tawbah des pieds consiste à ne pas les faire marcher vers le harâm."

29 – Il a dit : "les œuvres de celui qui craint Allâh Ta'ala sont excellentes et les œuvres de celui qui espère en Allâh Ta'ala sont bénéfiques."

"La crainte doit être supérieure à l'espoir."

"Al khwaf (la crainte d'Allâh) et Ar rajâ (l'espoir en la miséricorde d'Allâh) sont d'excellents attributs. Excéder dans l'un de ces attributs, nuit au progrès spirituel. Le degré équilibré (i'tidâl)

PERLES ÉPARPILLÉES

consiste à avoir un peu plus de khawf que de rajâ. Un excès de rajâ conduit à la négligence et à la défaillance dans la vertu tandis qu'un surplus de khawf peut mener au désespoir, à l'inertie ainsi que l'abandon des bonnes œuvres."

"La nourriture de mon âme est le zikroullah."

"La honte consiste à toujours craindre le châtement quant aux péchés déjà commis."

"L'homme parle (à Allâh) par amour. Il reste silencieux à cause de la honte et il devient agité à cause de la crainte."

"La taqwa consiste à préserver le corps de la pollution des péchés, et l'âme, des causeries futiles ; et à constamment méditer sur Allâh Ta'ala."

"Empêcher aux yeux et à l'esprit de s'engager dans les choses prohibées est aussi du mourâqabah (méditation sur Allâh Ta'ala)."

"Uns (un niveau élevé d'amour divin) consiste au détournement - du cœur - de toutes relations mondaines, et - c'est aussi - le fait d'être envahit par l'amour d'Allâh et de Ses amis."

"Al fikr (être préoccupé et être en état de méditation) est la clé de l'ibâdat."

"S'opposer aux désirs du nafs est un signe montrant qu'on a atteint - qu'on est parvenu à - Allâh." (Une telle atteinte comporte des rangs d'élévation et de progrès illimités. Plus le serviteur lutte contre son nafs, plus haut sera son degré de *wissâl al haqq* (atteinte de la proximité d'Allâh).)

"Une méditation perpétuelle du cœur donne accès à la vérité du royaume transcendantal pour l'âme." "Parmi les requis du ikhlâss figure ta propre sauvegarde contre ton ennemi (sheytân)."

"Le signe du ikhlâss est que tu ne deviennes pas ravi d'être loué, ni ne souffre de la critique (de la part des autres)."

"Un exemple de vision avec les yeux est le 'ilm (le savoir) et un exemple de vision par le cœur est le yaqîne (la foi résultant d'une vision spirituelle)."

"Un homme qui n'est pas le garde de son nafs est dépourvu de ikhlâss."

"Celui qui craint Allâh, se tourne vers Allâh. Contrairement, une personne craignant les objets mondains, fuit ces derniers."

"Un homme qui sait se contenter, expérimente le confort plus que tous les gens du monde (ceux demeurant insatisfait). Il est le chef de tous." (Le contentement ici signifie être heureux et satisfait de n'importe quelle condition et circonstance décrétées par Allâh Ta'ala, que ce soit la prospérité ou l'adversité. Celui qui possède l'attribut de Qanâ-ah (le contentement) vit le bonheur et le confort quel que soit son état.)

"Une personne qui lutte pour quelque chose qui ne lui est pas bénéfique, détruit - par la même occasion - ce qui lui est - réellement - bénéfique."

"Une personne qui craint vraiment Allâh Ta'ala, bénéficie d'une amitié véritable avec Lui. L'intelligence d'une telle personne frise/atteint la perfection."

"Si tu es incapable d'évaluer l'état bâtinî d'une personne (ses conditions spirituelles et morales) à partir de son état zâhiri (ses œuvres pratiques, caractéristiques, et son aspect externe), n'entretiens pas sa compagnie (souhbat)." Une âme spirituellement et moralement élevée exsude ses effets bénéfiques anoblissant l'apparence et le corps physique d'une personne pieuse. Si l'on ne discerne pas ces effets, le souhbat d'une telle personne - au caractère inconnu - ne doit pas avoir lieu.

"Une personne dont le cœur est absorbé dans le rappel d'Allâh oublie tout autre qu'Allâh Ta'ala."

30- Quelqu'un demanda : "Quand est-ce qu'une personne peut-elle traverser la voie du khawf (route menant à la proximité divine) ?" Zounnoun Misri répondit : "quand il se considère comme

PERLES ÉPARPILLÉES

– spirituellement – malade/souffrant et se retient de l'implication dans ce monde parce qu'il craint la détérioration/l'aggravation de sa pathologie."

31- Zounnoun Misri fut questionné : "quel est le signe du khawf?" Il répondit : "être dépourvue de crainte en tout autre qu'Allâh Ta'ala." Un tel khawf est cultivé par l'obéissance conforme à la sounnah, l'adoption de la sounnah, le zikr perpétuel, le mourâqabah (la méditation/contemplation) et le mouhâsabah (toujours faire le compte de ses propres œuvres).

32- Zounnoun Misri a dit :

"La solitude vient -véritablement - après que l'on ait divorcé de son nafs."

"Toute chose résultant en l'oubli d'Allâh est appelé dounya (le monde)."

"Un homme malveillant est celui qui ignore la voie d'Allâh et n'en demande pas non plus la direction."

33- Prodiguant des nassîhat à Hazrat Yousseuf Bin Housseyn (rahmatoullah alayh), il – Zounnoun - dit : "Oppose toi à ton nafs afin qu'il se conforme à Allâh. Ne t'oppose pas à Allâh pour te conformer à ton nafs. Ne méprise jamais qui que ce soit même s'il s'avère que c'est un moushrik car il est possible qu'il se repente et soit accepté à la Cour Divine."

34- Quelqu'un demanda des nassîhat. Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh) dit : "Cultive l'amour d'Allâh. Il te fera indépendant de tout le monde. Oppose-toi à ton nafs tant qu'il ne devient pas soumis. Quand une calamité s'abat sur toi, adopte le sobr (la patience). Passe ta vie dans le rappel d'Allâh."

35- Il a dit : "Ne te préoccupe pas du passé ni du futur. Considère le présent comme une opportunité." (Une personne ne doit pas dilapider son temps avec des idées futiles et vaines ou bien des pensées soit du passé, soit du futur. Tout moment qui lui est imparti – par Allâh – doit être utilisé de manière constructive, c.à.d pour le développement de son Âkhirah.

36- Zounnoun Misri fut questionné : "quel est le signe de quelqu'un qui a parfaitement reconnu son nafs?" Il répondit : "il suspecte tout le temps son nafs. Il ne lui fait jamais confiance."

37- Quand Zounnoun tomba malade, au terme de sa vie, quelqu'un demanda : "que souhaites-tu?" Il répondit : "que je sois au courant (de comment je finirais) quelques temps avant que al mawt (la mort) arrive." Il récita ensuite quelques vers dont le sens est : je suis indisposé par la crainte, le désir ardent m'a roussi, l'Amour m'a tué, Allâh m'a ressuscité.

Ensuite il perdit conscience. Quand il rouvrit les yeux, Yousseuf Bin Housseyn demanda quelques nassîhat. Zounnoun dit : "n'engage pas une conversation avec moi. Les faveurs d'Allâh m'ont rendu perplexe." Puis son âme s'envola, laissant son corps terrestre.

38- La nuit pendant laquelle Zounnoun Misri mourut, 70 Awliyâ virent Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) en rêve, leurs disant : "je suis venu pour souhaiter la bienvenue à l'amie d'Allâh."

39- Sur son lit de mort, les gens virent les mots suivants être miraculeusement inscrit sur le front de Zounnoun (traduction des mots) :

Il est le bien-aimé d'Allâh.

Il est mort dans l'amour d'Allâh. Il est celui qu'Allâh a tué.

Il fut frappé par le sabre d'Allâh.

40- La chaleur était d'une intensité insupportable quand le janâzah de Zounnoun fut pris/transporté. Des groupes d'oiseaux tournant autour de son janâzah fournirent de l'ombre.

41- Alors que le janâzah de Zounnoun passait par une masjid, le mou-azzine (muezzin) proclamait :

أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

Zounnoun leva le doigt de la kalimah (l'index). Pensant qu'il était peut-être en vie, les gens déposèrent le janâzah. Quand ils examinèrent son corps, ils confirmèrent qu'il était mort. Toutefois, son doigt demeurait tendu, attestant de l'unicité d'Allâh Ta'ala. Plusieurs tentatives de baisser son doigt échouèrent.

Hazrat Bâ Yazid Boustâmi (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah alayh) a dit à propos de Hazrat Bâ Yazid Boustâmi (rahmatoullah alayh) : "sa supériorité sur nous est comme celle de – l'ange – Djibrîl (alayhis salâm) sur tous les anges." Le louant davantage, Hazrat Jouneyd Baghdâdi a dit : "le plus haut niveau de Tawhîd auquel les autres Awliyâ sont parvenus par leurs efforts est l'élémentaire - le premier - niveau atteint par Bâ Yazid avec son effort. Quand ils atteignirent ce niveau élémentaire, ils ne pourraient pas aller plus loin, mais devinrent enracinés dans l'émerveillement et la surprise."

2- Son grand-père paternel était un Majian (adorateur du feu). Toutefois, son père était un grand Wali et vivait à Boustâm. Sa mère raconte : "pendant qu'il était dans mes entrailles, si une portion de nourriture douteuse entra dans ma bouche, il s'agitait tellement que j'étais forcée de la retirer de ma bouche."

3- Quelqu'un demanda à Bâ Yazid Boustâmi (rahmatoullah alayh) : "dans la tarîqat (la voie spirituelle), quel est la meilleure des personnes ?" Il répondit : "une mère pieuse. Ensuite des yeux qui peuvent voir et des oreilles qui peuvent entendre. Si quelqu'un ne possède rien de cela, la mort lui est meilleur."

4- Une fois, dans la madrassa, il arriva au passage coranique de la sourate Louqmâne : "soit reconnaissant envers Moi et envers tes parents."

Il quitta la madrassa, rentra chez lui et dit à sa mère : "mère, je n'arrive à être reconnaissant envers deux êtres à la fois. Demande à Allâh que je te serve ou bien permets moi de servir Allâh." Sa mère qui était une sainte dame dit : "je t'ai confié à Allâh. Sois à Son service." Bâ Yazid quitta sa mère et voyagea dans la terre du Shâm où il s'abandonna à l'ibâdat et au zikr. Il passa ainsi trois années dans la terre du Shâm, délaissant nourriture, boisson et sommeil. Il bénéficia du souhbat (la compagnie) de 170 Awliyâ.

PERLES ÉPARPILLÉES

5- Un jour, après une longue période en compagnie de Hazrat Ja'far Sâdiq, ce dernier dit : "Bâyazid, apporte le kitab qui est sur cette étagère." Bâyezid dit : "où est l'étagère ?" Hazrat Ja'far : "Tu as longtemps demeuré ici, pourtant tu ignores l'emplacement de l'étagère." Bâyezid : "je n'ai jamais levé la tête face à toi. Par conséquent, j'ignore l'emplacement de l'étagère." Hazrat Ja'far : "va maintenant à Boustâm. Tu as certes atteint des rangs élevés."

6- Quand Bâyezid entendit parler d'un Wali, il partit le rencontrer. En y arrivant, il vit le bouzroug cracher en direction de la qibla. Bâyezid s'en retourna sans le rencontrer. Il commenta : "s'il était au courant des niveaux de la Tarîqat, il n'aurait jamais violé la Shariah en crachant vers la qibla."

7- Après une séparation de plusieurs années, Bâyezid décida de rendre visite à sa mère. Il partit d'abord à Madinah Mounawwarah pour faire ziyârat. Quand il arriva finalement chez lui, c'était le moment du fajr. Debout à la porte du hameau de sa mère, il pouvait l'entendre faire le woudhou. Il l'entendit implorer : "ô Allâh ! Garde mon voyageur dans le confort. Fais qu'il plaise aux Awliyâ. Accorde-lui une belle récompense." Bâyezid fondit en larme et frappa à la porte. Sa mère s'enquit : "qui est-ce ?" Il répondit : "ton voyageur." Le prenant dans ses bras, elle dit : "tu es resté loin pendant très longtemps. Les larmes que j'ai versée par amour pour toi ont emportées la lumière de mes yeux (elle était devenue aveugle). L'inquiétude à courbée mon dos."

8- Il a dit : "Les rangs que j'ai atteints sont le fruit des dou'a de ma mère." Une nuit, sa mère demanda à boire. Il n'y en avait pas dans la maison. C'était une nuit extrêmement froide. Le jeune Bâyezid (ayant 8 ans en ce temps-là) parti à la rivière pour puiser un peu d'eau. La rivière était assez loin de chez eux. Le temps de revenir, sa mère s'endormit. Ne voulant pas la déranger, il se leva près de son lit avec le gobelet en main. Vu l'extrême fraîcheur, l'eau se congela. Quand sa mère se réveilla, elle fut profondément touchée par la dévotion et l'obéissance de son fils. Le dou'a qui émana de son cœur eut acceptation à la Cour Divine.

9- L'épisode qui va suivre illustre la tendresse de son cœur et son affection pour la création (les créatures) d'Allâh. À son retour du Hajj, il acheta un peu de nourriture dans la ville de Hamdâne. Quand il arriva chez lui et ouvrit le paquet, il y vit quelques fourmis. Il se lamenta : "hélas ! j'ai fait d'elles (les fourmis) des sans-abri." Il repartit à Hamdâne où il libéra les fourmis au même endroit de l'achat du met.

10- À la porte de la Masjid, Bâyezid Boustâmi fut vu entrain de pleurer. Interrogé, il répondit : "je me vois impure comme une femme en période de menstrues. Je crains que ma présence ne pollue la masjid."

11- Une fois, en état d'extase, Bâyezid proféra : "Gloire à moi. Élevé est mon rang." Plus tard, quand il fut questionné par ses mourîd, il dit : "Si je profère encore de telles paroles, tuez-moi." Quand il partit s'isoler, il fut encore au comble de l'extase et répéta les mêmes paroles. Ses mourîd se ruèrent dans la salle avec l'intention de le tuer tel qu'ils leurs fut ordonné. En entrant dans la pièce, à leur grande surprise, ils découvrirent que la forme de Bâyezid remplissait toute la salle. Les mourîd poignardèrent cette forme. Mais c'était comme s'ils enfonçaient leurs poignards dans de l'eau. Ces derniers n'avaient aucun effet sur Bâyezid Boustâmi (rahmatoullah alayh).

Après quelques temps, l'énorme forme se mit à rétrécir jusqu'à ce que sa vraie forme paraisse.

PERLES ÉPARPILLÉES

12- Un jour, Bâ Yazid, tenant une pomme rouge à la main, commenta : "ceci est latîf." (Latîf signifie littéralement bon, beau, fin.) Une Voix réprimanda : "Bâ Yazid ! Tu n'as pas honte ? Tu as décrit une pomme par Mon nom." (Al-Latîf est l'un des plus beaux noms d'Allâh Ta'ala.) Comme punition pour cette erreur, le rappel d'Allâh fut effacé du cœur de Bâ Yazid pour quarante jours. Il fit le serment de ne plus manger des fruits de Boustâm.

13- Hazrat Abou Moussa (rahmatoullah alayh) demanda : "dans ta quête d'Allâh, qu'as-tu trouvé de plus difficile ?" Bâ Yazid Boustami (rahmatoullah alayh) répondit : "le plus dur fut de rendre mon cœur enclin à Allâh et – de bénéficier en cela de - Son aide. Puis quand je gagnai Son aide, mon cœur s'inclina vers Lui sans un effort de ma part."

14- Une fois, en marchant, un chien – venant du sens opposé – s'approcha. Bâ Yazid se mit sur le côté pour le laisser passer. Cet agissement contraignit les disciples à en faire autant pour que le chien passe. Un disciple demanda : "Allâh Ta'ala a fait de l'homme la plus noble des créatures. Toutefois, en libérant la voie au chien, tu l'as élevé au-dessus de nous. C'est illogique et non conforme à la Shariah." Bâ Yazid Boustâmi répondit : "le chien me demanda : "pourquoi Allâh a fait de moi un chien et de toi le roi des 'ârifines ? Quelle fut ma faute et qu'as-tu fais d'excellent ?" J'ai sondé mon cœur et réalisé que notre supériorité sur le chien n'est due qu'à la bonté d'Allâh Ta'ala. Par conséquent, j'ai fait passer le chien."

15- Un jour, en traversant un pont étroit, un chien – venant de l'autre côté – s'approcha. Pour éviter qu'il frôle le chien, Bâ Yazid replia son manteau sur lui-même. Le chien parla : "pourquoi as-tu agis ainsi ? Si je suis sec, il n'y a pas de mal à ce que ton habit me touche. Si je suis humide/mouillé, un peu d'eau suffira à nettoyer ton habit (au cas où ce dernier me touchait). Par contre, même les sept océans ne peuvent pas te laver de ton orgueil." Bâ Yazid (rahmatoullah alayh) dit : "tu as dit vrai. Tandis que tu es impure de façon zâhiri (extérieurement), je le suis de manière bâtini (spirituellement). Viens vivre avec moi afin que je sois purifié."

Le chien : "nous ne pouvons pas vivre ensemble. Tu es le Maqboul (accepté et honoré) leader de l'humanité alors que je suis mardoud (maudit et rejeté). Deuxièmement, je ne conserve pas un os pour le jour suivant tandis que tu gardes de la nourriture pour le lendemain." Bâ Yazid se lamenta : "hélas ! Quand je ne mérite même pas la compagnie d'un chien, comment puis-je gagner la proximité d'Allâh ?"

16- Un mourîd de Hazrat Shafîq Balkhi (rahmatoullah alayh) parti pour le Hajj. En route, il fit halte à Boustâm afin de visiter Bâ Yazid Boustâmi (rahmatoullah alayh).

Bâ Yazid : "de qui es-tu le mourîd ?"

Le mourîd : "de Hazrat Shafîq Balkhi."

Bâ Yazid : "parles moi un peu de ses actes et déclarations." Le mourîd : "il est complètement indépendant de la création toute entière. Il a une confiance totale en Allâh Ta'ala. Il dit : "si la pluie ne tombe pas du ciel, que les graines cessent de germer et que la création (ou les créatures) devient (deviennent) mes enfants, là encore je n'abandonnerais pas le tawakkoul."

Bâ Yazid : "il est kâfir et moushrik. Même si je deviens un corbeau, je ne regarderais pas en direction de sa ville. Dis-lui qu'il est entrain de tenter d'éprouver Allâh pour si peu. S'il a faim, il n'a qu'à quémander sa pitance. Il ne devrait pas déshonorer le tawakkoul. Je crains que peut-être le sol sera détruit à cause de son mal."

(Hazrat Shafîq Balkhi (rahmatoullah alayh) fait partie des Awliyâ. Il arrive aussi aux Awliyâ d'être trompés par le nafs. Al-Oujoub (la vanité) est une maladie très subtile et cachée. Il n'est pas donné à tout le monde de la détecter, particulièrement quand elle est tapie en un illustre

cheikh du calibre de Shafîq Balkhi. L'expertise d'un géant spirituel tel que Bâ Yazid Boustâmi est requise pour diagnostiquer les pathologies des grands guides spirituels. Il faut en outre comprendre que les termes "kâfir" et "moushrik" employés par Bâ Yazid Boustâmi (rahmatoullah alayh) dans ce contexte, n'ont pas les significations techniques énoncées par la Shariah. Les actions et choses permises pour le commun des mortels peuvent être des péchés majeurs si elles sont exécutées par les Awliyâ élus. Les propos de Bâ Yazid ici ne devraient pas être considérés comme une fatwa sur le koufr, excommuniant Hazrat Shafîq Balkhi (rahmatoullah alayh) de l'islam. Les Awliyâ, qui sont de véritables 'ârifîne, opèrent à un niveau extrêmement élevé, dont la compréhension est inaccessible aux profanes.)

Le mourîd, au lieu de poursuivre sa route, fit demi-tour pour rapporter les commentaires de Bâ Yazid Boustâmi à son cheikh. Après une longue réflexion, Hazrat Shafîq Balkhi reconnu la maladie spirituelle à laquelle Bâ Yazid Boustâmi fit allusion.

Il dit à son mourîd : "ne l'as-tu pas demandé : si Shafîq Balkhi est un kâfir et un moushrik, quel est alors ton statut ?

Le mourîd répondit : "je ne le lui ai pas demandé." Le cheikh le renvoya chez Bâ Yazid avec l'ordre de lui poser ladite question. Une fois là-bas, le mourîd demanda à Bâ Yazid : "si Shafîq Balkhi est un kâfir et un moushrik, qui es-tu alors ?"

Bâ Yazid : "cette question est un second acte d'enfantillage. Quoique je dise, tu n'en discernerai rien." Le mourîd : "écris donc sur une feuille de papier."

Bâ Yazid (rahmatoullah alayh) écrivit :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Bâ Yazid n'est rien.

Il donna le papier au mourîd qui le rapporta à Shafîq Balkhi. Quand le mourîd arriva, Shafîq était malade (de celle qui allait être cause de sa mort, en arabe *maradhoul mawt*). Après lecture du message de Bâ Yazid, Shafîq Balkhi (rahmatoullah alayh) renouvela son îmâne. Il récita la kalimah Shahâdat et mourut.

17- Lors d'une nuit, Bâ Yazid n'arrivait pas à se concentrer dans l'ibâdat. Malgré ses efforts, il ne parvenait simplement pas à éprouver la douceur qu'il ressent – d'habitude - en adorant Allâh. Après avoir fouillé sa maison, il trouva une grappe de raisin, Il en fit aumône à un mendiant. Par la suite, il ressentit le plaisir du zikroullah.

(Vu le noble état des Awliyâ, même la possession légale d'une chose affect négativement leur spiritualité. Tandis qu'il n'est pas demandé aux gens ordinaires de les imiter dans leur austérité qui est propre aux Awliyâ élus, il est impératif d'au moins s'abstenir de toute nourriture moujtabah (douteuse) ainsi que des actes futiles. De tels choses et actes sont grandement préjudiciables à tout progrès rouhani (spirituel)).

18- Un des voisins de Bâ Yazid était un yahoudi (juif) très pauvre. Une fois, le yahoudi parti pour un voyage. Faute de pauvreté extrême, sa femme était incapable d'acheter de l'huile pour la lampe. Puisque la maison était plongée dans les ténèbres complet pendant la nuit, le bébé du yahoudi pleurait par peur du noir. Pris de pitié, Bâ Yazid se mit à laisser sa propre lampe dans la maison du yahoudi chaque nuit. Cela réconfortait le bébé. Quand le yahoudi revint, sa femme lui parla de la gentillesse de Bâ Yazid. Le yahoudi dit : "hélas ! Nous avons vécu dans les ténèbres malgré le fait qu'un si noble guide (vers la lumière) vive juste à côté." Il partit chez Bâ Yazid et embrassa l'islam.

PERLES ÉPARPILLÉES

19- Une fois, Bâ Yazid (rahmatoullah alayh) tendit ses jambes. Un homme lui marcha dessus avec mépris. Allâh Ta'ala châtia cet homme en le rendant lépreux jusqu'à en mourir.

20- Un homme s'est vanté, disant : "je peux faire pareil que Bâ Yazid (c.à.d en matière d'adoration)." Une fois, quand il visita Bâ Yazid, ce dernier le regarda et soupira. L'impact du soupir de Bâ Yazid fit perdre conscience à cet homme. Il demeura inconscient pendant trois jours et trois nuits. Après que l'homme ait repris ses esprits, Bâ Yazid lui dit : "un âne ne peut pas porter la charge d'un éléphant."

21- Hazrat Bou Sa'îd Maykhori (rahmatoullah alayh) décida de tester Bâ Yazid Boustâmi (rahmatoullah alayh). Avec cette pensée à l'esprit, il rencontra Bâ Yazid qui lui dit : "j'ai assigné la wilâyat (la sainteté) et les karâmat (les miracles) à mon mourîd, Bou Sa'îd Râ-î. Va chez lui." Quand Bou Sa'îd Maykhori arriva à la demeure de Bou Sa'îd Râ-î, il trouva ce dernier en pleine salât. Après avoir terminé, Bou Sa'îd (Râ-î) demanda : "que veux-tu ?" Bou Sa'îd Maykhori répondit : "je veux des raisins frais." Ce n'était pas la saison des raisins. Bou Sa'îd Râ-î casse un couteau en deux, enterra une partie à côté de lui-même et la partie restante à côté de Bou Sa'îd Maykhori. Instantanément, deux vignes se mirent à pousser. Elles produisirent simultanément des fruits. Tandis que la vigne à côté de Bou Sa'îd Râ-î produisit de délicieux raisins, celle à côté de Bou Sa'îd Maykhori en produisit de sombres et piêtres. En (Maykhori) demandant à comprendre, Bou Sa'îd Râ-î lui répondit : "puisque ton intention était de nous tester, la condition de ton cœur s'est manifestée dans ces raisins." Puis Bou Sa'îd Râ-î lui présenta un châte, ajoutant : "garde le bien. Ne le perd pas." Bou Sa'îd Maykhori parti pour le Hajj. Bien qu'il pris toutes ses précautions pour préserver le châte, il le perdit à Arafât. De retour à Boustâm, il fut stupéfait de le retrouver chez Bou Sa'îd Râ-î.

22- Quelqu'un demanda à Bâ Yazid Boustâmi : "qui est ton mourshid (mentor spirituel) ?" Il répondit : "une vieille dame. Une fois, je marchais dans la forêt quand je croisai une vieille dame portant un paquet de farine sur la tête. Elle me demanda de porter cela jusqu'à chez elle. Je fis signe à un lion qui venait de faire son apparition subite, et il s'approcha en pleine soumission. Je dis à la vieille dame que le lion allait porter sa charge jusqu'à chez elle. Je posai ensuite la question de savoir ce qu'elle dirait quand les gens verront le lion l'aider. Elle répondit : "je dirais certainement avoir rencontrée aujourd'hui un oppresseur qui faisait du m'as-tu-vu (étaler ses capacités par orgueil, vanité ou ostentation)."

Je dis : "pourquoi me décriras-tu comme un oppresseur faisant du m'as-tu-vu ?" La vieille dame répondit ; "Allâh Ta'ala a créé le lion libre, mais tu veux imposer un fardeau à ce dernier, tu es donc un oppresseur. Secundo, tu souhaites faire la publicité du fait que tu es un saint homme capable de faire des miracles. C'est là la pire des maladies. Tu n'es, par conséquent, rien qu'un vantard.

Bâ Yazid dit : "ce nassîhat de la vieille dame m'impressionna. J'en tira une leçon et me repentis. Elle est, par conséquent, mon mentor."

23- Bâ Yazid a dit : "la Tarîqat ne peut pas être obtenue sans se conformer à la Shariah. Celui qui déclare être dans la Tarîqat sans suivre la Shariah, est un menteur."

24- Bâ Yazid (rahmatoullah alayh) a dit : "il me fut révélé : "Notre trésorerie est pleine de 'ibâdat. Si tu souhaites Nous rencontrer, présente des trésors qui ne sont pas dans notre trésorerie." Je demandai : "yâ Allâh ! Qu'est ce qui manque dans Ta trésorerie ?"

PERLES ÉPARPILLÉES

La réponse vint : "L'humilité et la faiblesse. Nous accordons la proximité aux humbles et aux faibles."

25- Il a dit : "Supérieure aux bienfaits des deux mondes est la compréhension que sans la mansuétude d'Allâh, personne ne peut réaliser quoique ce soit, rien que par son souci de la chose, en plus de ses efforts. Cependant, il est ordonné à l'homme de fournir des efforts. N'importe quel bienfait gagné après des efforts doit être attribué au fadhl (la grâce/gentillesse/mansuétude) d'Allâh Ta'ala." "Même si Allâh me pardonne ainsi que toute la création, cela est insignifiant par rapport à sa miséricorde."

"Devenir fier à cause du 'ibâdat est un péché majeur de proportion non négligeable."

"Quand je renonçai au monde et adopta l'amour d'Allâh, je réalisai que j'étais un ennemi pour moi-même (ce qui est le cas de tout le monde vu la nature initiale du nafs)."

"Un véritable 'ârif est celui qui renonce à tout désirs et souhaits, et qui est satisfait/content du choix d'Allâh (en toutes circonstances, bonne (pouvant être mauvaise dans le fond) ou bien mauvaise (pouvant renfermer un précieux bien en réalité))."

"Celui qui s'abandonne au rappel d'Allâh, découvre la vie éternelle."

"Un homme qui fuit les gens et adopte le silence est un 'ârif."

"N'adopte pas la compagnie d'un homme qui a acquis la connaissance pour être honoré dans ce monde."

"Il est simple de renoncer au monde, car il n'y a rien de plus méprisable que le monde."

"Allâh Ta'ala accorde trois attributs à Ses proches serviteurs :

a) De la générosité telle un océan.

b) De l'amour comme s'il s'agissait du soleil.

c) De l'humilité comme celle de la terre.

"Quand Allâh accepte un serviteur, IL désigne un 'pharaon' pour le perturber (c.à.d perturber le serviteur d'Allâh)."

"La compagnie des pieux est meilleure que les œuvres pieuses, et la compagnie des mauvais est pire que les mauvaises œuvres."

"Un homme qui reconnaît Allâh n'a pas besoin de demander quelque chose à quiconque. Celui qui ne L'a pas reconnu est toujours dans le besoin."

"Celui qui abandonne ses vil désires, atteint Allâh."

"Toute la création se soumet à celui qui a atteint Allâh."

"Un homme qui ne comprends pas que son nafs est le plus méprisable, n'a absolument pas de rang dans la piété."

"Quand un homme réalise ses fautes, il atteint l'excellence."

"Quand un homme se dissocie des gens, Allâh lui présente Son Qourb (Sa proximité)."

"La pire des calamités pour le corps est l'oublie du rappel d'Allâh Ta'ala."

"J'ai demandé à Allâh le moyen d'accéder à Sa voie. IL a dit : "Abandonne ton égo et tu pourras entrer."

26- Après la mort de Bâ Yazid, un bouzroug le vit en rêve. Le bouzroug lui demanda comment est-ce qu'il s'est débrouillé auprès d'Allâh. Bâ Yazid répondit : "Allâh Ta'ala demanda : "que M'as-tu apporté ?" Je répondis : "le Tawhîd." Allâh Ta'ala demanda : "as-tu oublié la nuit du lait ?" Puis Bâ Yazid réalisa que même son haut degré de Tawhîd était defectueux.

Explication : Lors d'une nuit, après avoir bu un peu de lait, Bâ Yazid eut une douleur à l'estomac. Il en déduit que la cause en était le lait. Allâh Ta'ala fait référence à cette pensée attribuant les effets à des causes autres que Lui (Allâh Ta'ala). IL est L'Unique Cause. Toute chose opère en tant

qu'intermédiaire sous Son ordre directe et par Son intervention directe. Bien qu'il soit permis d'attribuer les événements à leurs causes mondaines créées par Allâh Ta'ala, il n'est pas attendu de la part des Awliyâ du niveau – et du Ma'rifat - de Bâyezid qu'ils oublient Allâh Ta'ala ne fut-ce qu'un tant soit peu. L'attribution des événements à leurs causes mondaines ou intermédiaires, par les Awliyâ, revient à commettre du shirk dans la religion du Ma'rifat (c.à.d dans les hautes sphères de l'islam).

27- L'épouse de Hazrat Ahmad Khadrawi a dit : "Laisse-moi te parler du rang de Bâyezid. Une fois, après avoir fait le tawâf autour de la Ka-bah, je m'endormis. En rêve, je me vis à côté de l'Arsh (Le Trône) Divin. Sous l'Arsh je remarquai un magnifique verger dans lequel il y avait un millier de fleurs/d'arbres. Sur chaque feuille et pétale était inscrit : *'Bâyezid Wali Allâh'* (c.à.d Bâyezid est le Wali d'Allâh)"

28- En rêve, quelqu'un demanda à Bâyezid de définir le Tasawwouf. Il (rahmatoullah alayh) répondit : "Le Tasawwouf est l'abandon du confort et l'adoption de la lutte."
(Cet abandon et cette adoption se font à des degrés et des phases variés. Le strict minimum en matière de degré et qui incombe à tout musulman, c'est l'abandon de tout confort illégale et futile ainsi que la lutte contre tout ordre maléfique provenant du nafs.)

Hazrat Abdoullah Bin Moubâarak (rahmatoullah alayh)

1- Avant sa réformation et son engagement dans la voie du Tasawwouf, il était follement amoureux d'une belle esclave. Son amour pour elle continua pendant une période considérable. Lors d'une nuit hivernale, il se leva près de sa maison (à elle) dans l'espoir de l'apercevoir. Il resta debout – à attendre – toute la nuit, mais en vain. Le matin, il fut rongé par le remord pour avoir gaspillé toute une nuit.

Il se dit : "si j'avais passé la nuit à adorer Allâh, cela aura été un millier de fois meilleur que ce que je viens de faire." Allâh, par Son fadhl, ouvrit son cœur. Son amour périssable fut remplacé par l'Amour Divin. Il se repentit et se plongea dans le rappel d'Allâh.

2- Une fois, sa mère partie le chercher. Elle le trouva entrain de dormir dans un verger à côté d'un rosier. Un serpent l'éventait avec une branche de narcisse.

3- Sa pratique consistait à aller au Hajj une fois tous les trois ans, puis au jihad l'année suivant celle du Hajj et enfin s'en aller faire du commerce lors de la troisième année. Avec les bénéfices de son commerce, il contribuait à aider les pauvres et les nécessiteux.

4- Une fois, Abdoullah Bin Moubâarak emprunta une plume (à écrire), mais oubliâ de la rendre. Quand il s'en rendit compte, le propriétaire de la plume était déjà parti pour le Shâm. Abdoullah Bin Moubâarak (rahmatoullah alayh) fit tout le voyage jusqu'au Shâm rien que pour remettre la plume à son propriétaire.

5- Une fois, alors qu'il marchait le long de la route, les gens dirent à un aveugle : "Ibn Moubâarak s'approche, demande-lui ce que tu veux."

PERLES ÉPARPILLÉES

L'aveugle arrêta Ibn Moubâarak et l'implora de lui faire dou'a pour qu'il recouvre la vue. Le dou'a d'Ibn Moubâarak fut cause de recouvrement de la vue pour cet homme. (Ibn et Bin sont des équivalents).

6- Une fois, en voyage pour le Hajj, Ibn Moubâarak (rahmatoullah alayh) s'égarait du chemin. Il s'attarda tellement qu'il jugea ne plus être à mesure d'atteindre 'Arafât à temps puisqu'il ne restait que quatre jours. Soudainement, il vit une veille et frêle dame qui dit : "Viens avec moi. Je te conduirais certainement à 'Arafât."

Il partit avec elle. Ibn Moubâarak explique : "Je la suivis. À chaque fois qu'on arrivait à une rivière, elle me disait de fermer les yeux. Je les fermais. Je me sentais marcher sur l'eau. À son ordre je rouvrais les yeux et remarquait que nous étions de l'autre côté de la rivière. Rapidement, nous atteignîrent 'Arafât."

Après le Hajj, la vieille dame dit : "viens avec moi rencontrer mon fils. Il est en adoration dans une grotte depuis plusieurs années." Quand ils arrivèrent à la grotte, Ibn Moubâarak vit un jeune homme. Son corps était -maigre- tel un râteau. Mais son visage brillait. Le jeune homme dit : "je sais que je vais -bientôt- mourir, d'où le fait qu'Allâh Ta'ala t'a envoyé pour mon ghouls et mon enterrement." En disant cela, son âme s'en alla (il mourut). Ibn Moubâarak fit son ghouls puis, après la salât al janâzah, l'enterra. La vieille dame ordonna à Moubâarak : "Pars à présent. Je vais certainement passer le restant de mes jours auprès de la tombe de mon fils. Quand tu viendras l'an prochain, tu ne verras pas. Mais, souviens toi toujours de moi dans tes dou'a."

7- Une fois, après – avoir fait - le rite du Hajj, Ibn Moubâarak s'endormit du côté de la Ka-bah. En rêve, il vit deux anges. La conversation suivante se déroula entre les deux anges :

Le premier ange : "combien de gens ont fait le Hajj cette année et de la part combien a-t-il été accepté ?"

Le deuxième ange : "six cent mille personnes ont fait le Hajj, mais pas un seul Hajj n'a été accepté. Toutefois, à Damas, il y a un cordonnier, Ali Bin Mouwaffiq. Bien qu'il ne soit pas venu au Hajj, ce dernier a été accepté de lui et à cause de cela, Allâh Ta'ala a accepté le Hajj de tous les autres (pour qui il a été refusé)."

Au réveil, Ibn Moubâarak était grandement surpris. Il partit à Damas faire des investigations. À l'arrivée, il rencontra le cordonnier qui lui fit la narration suivante :

"je suis un réparateur de chaussures. Pendant plusieurs années, du fond de mon cœur, je désirais faire le Hajj. Après une longue période, je me suis débrouillé à économiser 300 dirhams. Je me résolus donc à partir pour le Hajj.

Un jour, nous perçûmes l'odeur d'une cuisson faite dans la maison d'un voisin à nous. Mon épouse me chargea de demander un peu de nourriture à notre voisin. Quand je m'approchai de chez lui, il dit : "frère, la nourriture que nous avons préparé aujourd'hui ne vous est pas licite. Nous crevions de faim depuis les sept jours derniers. Aujourd'hui, je vis le cadavre d'un âne. Je coupai un peu de sa chair que nous avons préparés aujourd'hui."

Le cordonnier dit : "mon cœur vibra par crainte d'Allâh Ta'ala. Je lui fis don des 300 dirham que j'avais économisés."

Ibn Moubâarak raconta son rêve au cordonnier et ajouta : "l'ange a dit vrai."

8- Une fois, pendant qu'Abdoullah Bin Moubâarak (rahmatoullah alayh) marchait le long de la route, il rencontra un Sayyid (descendant du prophète (sallallahou alayhi wa sallam)) qui dit : "pourquoi as-tu un rang supérieur au mien, bien que je sois un Sayyid ?" Ibn Moubâarak répondit : "Sans l'ombre d'un doute, ton père (ton ancêtre) est Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) et le mien fut un égaré. Ton père légua l'héritage de la hidâyat (guidance) dont je

bénéficiai. C'est pour cette raison que j'ai ce rang. Mon père (mon ancêtre) a légué l'héritage de l'égarement que tu as reçu. C'est pour cette raison que ne tu ne bénéficie d'aucun rang." La même nuit, en rêve, Ibn Moubâarak vit que Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) était mécontent. Quand il en demanda la raison, Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) répondit : "pourquoi as-tu trouvé des défauts à mon enfant (mon descendant) ?" Ibn Moubâarak se réveilla et parti rencontrer le Sayyid. Pendant ce temps, Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) apparut dans le rêve du Sayyid aussi et lui dit : "si tes œuvres étaient nobles, Abdoullah ne t'aurait pas déshonoré." Le Sayyid aussi se mit en route pour rencontrer Abdoullah Bin Moubâarak. Les deux se rencontrèrent en chemin. Après narration réciproque de leurs rêves, les deux se repentirent.

9- Hazrat Souhayl (rahmatoullah alayh) visitait fréquemment Abdoullah Bin Moubâarak. Un jour, en quittant la maison de Moubâarak, Souhayl dit : "à l'avenir, je ne viendrais certainement plus chez toi. Les jeunes femmes dans ta maison sont entrain de m'allumer (en disant) : 'viens à nous Souhayl ! Viens à nous Souhayl !... Je déteste cela.'" Ibn Moubâarak proclama à l'extérieur : "ô gens, venez faire la salât janâzah de Souhayl." Puis Souhayl mourut. Quand les gens demandèrent à Ibn Moubâarak d'expliquer comment il réalisa la mort imminente de Souhayl, il répondit : "Souhayl a dit aujourd'hui que de jeunes femmes l'appelaient depuis ma maison. Il n'y a pas de jeunes femmes dans ma maison. Les Houris de Jannat étaient en train de l'appeler. C'était un signe de sa mort imminente."

10- Un jour, Abdoullah Bin Moubâarak voyageait dans le territoire frontalier de Byzance. Il arriva auprès d'un groupe de gens encerclant un homme enchaîné qu'ils étaient en train de battre violemment. (Il explique) je rejoins l'homme et requis de lui une explication. Il répondit : "selon notre religion, il est interdit de mentionner le nom de notre idole suprême tant que l'on ne s'est pas purifié de ses péchés. J'ai commis cette erreur. Par conséquent je suis en train d'être punis. Je ne peux pas pleurer non plus car je crains l'idole la grande." Ibn Moubâarak commenta : "Shoukr (remerciement) à Allâh. Allâh me fit don/grâce de cette religion dans laquelle un pécheur est purifié de ses péchés en mentionnant le nom d'Allâh. Quand il acquiert complètement le Ma'rifat d'Allâh, il adopte le silence."

11- Une fois, en plein Jihâd, Ibn Moubâarak s'était engagé dans un combat contre un kâfir. Quand il fut l'heure de la salât, il demanda la permission au kâfir de se retirer du combat le temps de faire la salât. Le kâfir fut d'accord et Ibn Moubâarak fit la salât. Après la salât, le duel repris. Quand ce fut l'heure de la prière du Kâfir, il demanda la permission de Moubâarak pour dire ses prières. Ibn Moubâarak la lui accorda. Pendant que le kâfir adorait son idole, Ibn Moubâarak devint enragé et décida de tuer le kâfir aussitôt, mais il entendit une Voix le réprimander : "attention ! Pense au âyat : *"Honore les promesses ! En vérité, (tu) seras interrogé (à Qiyâmah) à propos des promesses."* Ibn Moubâarak pleura. Quand le kâfir finit ses prières, il demanda à Ibn Moubâarak la raison de ses pleurs. Ibn Moubâarak expliqua ce qui s'était passé. Le kâfir dit : "il est avilissant de ne pas adorer un Dieu Qui devient Mécontent, même avec Son ami, à cause de Son ennemi." Puis le kâfir embrassa l'Islam.

12- Ibn Moubâarak raconta : "je vis un homme voulant entrer dans la Ka-bah. Quand il tenta le coup, il perdit conscience. Au réveil, il récita la kalimah. Quand je lui demandai une explication, il répondit : "j'étais un adorateur du feu. Je me suis déguisé (en musulman) pour voir ce qui se passe dans la Ka-bah. Quand je fus sur le point d'entrer, une Voix réprimanda : "tu es l'ennemi

d'un Ami. Comment peux-tu entrer dans la maison de L'Ami ?" Puis j'ai embrassé l'islam avec un cœur sincère.

13- Les gens demandèrent : "qu'est ce qui est le plus bénéfique pour l'homme ?"

Ibn Moubâarak : "l'intelligence parfaite."

Les gens : "et s'il n'a pas cette intelligence ?"

Ibn Moubâarak : "les bonnes manières."

Les gens : "et s'il ne les a pas ?"

Ibn Moubâarak : "chercher conseil auprès d'un aimable frère."

Les gens : "et s'il n'a pas un tel frère ?"

Ibn Moubâarak : "alors le silence."

Les gens : "et s'il est incapable de rester silencieux ?"

Ibn Moubâarak : "alors la mort est meilleure pour lui."

14- Ibn Moubâarak (rahmatoullah alayh) a dit : "offrir un dirham comme *qardh al hassanah* est plus méritoire que de donner un millier de dirham par charité." (*Qardh al hassanah* signifie un – beau – prêt – ou un prêt – sincère, c.à.d faire un prêt à une personne en difficulté puis ne pas le presser de rembourser.)

"Un homme prenant ne fut-ce qu'un coquillage dans des biens harâm, ne peut jamais être un moutawakkil (c.à.d quelqu'un qui a le Tawakkoul)."

"Dans le Tawakkoul, l'on ne renie pas l'effort d'obtention du gain. Tous les deux (le tawakkoul et le fait de fournir des efforts) sont des actes d'adoration."

"L'homme tolère l'humiliation dans sa poursuite des choses mondaines." (Ce qui est un mal en soit car toute chose mondaine est prédestinée.) "

"La piété fait bénéficier de la protection d'Allâh à un homme."

"La récompense du fait de prendre soin d'une épouse et des enfants ainsi que celui de les enseigner le Dîne est plus grande que la récompense du Jihâd."

"Comporte toi humblement envers ceux qui ont un rang inférieur au tien ici sur terre."

15- Avant qu'il ne décède, Ibn Moubâarak fit don de tous ses biens dans la voie d'Allâh. Un mourîd lui rappela qu'il -Ibn Moubâarak- avait trois filles et devrait leur léguer quelque chose. Ibn Moubâarak répondit : "je leur ai laissé Allâh. Tandis qu'Allâh est Celui Qui maintient une personne, IL n'a aucunement besoin d'Abdoullah (pour maintenir cette personne)."

16- Dans ces derniers instants, il ouvrit ses yeux, sourit et récita le âyat coranique :

لَيْشَ هَذَا فَلْيَعْمَلِ الْعَمَلُونَ

"Pour le genre que voici, devraient lutter les gens."

Il ferma -ensuite- les yeux et -son âme- partit de cette demeure terrestre.

17- Quelqu'un qui vit Hazrat Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh) en rêve, demanda : "comment Allâh s'est-IL chargé de toi ?" Soufyâne répondit : "Allâh Ta'ala me pardonna." Puis, questionné sur le sort de Abdoullah Bin Moubâarak (rahmatoullah alayh), Soufyâne Sawri répondit : "Tu questionne à son propos ? Allâh l'a inclus dans ce groupe de Ses dévots qui sont quotidiennement admis deux fois en la Présence Divine."

Hazrat Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh)

1- Un jour, quand Hazrat Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh) entra dans la Masjid avec le pied gauche, il entendit une Voix le réprimander : "ô Sawr ! Ce manque de respect pour la Masjid est répréhensible." (Sawr signifie buffle.) Désormais, il fut appelé Soufyâne Sawri. La crainte que la Voix lui infligeât lui fit perdre conscience. Quand il reprit ses esprits, il se gifla sévèrement à plusieurs reprises, disant : "mon nom a été effacé de ceux des êtres humains." Cet incident fut cause de sa réformation et de son entrée dans la voie spirituelle.

2- Une fois, dans la Masjid, Soufyâne Sawri vit celui qui était le calife en ce temps-là, tripoter sa barbe pendant la salât. Soufyâne Sawri dit : "ceci n'est pas la salât. Au jour de Qiyâmah, cette salât sera flanquée dans ton visage." Par mécontentement et colère, le calife s'écria : "Tais-toi !" Soufyâne Sawri répliqua : "pourquoi ne devrais-je pas proclamer la vérité ?" Dans un accès de rage, le roi (le khalifah (calife)) ordonna que Soufyâne Sawri soit exécuté par pendaison. Quand le temps de l'exécution fut proche, Soufyâne Sawri était assis en la compagnie de Hazrat Soufyâne Bin Ouyaynah (rahmatoullah alayh) et d'un autre bouzroug. En ce temps-là, le roi et ses ministres discutaient dans le palais. Soufyâne Sawri dit : "je ne suis pas inquiet par le fait d'être pendu. Je ne peux pas cacher la vérité." Puis il implora : "ô Allâh ! Je suis innocent. Punis le roi." Alors qu'il faisait dou'a, un rude tremblement de terre frappa. Le roi et ses ministres furent tous engloutis par la terre. Soufyâne Bin Ouyaynah commenta : "Nous n'avons jamais vu le dou'a de quiconque être si efficace, rapide/prompt et puissant."

3- Le successeur du roi susmentionné avait grandement foi en Soufyâne Sawri. Il en était un dévoué partisan. Une fois, quand Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh) tomba gravement malade, le roi envoya un médecin expérimenté –mais- qui était un adorateur du feu. Après avoir examiné Soufyâne Sawri, le médecin s'exclama : "son foie s'est divisé en morceaux à cause de la crainte d'Allâh. Un Dîne qui produit de tels effets, doit certes être le vrai Dîne." Puis il embrassa l'islam. Quand le roi eu vent de ce déroulement, il commenta : "j'ai pensé avoir envoyé un médecin chez un patient, mais en fait j'ai envoyé un patient chez un médecin."

4- Pendant sa jeunesse, Soufyâne Sawri a développé un dos voûté/courbé. Quand il fut questionné sur sa courbure à un si jeune âge, il répondit : "trois de mes oustaz étaient de grands 'âbid et zâhid. Mais en mourant, ils perdirent leur îmâne. L'un d'entre eux devint yahoud, le second devint nassâra (chrétien) et le troisième -devint- un adorateur du feu. La crainte d'Allâh courba –fut cause de courbure de- mon dos. Je demande toujours à Allâh une mort en état d'îmâne."

5- Un homme envoya deux paquets de ashrafis (pièces d'or) comme cadeau à Soufyâne Sawri, avec le message suivant : "mon père fut ton ami proche. Il est mort à présent. J'envoie ce cadeau à partir de ces gains licites. Accepte-le." Soufyâne Sawri retourna l'argent avec le message suivant : "mon amitié avec ton père était à cause du Dîne, pas à cause d'un quelconque motif mondain."

PERLES ÉPARPILLÉES

6- Une fois, un jeune qui rata son Hajj, laissa s'échapper un soupire de chagrin. Soufyâne Sawri lui dit : "(moi) j'ai effectué quatre Hajj. Troque le sawâb (la récompense) de ton soupire contre celui de mes quatre Hajj." Le jeune fut joyeusement d'accord. La nuit, Soufyâne Sawri rêva d'une Voix disant : "tu as certes réalisé un magnifique marchandage avec pas grand-chose. Si la récompense de ce soupire devait être distribuée à tous les participants d'Arafât, chacun s'en enrichirait."

7- Une fois, quand il alla au hammam, Soufyâne Sawri vit un jeune homme. Ordonnant au gens d'expulser ce jeune du hammam, Soufyâne Sawri dit : "avec chaque femme il y a un sheytâne. Mais par contre- 18 shayâtîne accompagnent un garçon ; avec pour mission de piéger les gens."

8- Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh) a dit : "quand les bonnes œuvres sont pratiquées, l'ange les inscrit dans le registre du bien. Quand les gens parlent de leurs bonnes œuvres, l'ange inscrit cela dans le registre du riyâ (l'ostentation/le m'as-tu-vu)."

"Un 'âbid (adorateur) qui s'associe à un dirigeant, est un homme de riyâ."

"Il y a dix genres de pleurs. De ceux-là, neuf résultent du riyâ et un seul est le résultat de la crainte d'Allâh. Si dans toute une année, une seule goutte de larme est versée par crainte d'Allâh, c'est mieux que toute une vie de pleurs pour d'autres raisons."

"Un homme qui adopte la solitude en ce monde, gagne le salut dans l'au-delà."

"Il est meilleur de rester caché du regard des gens."

"Le sommeil des gens mondains est meilleur que le fait qu'ils restent éveillés. En dormant, ils sont loin du monde (et de ces nuisances, pièges etc.)."

"Noble est le roi qui adopte la compagnie du zâhid (l'ascète), et mauvais est le zâhid qui adopte la compagnie du roi."

"Le premier 'ibâdat est l'isolement, puis la quête du savoir, puis être pragmatique avec ce savoir, puis la dissémination du savoir."

"Acquiert le monde en fonction des besoins du corps et acquiert l'âkhirah en fonction des besoins de l'âme."

"Si le péché avait une puanteur organique, personne n'aurait été capable d'approcher son prochain." "Faire la charité avec des biens harâm est comparable à la lessive avec de l'urine."

"Un acte bon apaise le courroux d'Allâh."

"Le Yaqîne est une propension du cœur. Quand le Yaqîne devient parfait, la personne acquiert le Ma'rifat. Le fait de croire que toutes les calamités viennent d'Allâh (et non de leurs causes), c'est du Yaqîne."

9- Il fut dit à Soufyâne Sawri : "Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit qu'Allâh Ta'ala considère comme ennemi, ceux qui consomment la viande en abondance. Quelle est la sagesse sous-jacente à cela ?"

Soufyâne répondit : "La viande dans ce contexte, indique le ghîbat (la médisance). Le ghîbat d'un musulman est comme la consommation – par lui - de la charogne. Une personne qui s'engage dans le ghîbat est abhorrée par Allâh."

10- Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh) dit à Hazrat Hâtim (rahmatoullah alayh) : "je vais certainement te dire quatre choses dont les gens sont généralement coupables :

a) Critiquer et accuser les autres. Cela entraîne la négligence dans l'exécution des lois d'Allâh.

b) Être jaloux du progrès d'un musulman. Cela mène à l'ingratitude.

c) L'accumulation des biens harâm. Ça cause l'oublie de âkhirah.

d) Devenir négligent quant aux avertissements d'Allâh Ta'ala et perdre espoir en Ses promesses. Ça conduit au koufr.

11- Soufyâne Sawri éprouvait une grande affection ainsi que de la miséricorde pour la création. Une fois, quand il vit un oiseau souffrir dans une cage, il le libéra. L'oiseau le visitait – ensuite – fréquemment et le voyait faire 'ibâdat. Après sa mort (celle de Soufyâne), l'oiseau s'envolait au-dessus de la procession du janâzah. Il atterrissait parfois sur le janâzah, rempli de chagrin. (Par la suite) une voix parla depuis le tombeau : "Allâh a pardonné à Soufyâne à cause de son affection pour la création."

Hazrat Abou Ali Shafîq Balkhi (rahmatoullah alayh)

1- Avant sa réformation, Hazrat Abou Ali Shafîq Balkhi (rahmatoullah alayh) était commerçant. Pendant un de ses voyages d'affaire au Turkestan, il partit visiter un célèbre temple d'idolâtres. Quand il – y – vit un homme adorer une idole, Shafîq Balkhi s'exclama : "n'as-tu pas la moindre honte ? Tu adores un objet impuissant." L'idolâtre répondit : "n'as-tu aucune honte ? Tu erres de contrée en contrée en quête de ton rizq. Ton Dieu ne peut donc pas pourvoir à ton rizq dans ta contrée natale ?"

Cette remarque eut un écho favorable dans son cœur. Il rentra immédiatement dans sa patrie, Balkh. Le long du voyage, il croisa un homme qui demanda : "quel est ta profession ?" Shafîq Balkhi répondit : "le commerce". L'homme poursuivit : "tu peux – pourtant – obtenir dans ta maison, ce qui t'a été décrété. Il est clair que tu es ingrat envers Allâh."

Ce commentaire eut un plus grand impact sur lui. Arrivé à la maison, il apprit que le gouverneur de Balkh fit arrêter un de ses – Shafîq – voisins, suspecté pour avoir volé son – le dirigeant – chien. Shafîq Balkhi se rapprocha du gouverneur et plaida pour la libération de son voisin. Dans un état émotionnel spontané, Shafîq Balkhi dit que le chien sera retrouvé dans trois jours. Le voisin fut relâché sous la garantie de Shafîq Balkhi. Trois jours plus tard, un homme se présenta à la maison de Shafîq Balkhi, accompagné du chien. Il – Shafîq – envoya le chien au gouverneur. À partir de ce jour, Shafîq Balkhi renonça au monde et intégra la voie du tasawwouf.

2- Shafîq Balkhi (rahmatoullah alayh) acquit la connaissance de la Shariah et du tarîqat auprès de 1.700 oustaz. Il dit : "j'ai découvert le plaisir d'Allâh en quatre choses :

- a) Le fait de se contenter de la façon dont Allâh pourvoit au rizq (quel que soit la quantité/qualité etc.).
- b) Le ikhlâss (la sincérité).
- c) Le savoir qui permet de réaliser que sheytâne est l'ennemi.
- d) L'accumulation des requis pour âkhirah."

3- Une fois, pendant une période de famine, il vit un esclave flâner joyeusement. Shafîq Balkhi dit : "les gens sont accablés par la souffrance due à la faim, mais toi tu te pavane si gaiement."

PERLES ÉPARPILLÉES

L'esclave dit : "je n'en suis pas concerné. Mon maître a de la nourriture en abondance. Il s'assure que je ne reste pas affamé." Cette réponse affecta profondément Shafîq Balkhi qui invoqua/implora : "ô Allah ! Cet esclave a tellement confiance en la nourriture de son maître. Pourquoi ne devrais-je pas avoir confiance en Toi Qui est Le Roi des rois ?" Par la suite, son tawakkoul atteignit la perfection. (Après cet épisode) il disait souvent qu'il était le mourîd de l'esclave (en question, car ce dernier fut cause du perfectionnement de son tawakkoul).

4- Une fois, dans une session d'apprentissage à Samarcande, il dit : "si vous êtes des cadavres, allez au qabroustâne (cimetière). Si vous êtes des enfants, partez à la madrassa. Si vous êtes fous, allez à l'asile. Si vous êtes kâfir, partez au koufristâne (la contrée des kouffâr) et si vous êtes musulmans, alors choisissez le droit chemin qu'est l'islam."

5- Shafîq Balkhi parti pour le Hajj. Arrivé à Bagdad, le calife, Haroun ar Rashid, l'honora grandement et demanda à être conseillé. Shafîq Balkhi dit : "Allâh Ta'ala a fait de toi le représentant des quatre khoulafa ar râshidîne. Tu seras questionné à propos de la vérité, de la justice, de la honte et du savoir. Allâh t'a accordé des biens afin que tu en donne au nécessiteux. Il t'a donné le pouvoir pour que tu pousses les gens à respecter la Shariah. Si tu faillis dans ces devoirs, à Qiyâmah tu seras alors le leader des habitants de Jahannam (la géhenne). Le khalifah (calife) est tel une fontaine et ses officiers subordonnés en sont les ruisseaux/canaux jaillissant – et se répandant – à partir de la fontaine. Gouverne avec droiture de sorte que tes officiers soient tes émules."

Quand Haroun ar Rashid demanda davantage de conseils, Shafîq Balkhi dit : "si tu es accablé par la soif dans le désert, et que l'on t'offre de l'eau en échange de la moitié de ton royaume, l'accepterais-tu ?" Le calife répondit par l'affirmative. Shafîq Balkhi poursuivit : "un royaume ne valant qu'un verre d'eau – qui finira en étant consommé et en urine - ne mérite pas qu'on en soit fier." Haroun ar Rashid fondit en larmes.

6- Il a dit : "le rizq et les bonnes œuvres d'un homme qui a le tawakkoul en Allâh, augmentent. Il devient généreux. Il n'est pas affecté par les waswas sheytânique dans son 'Ibâdat."

"Un homme se plaignant d'une calamité, cherche querelle à Allâh Ta'ala."

"Le signe de la crainte d'Allâh est l'abandon des interdits. Le signe d'espoir – en Lui – est la constance dans l'ibâdat. Les signes de – Son – amour sont l'enthousiasme et le repentir."

"Neuf dixièmes de l'ibâdat consistent en le fait de fuir les gens et le dixième est l'adoption du silence."

"Trois choses détruisent un homme :

a) Persister dans le péché tout en comptant sur le repentir (sans s'y empresser).

b) S'abstenir du repentir en espérant en la vie (c.à.d remettre le repentir à plus tard).

c) Se retenir de se repentir en espérant en la miséricorde d'Allâh."

"Allâh Ta'ala donne vie aux âbidîne (Ses dévots) après leur mort et IL donne la mort aux pécheurs, même pendant leur période de vie terrestre."

"La mort ne peut pas être remise à plus tard que son délai prédéterminée. Préparez-vous toujours pour son avènement."

"Je considère l'hospitalité envers l'hôte comme le plus noble des actes. Allâh Seul connaît la récompense de l'hospitalité."

"Sept cents oulémas ont unanimement déclaré : "un zâhid est celui qui ne se lie pas d'amitié avec le monde. Un nanti est celui qui se contente de ce qui lui a été prédestiné. Un sage est celui qui ne se fait pas tromper par le monde. Un dourweysh (derviche) est celui qui n'en demande pas plus."

Un avare est celui qui honore les biens matériels plus que l'humanité et il se retient de donner/partager."

Hazrat Imâm Abou Hanifah (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Imâm Abou Hanifah Nu'min Bin Sâbit (rahmatoullah alayh) était un Tâbi'î. D'illustres Awliyâ tel que Foudhayl Bin 'Iyâd, Ibrâhim Bin Adham, Bishr Hâfi et Daoud Tâi (rahmatoullah alayhim) faisaient parti de ses élèves.

2- Il est dit que quand Imâm Abou Hanifah se présenta au Rawdha al Moubâarak (la sainte tombe) de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), il récita : *(Assalâmou 'Alayka yâ Sayyidoul Moursalîne)* "Salâm (paix) sur toi, ô leader des Ambiyâ !" La réponse, de la sainte sépulture, vint : *(Wa 'Alaykas salâm yâ Imâmmoul Mouslimîne)* "et Salâm sur toi, ô Imam des musulmans !"

3- Une fois, Imâm Abou Hanifah rêva qu'il était en train d'exhumer les os du saint corps de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) et de les ranger soigneusement. Il se réveilla, pris de peur. Il demanda à Ibn Sirîne, le fameux interprète des rêves, de le lui interpréter. Ibn Sirîne dit : "félicitations ! Dans la science du hadith tu auras la capacité de distinguer entre le Sahîh (l'authentique) et le Mawdhou' (le fabriqué/l'inventé) parmi les ahâdith."

4- En rêve, Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) l'informa en ces termes : "ô Abou Hanifah ! Allâh t'a créé pour revivifier ma sounnah. Ne t'isole – donc - pas."

5- Une fois, Imâm Abou Hanifah assista à une janâzah. Il faisait extrêmement chaud ce jour-là. La seule ombre dans les environs était celle des murs. Toutefois, Imâm Abou Hanifah resta sous le soleil brûlant. Quand les gens insistèrent pour qu'il se mette à l'ombre, il répliqua : "le propriétaire de la maison (dont les murs fournissent de l'ombre), est mon débiteur. Il ne m'est pas permis d'avoir le moindre profit lié à lui car le hadith déclare : "le bénéfice généré par un quelconque qardh (prêt fourni) est du ribâ."

6- Au début, il faisait partie de la pratique d'Imâm Abou Hanifah (rahmatoullah alayh) de faire 300 rak'at chaque nuit. Un jour, en marchant dans la rue, il entendit – sans l'avoir voulu – quelqu'un dire à un autre : "il (Imâm Abou Hanifah) fait 500 rak'at chaque nuit." Dorénavant, il augmenta ses pratiques nocturnes à 500 rak'at.

7- Une fois, Imâm Abou Hanifah fit honneur à un nanti compte tenu de son rang mondain. Pour compenser cette erreur, Imâm Abou Hanifah récita le Qour-âne – intégralement - un millier de fois.

8- Quand il était confronté à un difficile/complexe mas-alah (question dîni/religieuse) et qu'il semblait ne pas y avoir de solution, Imâm Abou Hanifah récitait le Qour-âne Sharîf 40 fois. Par la barkat de cette récitation, la mas-alah finissait par être résolu.

9- Parlant du adab (respect) de Imâm Abou Hanifah (rahmatoullah alayh), Hazrat Daoud Tâi (rahmatoullah alayh) a dit qu'en 30 ans, il n'a jamais vu Imâm Abou Hanifah tendre ses jambes

ou ôter son couvre-chef, ni en public ni en étant seul. Quand Daoud Tâi demanda la raison d'un tel respect jusque dans le l'isolement, Imâm Abou Hanifah répondit : "comment puis-je respecter les gens en public et manquer de respect envers Allâh Ta'ala quand je me retrouve seul ?"

10- Il y avait un nanti qui nourrissait une grande aversion pour Hazrat Ousman (radyallahou anhou). Il qualifia même Hazrat Ousman (radyallahou anhou) de Yahoud. Imâm Abou Hanifah le fit venir et dit : "je souhaite organiser le mariage de ta fille avec un – certain – yahoud." L'homme, très mécontent, s'écria : "comment peux-tu érucler de telles propos tandis que tu es l'Imâm ? Cela n'est pas permis." Imâm Abou Hanifah répondit : "ton opinion à ce sujet ne signifie rien. Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), lui-même offrit deux de ses filles en mariage à un <<Yahoud>>." Le nanti compris – son aberration – et se repentit. (Deux filles de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam), furent mariées à Hazrat Ousman (radyallahou anhou) mais il a vécu avec chacune d'elles à deux époques différentes de sa vie (car marier deux sœurs à la fois est interdit dans la Shariah de Mouhammad (sallallahou alayhi wa sallam) contrairement à celle de Moussa (alayhis solâtou was salâm))).

11- En rêve, Hazrat Yahya Mou'âz Râzi (rahmatoullah alayh) demanda à Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) : "où devrais-je te chercher, ô Rassouloullah ?" Nabi al Karîm (sallallahou alayhi wa sallam) répondit : "cherche moi par le savoir d'Abou Hanifah."

12- Un homme qui s'asseyait fréquemment en compagnie de Imâm Abou Hanifah demanda un prêt d'un montant élevé afin de régler ses problèmes financiers. Imâm Abou Hanifah (rahmatoullah alayh) le lui avança. L'homme promit de rembourser à une certaine date. Au terme de l'échéance, il fut incapable de payer. Couvert de honte, il cessa de rendre visite à Imâm Abou Hanifah. Bien que Imâm Abou Hanifah se demandait pourquoi son ami ne venait plus, il ne parvenait pas à se formuler une réponse. Certes il avait oublié l'affaire du prêt et de la promesse avec son ami. Un jour, après la salât, Imâm Abou Hanifah décida de le rencontrer pour comprendre pourquoi il prit ses distances. Quand l'homme aperçut Imâm Abou Hanifah venant, il se retourna et s'empessa de marcher au loin. Imâm Abou Hanifah le suivit. Quand l'homme se rendit compte de la poursuite d'Imâm Abou Hanifah, il tenta de s'échapper en courant. Imâm Abou Hanifah se mit aussi à courir. Voyant Imâm Abou Hanifah se rapprocher, il se couvrit le visage – de honte – avec ses mains, faisant face à une construction. Imâm Abou Hanifah plaça doucement ses mains sur les épaules de l'homme et demanda le pourquoi de ce comportement étrange. Grandement embarrassé, l'homme relata son incapacité à rembourser le prêt. À présent, Imâm Abou Hanifah se souvint du prêt qu'il donna. Il amena l'homme chez lui et lui offrit une somme similaire – au prêt effectué – afin de l'aider à régler ses dettes.

Hazrat Imâm Shâfi (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Soufyâne Sawri (rahmatoullah alayh) demanda l'opinion de Hazrat Khidr concernant Imâm Shâfi (rahmatoullah alayh). Khidr (alayhis salâm) répondit : "il figure parmi les Awtâd." (Dans la hiérarchie des Awliyâ inconnus, il y a 12 classes. Awtâd est l'une des classes les plus importantes.)

PERLES ÉPARPILLÉES

2- Au commencement, Imâm Shâfi demeura en isolement, obtenant du savoir bâtini (spirituel) et des instructions de la part de Hazrat Salîm Râî (rahmatoullah alayh).

3- Le grand respect que l'Imâm Shâfi avait pour les Sayyid le contraignit à se lever – par respect – même pour de jeunes enfants descendant de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam).

4- Une fois, en allant au Hajj, Imâm Shâfi (rahmatoullah alayh) pris 10.000 dinars (pièces d'or) avec lui. Les gens le conseillèrent d'investir cet argent dans des entreprises/initiatives d'affaires lucratives. Imâm Shâfi suivit les conseils, mais n'y répondit pas. Il sortit à la lisière de Makkah Mou'azzamah et fit des pièces d'or un tas. Il s'assit par terre et donna une poignée de dinar à chaque passant. Bientôt, tout le tas d'or s'épuisa.

5- Tel que décrété par traité, l'empereur de Roum (Rome) payait une somme annuelle au calife Haroun ar Rashid. Une fois, l'empereur envoya l'impôt annuel avec une délégation de prêtres chrétiens. À cette occasion, l'empereur avait aussi émis l'ultimatum suivant à Haroun ar Rashid : "si les oulémas de ta religion l'emportent sur ces prêtres dans un débat, je continuerais à payer l'impôt. S'ils perdent, j'arrêterais de payer." Haroun ar Rashid rassembla les oulémas au bord du fleuve Dajla et demanda qu'Imâm Shâfi débâte avec ces prêtres. Imâm Shâfi étala son mousalla (tapis de prière) sur l'eau du fleuve. S'asseyant sur le tapis, il défia les prêtres : "si vous voulez débâter, venez ici sur l'eau."

Quand les prêtres observèrent la scène miraculeuse, l'horizon de la guidance s'ouvrit à leurs cœurs. Tous embrassèrent l'islam. Quand l'empereur eut vent de ce déroulement, il dit : "nous sommes chanceux, cet homme (c.à.d Imâm Shâfi) n'est pas venu à Roum. (Sinon) toute la population aurait embrassé l'islam."

6- Imâm Shâfi (rahmatoullah alayh) a dit : "quiconque t'a enseigné ne fut-ce qu'un minimum de respect, considère-le comme ton oustaz."

"Ne concurrence pas les autres dans l'accumulation des biens matériels. Fais leurs la concurrence en matière d'ibâdat. Les biens restent derrière, sur terre, tandis que l'ibâdat t'accompagne dans la tombe."

7- Pendant sa dernière maladie, Imâm Shâfi écrivit une wasiyyat (ses dernières volontés) à remettre à une certaine personne absente. Il demanda aussi qu'il soit dit à l'homme de s'occuper de son ghousl (celui du corps de l'Imâm Shâfi). Toutefois, l'homme n'était – toujours – pas présent quand l'Imâm Shâfi rendit l'âme. Il était en Égypte, d'où la nécessité que quelqu'un d'autre s'occupe du ghousl. Quand l'homme revint d'Égypte après plusieurs jours, le testament lui fut remis. Le message oral fut aussi transmis. Dans le wasiyyah nâmah était écrit : "je dois 70.000..." L'homme régla la dette d'Imâm Shâfi et précisa que le ghousl dont il a parlé, faisait allusion sa dette.

Hazrat Imâm Ahmad Bin Hambal (rahmatoullah alayh)

1- La secte Mou'tazilah occasionna beaucoup de perturbations et souffrances à l'Imâm Ahmad Bin Hambal (rahmatoullah alayh). Quand les égarés de Mou'tazilites propageaient la croyance

erronée selon laquelle le Qour-âne est la parole créée d'Allâh, Imam Ibn Hambal figurait en tête de leurs opposants, enseignant que le Qour-âne est la parole incréée d'Allâh Ta'ala. Le khalifah Ma'moun était aussi d'avis avec les Mou'tazilites. Imâm Ahmad fût – donc - arrêté et emmené devant le khalifah qui lui ordonna de se rétracter quant à sa croyance. Quand Imam Ahmad refusa, il fut enchaîné et sévèrement fouetté. Malgré sa frêle corpulence, il tint le coup, se soumettant à la torture, mais n'abandonnant pas la vérité.

Pendant qu'il se faisait fouetter, son izâr (fouta) était sur le point de – se défaire et – tomber. Deux mains apparurent miraculeusement, renouèrent le izâr et disparurent. Quand le roi observa ce merveilleux épisode, il ordonna le relâchement de Imâm Ibn Hambal. Ce dernier finit par succomber à ces blessures. Sur son lit mortuaire, il fut interrogé à propos du calife, Ma'moun, et répondit :

"il m'a puni pour la cause d'Allâh parce qu'il pensait que je répandais le faux. Au jour de Qiyâmah, je n'aurais aucune charge contre lui."

2- Imâm Ahmad Bin Hambal narra l'épisode suivant : "une fois, je me perdis dans le désert. Un bédouin était assis à un endroit. Je le rejoignis et – lui - demanda mon chemin. Il devint agité et pleura. Pensant qu'il était perdu – lui aussi – et – qu'il – souffrait de faim, je l'offris un peu de pain. Fâché, il dit : "ô Ahmad Hambal, tu n'es pas satisfait d'Allâh. Tu offres le rizq comme Allâh alors que tu as perdu ton chemin." Je me dis : "ô Allâh ! Tu as caché un si noble de Tes serviteurs dans cet endroit éloigné." Discernant mes pensées, le bédouin dit : "il y a de tels serviteurs d'Allâh, par l'ordre de qui la terre entière peut être transformé en or." (Puis) quand je regardai, je vis de l'or à perte de vue. Je fus comblé d'extase. J'entendis une voix dire : "cet homme est Notre serviteur bien aimé. S'il le souhaite, Nous jetterons l'univers entier dans le désarroi. Sois- Nous reconnaissant pour t'avoir permis de le rencontrer. Tu ne le verras plus jamais."

3- Pendant qu'il était à Bagdad, Imâm Ibn Hambal ne mangeait aucun produit local. Sa nourriture venait de la ville de Mossoul. Expliquant cela, il dit : "Hazrat Oumar (radyallahou anhou) a fait de la terre de Bagdad un waqf (don) pour les ghâzi (les moujahidîne musulmans). Cette terre n'est licite que pour eux."

4- Puisque l'usage de l'or et de l'argent n'est permis que sous forme de bijoux pour dames ou de monnaie, Imâm Ahmad Bin Hambal ordonnait au gens de ne pas s'asseoir en compagnie de ceux qui conservait leur sourmah (substance noirâtre -relevant de la sounnah- qui se met à la racine des cils) dans des récipients argentés.

5- Une fois, Imâm ibn Hambal (rahmatoullah alayh) fut bénie par la vision – en rêve - d'Allâh Ta'ala, il demanda : "ô Allâh ! Comment Ta proximité peut-elle être cultivée ?" Allâh Ta'ala répondit : "par le tilâwat du Qour-âne." Imâm ibn Hambal demanda : "doit on forcément en comprendre le sens ?" Allâh Ta'la répondit : "que l'on en comprenne le sens ou pas."

6- Quelqu'un demanda : "qu'est-ce que le zouhd ?" Imâm ibn Hambal : "le zouhd du commun des mortels est l'abstention du harâm, le zouhd de l'élite est l'abstention du désir de l'augmentation du halâl." (Le zouhd est le renoncement au monde. Tant que le commun des mortels est concerné, le zouhd consiste à renoncer à toutes œuvre et action illégales et répréhensibles. Le zouhd des Awliyâ est d'un genre différent et plus élevé. Pour gagner la proximité d'Allâh Ta'ala, même l'abstention des désires licites devient nécessaire. Un tel renoncement se fait à divers degrés en fonction des capacités spirituelles des Awliyâ. Il y a un genre encore plus élevé de

zouhd que l'Imâm ibn Hambal a défini comme suit : "le zouhd des 'ârifîne est l'abandon de toute chose en dehors d'Allâh Ta'ala.")

7- Pendant ces derniers moments sur terre, son fils s'enquit de son état. Imâm Ibn Hambal (rahmatoullah alayh) répondit : "il n'est pas l'heure de répondre. Fais dou'a qu'Allâh me prenne – l'âme – en état de îmâne. Sheytâne est en train de me dire : 'ô Ahmad ! Hélas ! Tu es entrain de t'en aller en bénéficiant de la sécurité du îmâne.' mais je dis : 'tant que je respire, il n'y a pas de certitude du îmâne. Il me reste encore un peu de respiration et c'est une étape périlleuse. Puisse Allâh avoir miséricorde.'" Après avoir fait cette déclaration, Imâm Ahmad Bin Hambal mourut. (Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit : "le îmâne est suspendu entre l'espoir et la crainte.")

8- Des groupes d'oiseaux accompagnant le janâzah de Imâm Ahmad Bin Hambal (rahmatoullah alayh) pleurèrent. À l'observation de cette scène, deux milles juifs embrassèrent l'islam.

Hazrat Imâm Daoud Tâi (rahmatoullah alayh)

1- Avant sa réformation, Hazrat Daoud Tâi (rahmatoullah alayh) entendit une fois un poète réciter un distique qui eut un impact inouï sur lui (Daoud). Son cœur se détourna du monde. Tout perplexe, il parla de son état à Imâm Abou Hanifah (rahmatoullah alayh) qui le conseilla de s'isoler. Après quelques jours, Imâm Abou Hanifah le conseilla de s'asseoir en compagnie des Awliyâ. Après toute une année en compagnie de différent machâykh, il devint le mourîd de Hazrat Habib Râî (rahmatoullah alayh).

2- Hazrat Daoud Tâi habitait une vaste maison qu'il acquit avant son entrée dans la voie du renoncement. Une partie de la maison s'effondra et il déménagea dans une autre partie. Il ne tenta jamais de réparer la partie effondrée. Quelques temps plus tard, la partie où il vivait désormais, s'effondra à son tour. Il déménagea dans une autre partie encore. Au fur et à mesure que le temps passait, cette partie aussi finit par s'effondrer, ne laissant qu'une partie du toit intact. Il vécut sous cet abri. Après sa mort, ce qui restait du toit aussi s'effondra.

3- Ce qui suit est une part de ses dires : Quelqu'un qui manque de considération pour les autres, manque de Dîne. Le regard futile est aussi répréhensible qu'une conversation futile. Abandonne la compagnie des gens. Le mort t'attend. Lutte pour l'acquisition du Dîne comme tu es entrain de lutter pour l'acquisition du monde. Empêche à ta langue de s'impliquer dans le mal et reste loin des gens.

4- Une fois, le calife, Haroun ar Rashid, vint avec Imâm Abou Youssouf (rahmatoullah alayh) pour visiter Hazrat Daoud Tâi (rahmatoullah alayh). Toutefois, ce dernier refusa de les laisser entrer chez lui, disant : "je ne souhaite pas rencontrer les gens mondains et les oppresseurs." Après que sa mère ait insisté, il céda et leurs permit d'entrer. Il ne leur permit de rester qu'un petit moment. Quand ils s'apprêtèrent à partir, Haroun ar Rashid offrit quelques pièces d'or à Daoud Tâi. Refusant de les accepter, il dit : "j'ai vendu ma maison en échange d'une somme d'argent halâl. J'utilise encore de cet argent pour mes besoins. J'ai imploré Allâh de m'enlever de

ce monde quand mon argent finira.” Plus tard, Imâm Abou Youssouf apprit de la part d’un allié proche de Daoud Tâi, qu’il ne lui restait que 10 dirhams de l’argent qu’il reçut en échange de sa maison. Sur la base des dépenses quotidiennes de Daoud Tâi, Imâm Abou Youssouf déduit que l’argent restant sera épuisé après un certain nombre de jours. Quand l’échéance arriva, Imâm Abou Youssouf dit : “Hazrat Daoud Tâi est décédé en ce jour.” En s’enquérant, il fut informé par la mère de Daoud Tâi que ce dernier s’était concentré à l’ibâdat toute la nuit. Finalement, il mourut en sajdah (prosternation).

5- Quand Daoud Tâi tomba malade pour la dernière fois, un bouzroug le vit réciter le Qour-âne Sharîf sous un soleil brûlant en un jour de grande chaleur. Quand le bouzroug le conseilla de venir se mettre à l’ombre, Hazrat Daoud Tâi (rahmatoullah alayh) dit : “je déteste me soumettre à mon nafs.” Il mourut la nuit même.

Hazrat Hâriss Mouhâssabi (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Hâriss Mouhâssabi (rahmatoullah alayh) était un contemporain de Hazrat Hassan Basri (rahmatoullah alayh). Son abstinence face à toute nourriture moujtabah (douteuse) était d’un degré tellement élevé que ses doigts devenaient paralysés en touchant une telle nourriture. Une fois, il rendit visite à Hazrat Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah alayh). Un voisin dans la maison de qui avait eu lieu un mariage, envoya un peu de nourriture de ce walimah à Hazrat Jouneyd Baghdâdi. Ce met fut servi à Hazrat Hâriss Mouhâssabi. Alors qu’il en prit un morceau, ses doigts devinrent flasques. Cependant, il mit rapidement le morceau, avec grande difficulté, dans sa bouche, mais le morceau n’arrivait simplement pas à entrer dans sa gorge. Il quitta la pièce, cracha la nourriture et rentra chez lui. Après quelques jours, quand Hazrat Jouneyd Baghdâdi le rencontra, il (Hazrat Jouneyd) lui demanda d’expliquer son brusque départ de l’autre jour. Hazrat Hâriss Mouhâssabi répondit : “à chaque fois que je tends ma main vers une nourriture moujtabah, par l’immense faveur d’Allâh mes doigts deviennent flasques. Toutefois, par respect pour toi, je me suis débrouillé à placer le morceau dans ma bouche, mais il fut rejeté par ma gorge. Je le crachai et m’en alla.”

Hazrat Jouneyd Baghdâdi l’invita encore chez lui. Cette fois il servit un morceau de pain sec que Hazrat Mouhâssabi mangea en se délectant. Hazrat Mouhâssabi commenta : “ceci suffit pour le dourweysh.”

2- Hazrat Hâriss Mouhâssabi hérita de 30.000 dirhams du patrimoine de son père. Il remi toute la somme au Baytoul Mâl (le trésor public) et dit : “Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit : ‘les qadariyya sont les majouss (adorateurs du feu) de cette Oummah.’ Mon père était un membre de la secte Qadariyyah. Les majouss ne sont point musulmans, d’où le fait qu’il ne m’est pas permis d’hériter de mon père.”

3- Il a dit : “ne fait pas de serment. Ne mens pas. Ne fais pas de promesses. Si une promesse a été faite, honore là. Ne maudit pas qui que ce soit, même s’il s’agit d’un oppresseur. Ne cherche pas de compensation pour quoi que ce soit de la part de quelqu’un. Ne sois pas témoin dans un cas de koufr, de shirk ou de nifâq. N’ai pas l’intention de commettre un péché, que ce soit un péché

du cœur ou du corps. N'impose rien à personne. Soulage plutôt les peines des autres. Ne souhaite pas une position honorable dans ce monde et considère tout le monde comme étant plus noble que toi. L'obéissance aux lois d'Allâh Ta'ala, voilà de la patience. Comprendre que toutes les causes mondaines proviennent d'Allâh, Lui être reconnaissant même pour les malheurs, voilà ce qu'on appelle Taslîm (soumission totale). Le fait de rompre les liens avec les ennemis d'Allâh est appelé hayâ (pudeur). L'Amour Divin signifie éviter le monde. Délaisser les péchés par crainte d'être appréhendé (dans l'au-delà) s'appelle khawf. Fuir les gens, voilà le ouns (c.à.d un niveau élevé d'Amour Divin). Un Sâdiq (quelqu'un de véridique) est une personne qui se satisfait des critiques à son encontre. Il cherche toujours refuge auprès d'Allâh. Celui qui a orné son nafs de lutte, a trouvé le droit chemin. Allâh accorde l'aptitude à suivre la sounnah à celui qui a de l'ikhlâss (la sincérité) et qui se concentre dans le mourâqabah (la méditation).

Hazrat Abou Soulaymâne Dârâni (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Abou Soulaymâne Dârâni (rahmatoullah alayh) a dit :

chaque chose à sa corrosion. Manger à satiété est la corrosion de la pureté du cœur.

L'ihtilâm (sécrétion nocturne de liquide séminal) est une punition pour s'être rempli l'estomac.

Un homme qui se bourre l'estomac endure six calamités :

1) Il n'éprouve pas le plaisir du 'ibâdat. 2) Sa capacité à se souvenir des sagesses diminue. 3) Il n'arrive pas à avoir de l'affection -véritable- pour les gens. 4) L'ibâdat lui est difficile. 5) Son désir charnel augmente. 6) Il est préoccupé par les toilettes.

2- Il a dit : un homme dans le cœur de qui il y a du nour (lumière spirituelle) est fâché par les désires nafsâni. Ce nour le sépare du monde et le fait s'incliner vers Âkhirah. Abandonner son égo s'appelle Tawâdhou' (humilité). (À chaque fois que quelqu'un se considère valeureux, ce dernier manque d'humilité.) Celui qui ne reconnaît pas son nafs ne comprend pas le sens du Tawâdhou'. Celui qui parle sans réfléchir finit toujours par regretter. Manger moins, moins dormir et moins parler sont les signes d'un tawbah sincère. Le zikr d'Allâh efface les péchés et Son Ridhâ (être satisfait de Lui) annule les espoirs vains.

Hazrat Shah Shouja' Kirmâni (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Shah Shouja' Kirmâni (rahmatoullah alayh) était un membre de la famille royale. Après avoir pris la route -spirituelle- du renoncement, il cessa de dormir pendant 40 ans. Suite à cette longue période, il s'endormit pour un court un moment et eut la vision, en rêve, d'Allâh Ta'ala. Dans son rêve, il dit : "ô Allâh ! Je t'ai recherché dans l'état d'éveil, mais c'est en rêve que je Te trouve." Allâh Ta'ala dit : "telle est le résultat de ton état d'éveil (de tout ce temps)." Par la suite, il se mit à fréquemment faire une petite sieste dans l'espoir de d'expérimenter -encore- la vision d'Allâh. Il disait souvent : "je n'échangerais pas mon rêve contre l'état d'éveil dans les deux monde (c.à.d le bas-monde et l'au-delà)."

2- Hazrat Kirmâni avait une sainte fille de grande beauté. Le roi de Kirmâne proposa de l'épouser. Hazrat Kirmâni promit donner une réponse à la proposition après trois jours. Pendant cette période, il erra d'une masjid à l'autre dans l'espoir de trouver un sincère dourweysh avec qui marier sa fille. Au troisième jour, il trouva un tel dourweysh. Quand Hazrat Kirmâni demanda au dourweysh s'il voulait se marier, ce dernier répondit que personne ne voudrait donner sa fille à un pauvre. Avec le consentement de la fille, le nikah (mariage) fut fait. Quand elle arriva dans la maison de son époux, elle ne trouva qu'un morceau de pain et un peu d'eau dans un gobelet. Elle demanda : "pourquoi as-tu gardé ceci ?" Le dourweysh : "hier j'ai mangé la moitié du pain et ai bu la moitié de l'eau. J'ai laissé le reste pour aujourd'hui." Sa femme : "je veux partir chez mon père." Le dourweysh : "je savais qu'une femme de la famille royale ne peut pas faire sa vie avec un faqir (pauvre)." Sa femme : "ce n'est pas tel que tu le dis. Je veux me plaindre auprès de mon père à propos de l'assurance qu'il m'a faite. Il promet organiser mes épousailles avec un homme pieux, mais il m'a marié à un homme qui n'est pas reconnaissant envers Allâh Ta'ala. Un homme qui fait des provisions pour le jour suivant contredit le tawakkoul. Choisis entre le pain et moi. Ou bien le pain reste, ou bien moi." Cette épisode illustre l'état exceptionnellement noble et de son zouhd – à elle – et de sa taqwa. Même un bout de pain dans la maison est considéré comme négateur du tawakkoul par certains Awliyâ, du calibre de la fille de Hazrat Kirmâni (rahmatoullah alayh).

3- Hazrat Abou Hafs (rahmatoullah alayh) écrivit à Hazrat Kirmâni : "je me suis vu dans mon nafs, dans mes actions et mes défauts. Je n'en ai tiré que du désespoir." Hazrat Kirmâni répondit : "j'ai fait de ta lettre le miroir de mon cœur. Si mon insatisfaction vis-à-vis de mon nafs est sincère, alors j'ai espoir en Allâh. Quand j'ai espoir en Allâh, je vais certainement avoir de la crainte. Quand je crains, je n'espérerais certainement pas en mon nafs. Quand je n'aurais pas d'espoir en mon nafs, je pourrais me rappeler d'Allâh. Quand je me rappellerais d'Allâh, je deviendrais indépendant de la création. Quand j'obtiendrais l'indépendance vis à vis de la création, j'atteindrais certainement Allâh."

4- Hazrat Kirmâni a dit : "la grâce des hommes gracieux et la sainteté des saints hommes demeurent tant qu'ils ne considèrent pas leur grâce en tant que telle et leur sainteté comme telle." (Quand un homme prend conscience de ces excellences, il devient affligé par par le Oujoub (la vanité) qui est négateur de ses nobles attributs.)

5- Il a dit : "un faqir demeure le secret d'Allâh tant qu'il dissimule son faqr (pauvreté). Quand il le révèle, ça lui est arraché."

6- As Sidq a trois signes : i) détester le bas-monde. ii) L'éloignement des gens. iii) Dominer le désir.

7- Il a dit : "un sage est celui qui ne regarde pas le harâm, qui abandonne le désir, se rappelle d'Allâh avec son cœur, suit la sounnah avec son corps et consomme de la nourriture halâl."

Hazrat Youssef Bin Housseyn (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Youssef Bin Housseyn (rahmatoullah alayh) fut le mourîd de Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh). Il était extrêmement beau et doté d'une disposition naturellement belle.

La fille d'un chef arabe le vit une fois et en devint follement amoureuse. Elle aussi était célèbre pour sa beauté. Un jour, alors qu'elle eut l'opportunité de le voir en privé, elle lui exprima son grand amour. La crainte d'Allâh envahit Youssef Bin Housseyn et il prit promptement la fuite. Cette nuit-là, il rêva que Nabi Youssef (alayhis salâm) était assis sur son trône. Des rangées de malâ-ikah étaient debout, par respect, devant lui. Quand Nabi Youssef (alayhis salâm) vit Youssef Bin Housseyn, il (Nabi Youssef) se leva du trône et s'avança pour lui souhaiter la bienvenue. Il honora Youssef Bin Housseyn en le faisant asseoir sur son trône. Nabi Youssef (alayhis salâm) dit à Youssef Bin Housseyn : "quand la crainte d'Allâh te prit au moment où la fille du chef arabe révéla son amour pour toi, Allâh Ta'ala m'a dit : 'ô Youssef, regarde ! Tu M'as imploré de te sauver du mal de Zouleykha. Voici Youssef (Bin Housseyn) qui n'a même pas posé le regard sur la fille du chef arabe, par crainte de Moi.'" Nabi Youssef (alayhis salâm) ajouta : "j'ai été chargé de te souhaiter la bienvenue. Tu intégreras les rangs des Awliyâ du Dîne. Va chez Zounnoun Misri, et obtiens de lui le Ismoul A'zam."

Quand ses yeux s'ouvrirent, Youssef Bin Housseyn entreprit le voyage vers l'Égypte. Il y fit un an en compagnie de Hazrat Zounnoun Misri (rahmatoullah alayh). À la fin de l'année, Hazrat Zounnoun Misri lui dit : "demande ce que tu veux." Youssef Bin Housseyn dit : "apprends-moi le Ismoul A'zam." Zounnoun Misri demeura silencieux. Après une année encore, Hazrat Zounnoun Misri donna à Youssef Bin Housseyn un plat couvert par un tissu en le chargeant de le remettre à un bouzroug près du Nil. Le long du chemin, Youssef sentit un mouvement dans le plat. La curiosité le poussa à découvrir le plat. En l'ouvrant, une souris en sauta. Ayant très honte de lui-même, il recouvrit le plat et l'apporta au bouzroug. Quand le bouzroug trouva le plat vide, il dit : "quand tu ne peux pas garder ne fut-ce qu'une souris, comment peux-tu garder le Ismoul A'zam ?"

Plein de honte, il rentra chez Zounnoun Misri qui commenta : "j'ai prié Allâh Ta'ala sept fois, demandant Son consentement pour que je te communique le Ismoul A'zam. À chaque fois, il me fut confié de te tester. Il est à présent évident que tu n'as pas encore acquis la compétence de garder le Ismoul A'zam. Maintenant repart dans ta contrée. Tu auras le Ismoul A'zam en temps voulu."

2- Au moment du départ de Youssef Bin Housseyn, Hazrat Zounnoun Misri prodigua le conseil suivant : "oublie tout ce que tu as appris (c.à.d des connaissances livresques) afin que tout voile soit levé. Oubli-moi aussi. Ne dis à personne que je suis ton cheikh. Conseil les gens et appelle les vers Allâh. Ne te prends pas pour un intermédiaire (entre Allâh et Ses serviteurs)." Il repartit dans sa terre natale, la contrée de Ray.

3- Dans sa contrée, il se mit à faire des discours. Compte tenu de l'opposition des oulémas en place (Oulama az zâhir), son audience diminua. Un jour, personne n'y assista, d'où l'idée lui vint d'abandonner ses discours. Une vieille dame le réprimanda, disant : "Tu as fait le serment à Zounnoun d'admonester les gens. À présent tu songes à violer ton serment." Cette réprimande lui fit prendre conscience et il poursuivit ses bayâne (discours/enseignements) pendant les 50 années qui s'ensuivirent. Il devint indifférent au nombre de gens constituant son audience.

4- Hazrat Youssef Bin Housseyn a dit : "un homme qui croit en l'omniprésence d'Allâh, fuit les gens. Allâh élimine toute chose en dehors de Lui dans un cœur qui se rappelle vraiment de Lui. Un sâdiq dissimule son 'ibâdat et s'isole. La soif (de l'amour d'Allâh) de celui qui s'est noyé dans l'océan du Tawhîd, n'est jamais étanchée. La qualité la plus noble est l'ikhlâs. Tu es un esclave, par conséquent, vit comme un esclave (en obéissant aux ordres d'Allâh). Celui qui reconnaît Allâh par réflexion (fikr), augmente son 'ibâdat.

5- Après la mort de Youssef Bin Housseyn, un bouzroug le vit – en rêve - bénéficiant d'un rang très élevé. Le bouzroug demanda : "comment as-tu atteint ce rang ?" Youssef Bin Housseyn répondit : "je n'ai jamais mêlé le bien au mal quand j'étais sur terre."

Hazrat Abou Hafs Haddâd (rahmatoullah alayh)

1- De profession, Hazrat Abou Hafs (rahmatoullah alayh) était forgeron. Il fut par conséquent surnommé Haddâd (forgeron). Avant sa réformation, il était amoureux d'une belle jeune femme. Il partit solliciter l'aide d'un fameux magicien. Le sorcier lui dit de s'abstenir de tout acte d'ibâdat pendant 40 jours. Après cela, la magie aura l'effet escompté sur la jeune femme. Après 40 jours, Abou Hafs Haddâd visita encore le sorcier. Malgré tous ses efforts, la magie n'opérait pas. Le sorcier lui dit : "tu dois avoir fait certains actes d'ibâdat, d'où l'inefficacité de ma magie." Abou Hafs Haddâd : "je n'ai fait aucun acte d'adoration. Toutefois, je retirais les pierres de la route pour que ça n'importune pas les gens." Le sorcier : "hélas ! Tu t'es retenu d'adorer un tel Dieu Qui a accepté un acte vertueux si insignifiant et Qui a rendu la magie inefficace. IL a même été indulgent face à tes 40 jours de désobéissance." Cette déclaration du sorcier eut un impact formidable sur le cœur de Abou Hafs Haddâd. Il se repentit, renonça au monde et s'absorba dans le Zikroullah.

2- Hazrat Abou Hafs Haddâd gagnait quotidiennement un dinar. Dans les ténèbres de la nuit, il donnait le dinar à un faqir ou bien il le jetait dans la maison d'une veuve vivant péniblement. Il distribuait ses dinars la nuit de sorte que personne ne sache qui a donné l'argent.

3- Un jour, alors qu'il était dans son atelier, il entendit un aveugle réciter un âyat coranique. Le âyat eut pour effet de le mettre dans un état d'extase. Il se transcenda. Dans cet état, il retira un morceau de fer rougi par le feu de la fournaise avec les mains nues. Le tenant dans sa main, il chargea son équipe de le marteler. Tous furent effarés d'observer cette scène miraculeuse. Quand l'état d'extase prit fin, il vit le morceau de fer chaud et rouge dans ses mains. Il le jeta à côté, abandonna son atelier et s'isola complètement. Il dit : "je me suis tellement efforcé de dissimuler ma condition, Allâh Ta'ala en a voulu autrement."

4- Il a dit : "Pendant trente ans, j'ai lutté pour pleinement mettre en pratique un hadith, mais j'ai failli." Questionné à propos de ce hadith, il cita : "*mine hasanal islam... "de la beauté de l'islam d'un homme provient l'abandon de ce qui ne lui est point bénéfique."*

5- Une fois, Hazrat Abou Hafs Haddâd partit dans le désert avec un groupe de ses mourîd. Tandis qu'il était perdu dans l'absorption du rappel d'Allâh, un chevreuil sauvage apparut soudainement et s'installa paisiblement sur ses genoux. Hazrat Abou Hafs pleura et le chevreuil s'en alla. Quand un mourîd demanda une explication, Hazrat Haddâd répondit : "j'ai songé que si en ce moment j'avais une chèvre, j'aurais pu offrir à mes compagnons (mourîd) un buffet. Alors que cette pensée me traversait l'esprit, le chevreuil vint à moi." Il lui fut ensuite demandé : "tandis qu'Allâh a tant de considération pour toi, pourquoi pleures-tu ?" Hazrat Abou Hafs répondit : "l'arrivée du chevreuil par l'ordre d'Allâh Ta'ala menaça de m'éloigner de la cour d'Allâh. Si Allâh Ta'ala avait voulu du bien à Fir'awn (pharaon), IL n'aurait pas réalisé le souhait de Fir'awn en

PERLES ÉPARPILLÉES

ordonnant au Nil de couler.” (Explication : bien que Fir’awn déclara être dieu, il était pleinement au courant de l’existence d’Allâh Ta’ala. Quand il fut défié d’ordonner au Nil de couler dans son sens contraire pour prouver sa divinité, Fir’awn pria Allâh sincèrement de réaliser son souhait. Allâh Ta’ala accepta sa prière et le Nil coula dans la direction opposée. Mais, Fir’awn demeura kâfir et mourut kâfir. Hazrat Abou Hafs faisait référence à cet épisode pour montrer à ses mourîd que les événements miraculeux ne sont pas toujours des signes d’acceptation divine. L’histoire de Fir’awn suscita de la crainte en lui, d’où ses pleurs en voyant son souhait si vite exaucé.

6- À chaque fois que Hazrat Abou Hafs était fâché, il entamait immédiatement une discussion gaie/insoucieuse. Après apaisement de sa colère, il reprenait les discussions sérieuses.

7- Un homme dont l’âne s’égara fut rempli de chagrin. Hazrat Abou Hafs fit dou’a : “ô Allâh ! Tant que son âne n’est pas retrouvé, je ne ferais pas un pas en avant.” L’âne se fit immédiatement voir.

8- Une fois, dans le désert, Hazrat Abou Hafs Haddâd manqua d’eau pendant 16 jours. Le 17ième jour, il arriva à une source, mais ne toucha pas à l’eau. Il s’assit en méditation. Comme par hasard, Hazrat Abou Tourâb Bakshi (rahmatoullah alayh) fit son apparition et demanda : “que contemple-tu ?” Hazrat Abou Hafs répondit : “après 16 jours j’ai aujourd’hui trouvé de l’eau. À présent, en moi, se déroule un débat entre le ‘ilm (le savoir) et le yaqîne (la certitude). Si le ‘ilm l’emporte, je boirais certainement de l’eau. Si c’est le yaqîne qui domine, je m’abstiendrais de boire et poursuivrais mon voyage.” Hazrat Abou Tourâb commenta : “ce rang n’appartient qu’à toi.”

9- Commentant sur l’hospitalité vis à vis de l’hôte, Hazrat Abou Hafs dit qu’un invité est un messenger envoyé par Allâh Ta’ala, d’où la gentillesse à son égard devrait être à cause d’Allâh.

10- Il a dit : “celui qui ne suit pas la sounnah ni ne cerne son mal – à lui - n’est pas un homme.” “Connais les calamités de tes propos.” (Avant de parler, l’on devrait réfléchir sur le sujet projeté et sur ses conséquences.) “Demande à Allâh le plaisir du silence afin que tu passes ta vie dans le silence.” “Ce bas-monde est une demeure qui implique perpétuellement l’homme dans le péché.” “Al Boukhl (l’avarice) est le refus du sacrifice.” “Le sacrifice signifie accorder la priorité aux autres dans les affaires Dîni comme dans celles étant mondaines.” “Un noble est un homme plein de grâce (gentil, généreux et qui pardonne) pour les autres tandis qu’il espère la grâce d’Allâh.” “Un homme pieux est celui qui se soumet à la sounnah et consomme du halâl.” “Un homme qui ne se considère pas comme étant mauvais est un arrogant. Un arrogant est ruiné.” “Al Khawf (la crainte d’Allâh) est la lampe du cœur et par son moyen, le vice et la vertu sont discernés.” “Un homme qui recherche toujours la bienveillance d’Allâh n’est jamais ruiné.” “La taqwa se trouve dans le rizq halâl.” “Le Tasawwouf est le respect total et parfait.” “L’abstention des péchés après la tawbah est une vrai tawbah.” “Soit obéissant au chef, Mouhammadour Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) afin que tous les chefs te deviennent obéissants.”

11- Au moment de mourir, Hazrat Abou Hafs Haddâd (rahmatoullah alayh) a dit : “l’on devrait regretter à chaque que l’on est en train de penser à quelqu’un (d’autre Allâh).”

Hazrat Hamdoun Qassâr (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Hamdoun Qassâr (rahmatoullah alayh) fut le mourîd de Hazrat Abou Tourâb Bakshi (rahmatoullah alayh) et le cheikh de Hazrat Soufyâne Sawri et Hazrat Abdoullah Bin Moubâarak (rahmatoullah alayhim).

2- Une fois, il était assis près d'un frère agonisant. Au moment où il mourut, Hazrat Hamdoun Qassâr éteignit la lampe. Expliquant son acte, il dit : "tant qu'il était vivant, la lampe lui appartenait. Elle appartient maintenant à ses héritiers (puisqu'il est mort). Il n'est pas permis de l'utiliser sans leur consentement."

3- Il fut questionné sur la raison de l'efficacité des discours des Awliyâ et des oulémas des premiers temps. Il répondit : "Ils parlèrent pour le progrès de l'islam et pour leur protection contre le nafs."

4- Hazrat Hamdoun Qassâr a dit : "adopte la compagnie d'un 'âlim et reste loin d'un jâhil." "Suis les moutaqaddimîne (c.à.d les illustres Awliyâ et oulémas des premières ères de l'islam)." "L'obéissance au nafs aveugle l'homme (c.à.d. le rend spirituellement aveugle)." "Penses à toi même comme à quelqu'un de mauvais et aux autres comme des enivrés et crains de devenir enivré à ton tour (c.à.d. de s'égarer)." "La générosité produit la vertu ; et l'avarice produit le vice." "Trop manger est la racine de toutes les maladies en plus d'être une calamité pour le Dîne." "Le chercheur du monde sera méprisable dans l'âkhirah." "Az Zouhd (l'abstinence) est le fait de se contenter de quoique ce soit qu'Allâh nous donne et de se retenir d'en demander plus."

Hazrat Mansour Ammâr (rahmatoullah alayh)

1- Un esclave fut envoyé avec quatre dirham par son maître pour effectuer un achat. Le long du chemin, il s'arrêta pour écouter un cours donné par Hazrat Mansour Ammâr (rahmatoullah alayh). Dans l'audience, il y avait un très pauvre dourweysh. En parlant, Hazrat Ammâr dit : "qui donnera à ce dourweysh quatre dirham en échange de quatre dou'a pour lui (le donateur) ?" L'esclave offrit les quatre dirhams. Quand le bouzroug (Hazrat Ammâr) lui demanda quels doua il souhaitait, l'esclave répondit : 1) Que je sois libéré. 2) Qu'Allâh Ta'ala accorde à mon maître le tawfîq du tawbah. 3) Que j'obtienne quatre autres dirhams. 4) Qu'Allâh Ta'ala m'accorde sa miséricorde, ainsi qu'à toi et à toute l'audience.

Le dourweysh implora en ce sens-là. Quand l'esclave rentra, son maître était très mécontent et exigea des explications. Après que l'esclave eut expliqué ce qui s'était passé, le maître fit de lui un homme libre et lui offrit quatre cents dirhams tandis que lui-même (le maître) se repentit sincèrement. Cette nuit, en rêve, une Voix dit au maître : "Nous t'avons accordé Notre miséricorde, ainsi qu'à l'esclave, à Mansour Ammâr et à toute l'audience (de son assemblée de ce jour-là).

2- Hazrat Mansour Ammâr a dit : 'Allâh a créé les cœurs des 'ârifîne pour son zikr, et les cœurs des chercheurs du bas-monde pour l'avidité.' 'Le meilleur homme est celui dont la profession est

l'ibâdat, dont le souhait ardent est de bénéficier du dourweyshi (la condition de pauvreté des Awliyâ), dont le désir est celui de l'isolement, dont l'espoir est l'âkhirah, dont la mort est constamment devant lui tandis qu'il pense toujours au tawbah.' 'Le cœur d'un homme est – fait – de nour. Quand l'amour du monde y entre, ça apporte les ténèbres et dissipe la lumière.' 'Celui qui s'associe à la création demeure loin du Créateur.' 'Un homme qui n'est pas patient quand il est accablé par des malheurs mondains, sera impliqué dans les malheurs de Âkhirah.' 'Celui qui renonce au monde est libre de l'inquiétude ; et celui qui garde silence n'a pas besoin de s'excuser.' 'Est un vil transgresseur celui qui commet un péché dont il peut s'abstenir.'

3- Après sa mort, Hazrat Aboul Hassan Sha'râni (rahmatoullah alayh) le vit en rêve et s'enquit de son sort. Hazrat Mansour Ammâr répondit : "Allah me pardonna et dit : 'Donne tes discours sur Notre louange parmi les malâ-ikah dans les cieux, de la même manière que tu le fis parmi les habitants de la terre.'"

Hazrat Ahmad Bin Âssim Antâki (rahmatoullah alayh)

1- Quelqu'un demanda : "désires tu ardemment Allâh ?" Hazrat Antâki répondit : "Non. L'homme désire – la présence de – de celui qui est absent. Puisque Allâh est Constamment Présent, je ne Le désire pas."

2- Il a dit : 'celui qui craint le – mal de son – nafs (en vue d'Allâh), atteint le salut. Celui qui craint (Allâh) est reconnaissant (envers Allâh).' 'Le zouhd a quatre signes : a) La confiance en Allâh. b) La dissociation vis-à-vis de la création. c) La culture de la sincérité (ikhlâs). d) Le fait de supporter les calamités – décrétés – d'Allâh.' 'Le hayâ (la pudeur) et le khawf (la crainte) d'un homme, sont proportionnelles à son ma'rifat.' 'La beauté du cœur se trouve dans le silence.' 'Un sage est celui qui est reconnaissant pour les grâces d'Allâh (reconnaissance par le cœur, le corps et l'esprit.)' 'At Tawâdhou' (l'humilité) est l'annihilation de la fierté et de la colère.' 'Les serviteurs élus d'Allâh sont toujours dans une humeur méditative.'

3- Expliquant le concept du yaqîne, Hazrat Ahmad Bin Âssim Antâki dit : "le yaqîne est un nour qu'Allâh accorde à Son bandah (serviteur). Ce nour permet au cœur du bandah de voir Âkhirah, et les voiles sont levés."

4- "Les trois choses suivantes purifient le cœur : la compagnie des pieux. Le Tilâwat du Qur-âne. La Salât Tahajjud.

5- Hazrat Antâki (rahmatoullah alayh) mettait toujours l'accent sur la culture de l'esprit du sacrifice, dans ses échanges avec ses mourîd. Lors d'une nuit, 29 mourîd le visitèrent. Il étala la nappe et, compte tenu du manque de nourriture, il morcela un peu de pain en 29 parts, en plaçant une devant chaque mourîd. Puis il enleva la lampe. Après quelques temps, quand la lampe fut ramenée, il fut remarqué que tous les morceaux de pains étaient intacts. Personne ne mangea. Ayant pris conscience de la petite quantité de pain, chaque mourîd laissa sa part à l'autre.

Hazrat Abdoullah Bin Khabîq (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Abdoullah Bin Khabîq (rahmatoullah alayh) était un résident de Koufâ (en Irak). Il a dit : 'le but du cœur est l'ibâdat.' 'Celui qui craint, ne laisse pas s'exprimer les désirs de son nafs.' 'N'acquiert que ce qui te sera bénéfique dans la demeure de l'au-delà.' 'Un bandah élu est celui qui fuit, de la création vers le Créateur.' 'S'abstenir des péchés est le signe du khawf.' 'De tous les attributs, l'ikhlâs est le plus difficile.'

Hazrat Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah alayh)

1- Hazrat Jouneyd Baghdâdi (rahmatoullah alayh) était le neveu et mourîd de Hazrat Sirri Saqati (rahmatoullah alayh). Quelqu'un demanda à Hazrat Sirri Saqati : "est-ce que le rang d'un mourîd peut surpasser celui de son cheikh ?" Hazrat Saqati répondit : "Oui. Le rang de Jouneyd est plus élevé que le mien."

2- Des personnes mauvaises et mal-intentionnées critiquèrent et injurièrent Hazrat Jouneyd Baghdâdi. Ils firent beaucoup de fausses allégations à son sujet, auprès du calife de leur temps. Le calife dit que tant qu'une accusation contre Jouneyd Baghdâdi n'est pas étayée par une preuve tangible, il n'est pas bon de le punir. Cependant, le calife décida d'éprouver Jouneyd Baghdâdi. Une très belle esclave fut ornementée et chargée de le tenter. Elle devait aller chez lui, ôter son voile et converser avec lui tout en usant de son charme. Elle fut chargée de se faire passer pour une femme extrêmement riche. (Et que) s'il satisfaisait son désir une seule fois, elle lui offrirait toute sa fortune, se réformerait et s'absorberait dans l'ibâdat.

La femme esclave alla – ainsi – chez Hazrat Jouneyd Baghdâdi et exécuta sa performance tel qu'ordonné par le khalifa (le calife). Toutefois, il baissa immédiatement son regard et sa tête. Après un bref moment de méditation, il leva sa tête. Pendant que la femme s'adonnait à ses prouesses de séduction, il soupira et souffla dans sa direction. Elle tomba raide morte sur le champ. L'observateur qui était chargé de garder un œil sur l'esclave et sur Hazrat Jouneyd Baghdâdi rapporta les faits au khalifah. Puisque le khalifah était amoureux de cette esclave, il fut gagné par le chagrin. Il commenta : "je lui ai fait (à Hazrat Jouneyd) ce que je n'aurais pas dû faire. Je suis maintenant contraint de voir ce que je n'ai pas voulu voir." Le khalifah visita Hazrat Jouneyd et dit : "comment ton cœur a-t-il toléré qu'une telle bien-aimée soit séparée du monde ?" Hazrat Jouneyd répondit : "tu es le Amîroul Mou-minîne qui devrait avoir de l'affection pour les Mou-minîne. Comment peux-tu tolérer – le souhait de – la ruine de mes 40 ans de riyâzat et 'ibâdat ?"

3- Après qu'il -Hazrat Jouneyd- ait commencé à enseigner en public, il dit : "je ne fais pas ces discours de par ma propre volonté. Trente Abdâl m'ont contraint à le faire."

PERLES ÉPARPILLÉES

- 4- Un soufi est celui qui agit dévotement selon le Qour-âne et la sounnah.
- 5- Les gens commettent des péchés et je souffre car je les considère comme une partie de mon corps. Les Mou-minîne sont comme un seul corps.
- 6- Pendant trente ans, la pratique de Jouneyd Baghdâdi comprenait le fait de refaire sa salât si la moindre pensée distrayante lui traversait l'esprit.
- 7- Hazrat Jouneyd Baghdâdi dit à ses mourîd : "si à part les salât fardh, il était mieux de faire des salât nafl plutôt que de prodiguer des nassîhat, je ne me serais jamais assis parmi vous pour vous admonester.
- 8- Il jeûnait toujours. Quand un invité venait, il rompait son jeune (nafl). Il disait : "faire plaisir à l'invité n'est pas inférieur au jeûne nafl."
- 9- Un adorateur du feu habillé en musulman, et prétendant être musulman, s'assit dans la masjid pour suivre le discours de Hazrat Jouneyd. Par la suite il rejoignit Hazrat Jouneyd et dit : "Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit : 'gare à la vision spirituelle (firâssat) du Moumine ! Car en vérité, il regarde avec le nour d'Allâh."
- L'adorateur du feu voulait éprouver les paroles de Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam). Quand il demanda une explication de ce hadith, Hazrat Jouneyd baissa la tête pendant un instant, puis lui répondit : "ça signifie qu'il est temps pour toi de devenir musulman."
- Réalisant que son identité a été miraculeusement révélée à Hazrat Jouneyd, l'adorateur du feu embrassa l'islam sincèrement, avec impatience.
- 10- Une fois, les yeux de Hazrat Jouneyd lui faisaient extrêmement mal. Un médecin non-musulman le conseilla de s'abstenir d'appliquer de l'eau sur ses yeux. Hazrat Jouneyd répliqua : "je ferais très certainement le woudhou." Pendant la nuit, il fit son woudhou et pria la salât du Icha. Arrivé au matin, plus aucune douleur ne se faisait ressentir dans ses yeux. Une Voix dit : "Jouneyd, à cause de Mon 'ibâdat tu as ignoré tes yeux. Je t'ai par conséquent débarrassé de ton mal." Quand le médecin visita Hazrat Jouneyd et apprit qu'il fut guéri la nuit même, il demanda : "à quel remède as-tu eu recours pour guérir en une seule nuit ?" Hazrat Jouneyd répondit qu'il fut guéri par le woudhou. Le médecin commenta : "ceci est le remède du Créateur et non celui de la création." Il se converti promptement et sincèrement à l'islam.
- 11- Un bouzroug qui fit le déplacement pour rendre visite à Hazrat Jouneyd, vit shaytâne s'enfuir le long de la route. Quand il – le bouzroug – arriva à la maison de Hazrat Jouneyd, il trouva ce dernier tout furieux. Le bouzroug dit : "quand un homme se met en colère, sheytâne le domine. Ne te met pas en colère ainsi." Puis le bouzroug narra l'épisode de la fuite de sheytâne. Hazrat Jouneyd dit : "quand j'affiche de la colère, sheytâne s'enfuit car ma colère est pour la cause d'Allâh tandis que celle – la plupart – des autres est pour la cause du nafs."
- 12- Un homme se plaignit : "il n'y a plus de frère Dîni en cet âge." Hazrat Jouneyd dit : "si les frères Dîni ne sont que ceux qui allègent tes difficultés, alors, certes ils n'existent plus. Si – par contre – tu fais allusion aux frères Dîni originaux (c.à.d les vrais Mou-minîne), alors tu es un menteur. Les frères Dîni sont ces musulmans dont tu devrais alléger les difficultés et les aider dans ces difficultés. Il n'y pas manque de tels frères Dîni."
- 13- Quelqu'un demanda : "quand est-ce que le cœur est heureux ?" Hazrat Jouneyd répondit : "Quand Allâh Ta'ala est dans le cœur."

14- Lors d'une nuit, Hazrat Jouneyd n'arrivait pas à se concentrer dans son 'ibâdat. Son cœur était dans la tourmente. Il sortit de sa maison et vit un homme couvert d'un châle, assis devant la porte, entrain de l'attendre. Hazrat Jouneyd s'exclama : "je comprends à présent la cause de mon manque de concentration. C'était toi, en train d'attendre ici." L'homme dit : "quel est le médicament du nafs ?" Hazrat Jouneyd répondit : "s'y opposer." S'adressant à lui-même, l'homme dit : "ô nafs ! Je te l'ai dit un millier de fois. Aujourd'hui tu viens de l'entendre de la bouche de cet illustre bouzroug." Puis il s'en alla. Hazrat Jouneyd s'absorba – ensuite - dans l'ibâdat. La tourmente avait disparue.

15- Une fois, alors qu'un homme en pleine forme quémandait, Hazrat Jouneyd songea : "il est capable de travailler. Quémander ne lui convient pas." Pendant la nuit, Hazrat Jouneyd rêva qu'on lui présenta un plateau recouvert. Une Voix lui dit de manger. Quand il découvrit le plateau, il vit le corps inerte du mendiant de tout à l'heure, à l'intérieur du plateau. Il répliqua : "je ne suis pas un anthropophage." La Voix lui dit : "pourquoi l'as-tu alors dévoré pendant la journée ?" Ses yeux s'ouvrirent d'un coup... il était sous le choc. Il fit le woudhou, pria deux rak'at et se repentit quant à la pensée qu'il avait eu plus tôt. Il sortit à la recherche cet homme. Après un bon moment passé à sa recherche, il le trouva au bord du fleuve Dajla. En voyant Hazrat Jouneyd, l'homme dit : "Jouneyd, t'es-tu repentit de ta faute d'hier ?" Quand Hazrat Jouneyd affirma son tawbah, l'homme récita le âyat suivant : "(Traduction) *"IL accepte le tawbah de Ses serviteurs."* L'homme ajouta : "Maintenant va ! Ne t'avise plus à faire du ghîbat." (Explication : même une suspicion infondée est considérée comme du ghîbat (de la médisance) en ce qui concerne les Awliyâ. Selon la Shariah, bien qu'une suspicion infondée relève du péché, ce n'est pas du ghîbat. Dire du mal de quelqu'un en son absence (ou parler de lui d'une manière qui ne lui plairait pas), est du ghîbat, même si ce que l'on dit est vrai.)

16- Un mourîd de Hazrat Jouneyd fut trompé par sheytâne. Le mourîd, pensant avoir atteint la perfection, ne ressentit plus le besoin de rester en compagnie de son cheikh. Il partit s'isoler. Il expérimentait fréquemment le fait que des anges le conduisaient, à dos de chameau, dans une visite guidée de Jannat. Grandement satisfait de lui-même, le mourîd rendit public ses expériences (il en parla etc). Un jour, Hazrat Jouneyd alla le voir et lui dit : "quand tu visiteras Jannat ce soir, récite (telle parole)." Le mourîd récita alors au moment de sa tournée dans Jannat. En récitant, les shayâtîne qui se déguisaient en anges, prirent la fuite. Il vit à présent qu'il était assis sur un âne et qu'il y avait des os de cadavres devant lui. Il se rendit compte de la réalité de sa condition. Il se repenti et sentit le besoin impératif de continuer à profiter de la compagnie de son cheikh.

17- Un des mourîd de Hazrat Jouneyd, à Bassorah, partit s'isoler. En isolement, la pensée de la perpétration d'un péché traversa son esprit. Quand il se mira, il vit que son visage avait noircit. Il en fut rempli de remords et de chagrin. Après trois jours, la noirceur disparue. Puis arriva la lettre de Hazrat Jouneyd dans laquelle était écrit : "Présente toi à la Cour Divine avec soin et respect. Ces trois derniers jours, j'agissais en tant que laveur, nettoyant la noirceur de ta face."

18- Hazrat Jouneyd, avec huit de ses mourîd les plus illustres, participèrent au Jihâd contre les kouffâr de Roum (Rome). Un kâfir tua les huit mourîd. Hazrat Jouneyd vit neuf chariots suspendus en l'air. Les huit âmes des mourîd entrèrent chacune dans un chariot. Voyant le neuvième vide, Hazrat Jouneyd conclut que ça lui était destiné car il allait aussi mourir martyr. Il se résolut à combattre jusqu'au bout. Le même kâfir qui tua les huit mourîd réapparut et dit : "Convertis moi à l'islam. (Puis) rentre à Bagdad et poursuit ton devoir de guidance des gens." Le

kâfir embrassa l'islam et combattit vaillamment, tuant huit kouffâr. Finalement il mourut martyr. Son âme intégra le neuvième chariot. Une fois entrée, tous les chariots disparurent. Le neuvième était destiné au nouveau musulman.

19- Hazrat Jouneyd a dit : 'Suis le Qour-âne et la sounnah. Ne suis jamais un homme qui ne suit pas le Qour-âne et la sounnah.' 'Abandonne le monde, les gens du monde, sheytâne et les désirs du nafs.' 'Les mauvaises pensées (waswas) du nafs sont pires que les wasswas de sheytâne. Les waswas de sheytâne peuvent être neutralisés en récitant *lâ hawla wa lâ qouwwata illâ billâh*, mais - par contre - il faut lutter pour vaincre les waswas du nafs.' 'Celui qui suit le *nafs al ammârah* est détruit (Nafs al ammârah est le nafs mauvais et rebelle qui ne commande que la transgression).' 'Un être humain le devient vraiment en vertu du caractère et non de l'apparence.' 'Les cœurs des amis d'Allâh (les Awliyâ) sont les réceptacles des mystères divins.' 'Obéir au nafs est le fondement de la corruption.' 'Celui qui considère son nafs comme étant mauvais est un bon serviteur d'Allâh.' 'En renonçant au monde et en adoptant l'isolement, le îmâne reste sauf, le corps demeure sain et le cœur joyeux.' 'Celui qui ne se plaint pas et patiente dans les moments difficiles est un noble.' 'La cécité est meilleure pour les yeux qui ne tirent pas de leçons de la création d'Allâh. Le mutisme est meilleur pour la langue qui ne fait pas le zikr d'Allâh. La surdité est meilleure pour l'oreille qui ne suit pas la vérité. La mort est meilleure pour le corps qui n'adore pas Allâh.' 'Le monde acquiert de l'ornement grâce aux soufis tout comme les cieux sont ornés par les étoiles.' 'Celui qui protège -spirituellement- son cœur, garde-le Dîne.' 'Le Tasawwouf signifie se conformer au Qour-âne et aux hadiths et devenir absorbé dans l'ibâdat.' 'Le pire des maux pour un soufi est le boukhl (la radinerie).' 'L'ikhlâss requiert que tu n'estimes pas que tes bonnes œuvres soient dignes d'être acceptées.'

20- Pendant les derniers moments de sa vie, sur son lit mortuaire, il demanda à faire le woudhou. Il fut aidé pour cela. Quand les gens oublièrent de faire le khilâl des doigts (une des étapes du woudhou), il les réprimanda. (Puis) le khilâl fut fait. (Ensuite) Il fit sajdah (prostration) et fondit en larmes. Ils demandèrent : "pourquoi pleures-tu autant alors que tu as tant adoré ?" Hazrat Jouneyd répondit : "je n'ai jamais été autant dans le besoin que maintenant." Puis il entama le Tilâwat al Qour-âne, puis dit : "en ce moment il n'y a pas de meilleur consolateur pour moi que le Qour-âne. Je suis en train de voir les 'ibâdat de toute ma vie, suspendus dans les airs. Un puissant vent les fait se balancer. J'ignore si ce vent est là pour séparer ou bien pour unir (c.à.d pour séparer l'homme d'Allâh ou bien l'unir avec Allâh). D'autre part, je suis en train d'observer Malakal Mawt (l'ange de la mort), le pont Sirât et Le Juste Judge. J'ignore quel est le chemin qu'il me sera ordonné de prendre."

Il récita 70 âyât de la sourate Baqarah et entra en état de sakarât (les affres de la mort). Quand les gens insistèrent à le faire réciter 'Allâh, Allâh', il répondit : "je ne L'ai pas oublié." Il se mit à faire le zikr en comptant – le nombre de fois – à l'aide de ses doigts. Quand il arriva au doigt de la Kalimah (l'index) de sa main droite, il tendit ce dernier et récita Bismillâhir... Il ferma ses yeux pour de bon.

21- En faisant le ghousl du corps de Hazrat Jouneyd, l'on essaya d'ouvrir ses paupières pour appliquer de l'eau. Une Voix dit : "Ses yeux se fermèrent dans Notre joie. Ils ne s'ouvriront qu'après avoir atteint le bienfait de la vision (d'Allâh)."

Puis l'on tenta d'ouvrir les doigts de sa main qui étaient fermés. La Voix dit : "la main qui s'est fermé en faisant Notre zikr ne s'ouvrira pas sans un ordre particulier de Notre part."

